

L'AMOUR
DE LA
SAGESSE ÉTERNELLE

Cum permissu Superiorum :

Pierre JALBERT, S.M.M., *Sup. Prov.*

15a Januarii 1947.

Imprimatur :

Philippe PERRIER, P.A., V.G.

Montréal, 25 janv. 1947

*À toutes les âmes désireuses de
connaître, d'aimer, de servir et
d'obtenir la Sagesse Éternelle, sur-
tout par la Très Sainte Vierge
Marie, nous offrons cette nouvelle
édition.*



ACT 01
MCM LII

Saint L.-M. de Montfort

L'AMOUR
de la
SAGESSE ÉTERNELLE

(PAR LA « VRAIE DÉVOTION À MARIE »)

par

Saint L.-M. de Montfort



3^e Édition Canadienne

entièrement conforme à l'Édition « Type ».



LA LIBRAIRIE MONTFORTAINE

Dorval, P.Q.

1959



Préface

La Sagesse Eternelle, le Fils de Dieu, est venu nous racheter et nous enseigner le chemin du salut. Il nous a dit : Je suis la voie, la vérité et la vie... Venez et suivez-moi... Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres...

Cette Sagesse Eternelle offre-t-elle, à nos yeux, des attraits assez puissants pour captiver notre cœur ? Oui, répond l'auteur du livre que nous présentons, et il nous en décrit la beauté, la bonté, les désirs qu'Elle a de se donner à nous.

Notre malheur vient de ce que, trop souvent, nous tournons nos regards, notre affection vers les choses créées en oubliant leur Auteur ; nous en servons pour en jouir uniquement plutôt que pour glorifier Dieu et nous sanctifier.

Connaître cette Sagesse Eternelle, l'aimer, la servir en nous détournant de tout ce qui peut nous éloigner d'Elle et prendre les

moyens pour l'obtenir, la conserver, la faire grandir en nous tel est le thème développé par le Père de Montfort dans son « *Amour de la Sagesse Eternelle* » ; amour qu'Elle a toujours eu pour nous, amour que nous devons avoir pour Elle.

Parce que l'Écriture Sainte est le miroir où Elle se reflète, l'auteur l'utilise largement. Il met ainsi notre foi à l'œuvre, mais une foi que la raison accompagne toujours. Il édifie notre vie chrétienne sur l'amour. Il compare le Créateur et la créature, la Sagesse infinie de Dieu et la sagesse bornée de l'homme.

Qui a raison ? Pour notre bien, notre bonheur, notre salut la Sagesse nous invite, nous attire ; pour notre perte le créé nous sollicite. Trop de chrétiens, à l'aide de faux-fuyants et de raisonnements humains, évitent de répondre clairement. Ils acceptent bien d'aimer Dieu un peu, mais leur cœur reste attaché au mal. Admettre la conclusion qui s'impose, se décider à y conformer sa vie provoque la crise de la conversion : il faut choisir entre Dieu et le monde mauvais.

Le Père de Montfort accumule les raisons qui démontrent la folie d'une vie loin de Dieu, il pousse le lecteur vers l'Amour qui

est Dieu et qui est devenu homme pour nous charmer. Il condamne la fausse religion des mondains, qui concilie la vertu et le péché, enfin il jette le converti dans les bras maternels de la Sainte Vierge.

« Sans retirer quoi que ce soit de l'importance du traité de la « Vraie Dévotion », il faut dire que Montfort a fait deux grands ouvrages : « L'Amour de la Sagesse Eternelle » et « La Vraie Dévotion à la Sainte Vierge » ; le second n'étant que le magnifique commentaire du XVII^e chapitre du premier et son indispensable complément.

Ainsi qu'on pourra s'en rendre compte, L'AMOUR DE LA SAGESSE ETERNELLE est un livre capital. C'est lui et lui seul qui nous livre dans son ensemble la spiritualité montfortaine, et qui peut même nous donner une idée plus exacte et plus compréhensive de la « Vraie Dévotion » à Marie. C'est lui et lui seul, qui nous met en contact permanent avec la fin à acquérir et avec l'ascèse tout évangélique qu'il faut réaliser pour vivre en véritable esclave de Jésus par Marie.

Que le lecteur ne le prenne pas pour un simple livre de piété. C'en est un, certes, mais il est bien plus que cela. C'est un appel du « Christ-Sagesse » à notre âme, appel véhément, partant de l'Eternité, et passant

par tous les temps pour arriver jusqu'à elle. Ce petit livre est un incomparable trésor de vie surnaturelle, puisqu'il nous livre la Sagesse elle-même, qui est le trésor sans bornes de l'infinie Divinité. Il est doux cependant aux « âmes vraies », qui sont décidées à faire fi des vilenies du monde, pour boire à longs traits l'ineffable breuvage qui jaillit jusque dans la vie éternelle. »

Saint Augustin, qui avait longtemps cherché la direction logique de la vie humaine dans les plaisirs des sens, trouva, un jour, la vérité et la paix. « Vous nous avez faits pour vous, ô Dieu, et notre cœur vit dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il se repose en vous. » Le Père de Montfort nous conduit à la même conclusion : aimer Dieu et mépriser la fausse doctrine des mondains.

« Puisse notre âme, sous l'influence de cet ouvrage, admettre la Vérité et la suivre. Que Marie en soit l'introductrice et presque la divine lectrice, en ce sens, du moins, que par sa condescendance à nous en épeler les éléments, elle nous en donne l'intelligence. Que la Vierge toute Sage et Trône de la Sagesse nous élève jusqu'à elle et par elle jusqu'au Christ et jusqu'à Dieu. »

Nous tenons à signaler au lecteur que la présente édition paraît en l'année même qui

verra la canonisation de son auteur. Nous y voyons une nouvelle garantie de sa valeur et une pressante invitation à le lire, à le méditer et surtout à le mettre en pratique.

LES EDITEURS

*En la fête de la Bienheureuse Vierge Marie,
Siège de la Sagesse, 8 juin 1947.*



EN CONCLUSION...

« Ce Traité constitue, et nous ne pensons pas exagérer, une très puissante synthèse de spiritualité, tout un corps de lumineuse doctrine capable d'amener dans les âmes, non seulement le règne de Jésus, mais son règne parfait.

Pour nous instruire de ce qui lui tient le plus à cœur, notre salut, notre perfection, notre gloire, par la Sagesse, et dans la Sagesse, Montfort nous expose dans une vue d'ensemble : la grande démarche amoureuse de la « Sagesse Divine » et la réponse tout aimante de l'âme qui a entendu, compris et suivi son inénarrable appel.

C'est un traité immense par le sujet ; puisqu'il embrasse : la nécessité de l'acquisition de la Sagesse, — l'histoire de ses avances à l'humanité tout entière, — la description des fausses sagesse, — les effets merveilleux que la véritable Sagesse produit en notre âme, — l'exposé de l'Incarnation et de la Vie de la Sagesse Incarnée, de ses douceurs, de ses douleurs, — la mise en lumière du mystère de la Croix, — et enfin les quatre grands moyens de l'acquérir, surtout le plus puissant : Marie.

Traité solide, constamment appuyé sur l'Écriture et sur la vie du Seigneur. Traité concis et rempli de piété, où Montfort a mis ce qu'il avait de meilleur. Il pourra développer le quatrième moyen par son « Traité de la Vraie Dévotion à Marie », il ne refera ni ne retouchera pas la présente synthèse : à ses yeux, elle est achevée. » .

— I —

Il faut, chrétiens, m'écouter, ou le monde ;
Choisissez l'un des deux.

M'écoutez-vous? Que chacun me réponde ;
J'enseigne à bien faire, Moi!
Le monde, à mal faire.

Il faut, chrétiens, me croire, ou bien le monde ;
Choisissez l'un des deux.

Me croyez-vous? Que chacun me réponde ;
Jamais je ne trompe, Moi!
Mais le monde trompe.

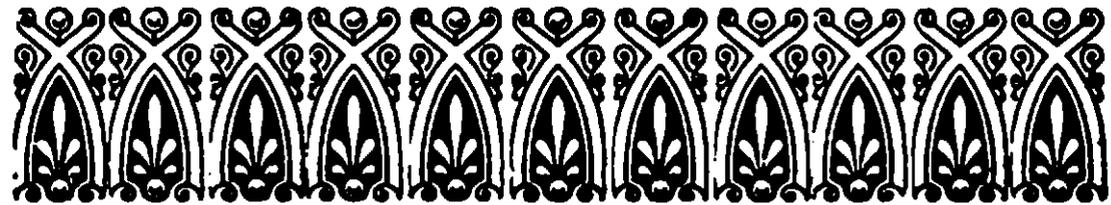
Il faut, chrétiens, me suivre, ou bien le monde ;
Choisissez l'un des deux.

Me suivez-vous? Que chacun me réponde ;
Jamais je ne change, Moi!
Mais le monde change.

Il faut, chrétiens, me servir, ou bien le monde ;
Choisissez l'un des deux.

Me servez-vous? Que chacun me réponde ;
Jamais je ne passe, Moi!
Mais le monde passe.

MONTFORT.

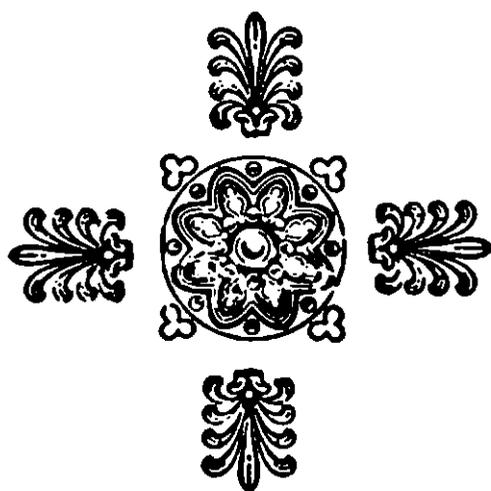


PRIÈRE

À

LA SAGESSE







L'AMOUR
DE LA
SAGESSE ÉTERNELLE

PRIÈRE
À LA SAGESSE ÉTERNELLE ¹



1. Divine Sagesse, souveraine du ciel et de la terre, humblement prosterné devant vous, je vous demande pardon de ce que je suis assez hardi pour parler de vos grandeurs, étant aussi ignorant et aussi criminel que je suis. Ne regardez pas, je vous prie, les ténèbres de mon esprit et les souillures de ma bouche, ou si vous les regardez, que ce ne soit que pour les détruire d'une œillade de vos yeux et d'un souffle de votre bouche. Vous avez tant de beautés et de douceurs,

1) Cette prière est de Montfort et sert de dédicace à tout le livre.

vous m'avez préservé de tant de maux et comblé de tant de bienfaits, et vous êtes d'ailleurs si inconnue et si méprisée. Comment voulez-vous que je me taise? Non seulement la justice et la reconnaissance, mais mon intérêt même m'obligent à parler de vous quoiqu'en bégayant comme un enfant. Je ne fais que bégayer, il est vrai, mais c'est que je suis encore enfant, et, en bégayant, je désire apprendre à bien parler, lorsque je serai arrivé à la plénitude de votre âge.

2. Il n'y a pas, ce semble, d'esprit ni d'ordre¹ dans ce que j'écris, je l'avoue; mais c'est que j'ai si grande envie de vous posséder, qu'à l'exemple de Salomon je vous

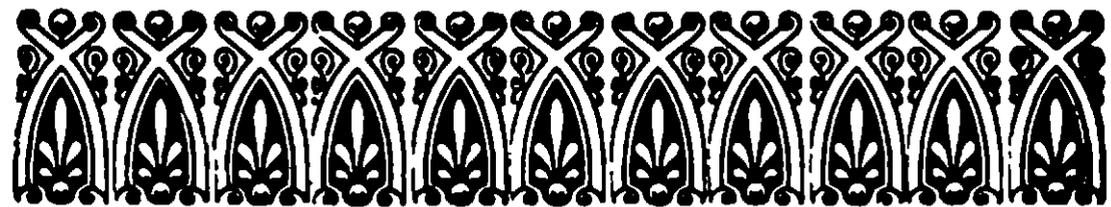
1) Montfort, si remarquable par son tempérament d'ordre et d'organisation, aussi bien en ses écrits qu'en ses œuvres apostoliques, aurait-il failli ici? Assurément non. Il dit seulement qu'il *semble* n'y avoir d'esprit ni d'ordre en ce qu'il va écrire, car la Sagesse lui apparaît si simple et à la fois si multiple, si ordonnée, surtout en ses ouvrages, que tout ordre humain *semble désordonné* lorsqu'on veut parler d'Elle; l'esprit humain est défaillant, il ne peut exprimer les grandeurs d'un sujet relevé. Mais cette réserve faite, la vérité est que son livre est composé au contraire selon un très bel ordre, inspiré par le 24^e verset du VI^e livre de la Sagesse (transcrit au n^o 4), ordre dont il a pris soin de nous livrer deux fois le détail (nos 4 et 14), ordre d'ailleurs qu'il a parfaitement respecté. Un seul coup d'œil sur la table analytique suffit à le prouver.

cherche¹ de tous côtés en tournant sans méthode. Si je tâche de vous faire connaître en ce monde, c'est parce que vous-même avez promis que tous ceux qui vous éclaireraient et découvriraient auraient la vie éternelle.² Agréez donc, mon aimable princesse, mes petits bégayements comme des discours relevés, recevez les traits de ma plume comme autant de pas que je fais pour vous trouver; et donnez, du haut de votre trône, tant de bénédictions et de lumières à ce que je veux faire et dire de vous, que tous ceux qui l'entendront soient enflammés d'un nouveau désir de vous aimer et de vous posséder dans le temps et dans l'éternité.



1) "*Circuibam quærens, ut mihi illam assumerem*".
(Sap. VIII, 18.)

1) "*Qui elucidant me, vitam æternam habebunt*".
(Eccli. XXIV, 31.)

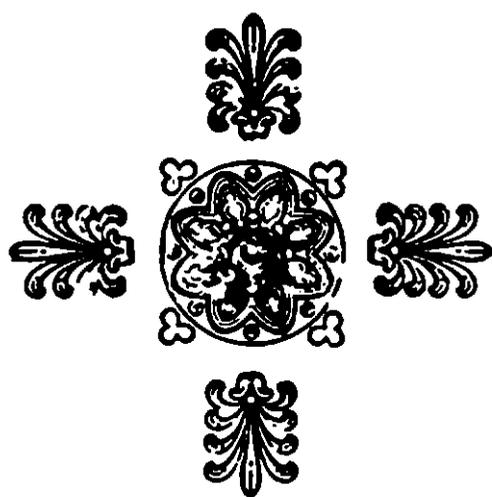


AVIS

DONNÉS PAR

LA SAGESSE







AVIS

QUE LA DIVINE SAGESSE DONNE AUX PRINCES ET GRANDS DU MONDE DANS LE SIXIÈME CHAPITRE DU « LIVRE DE LA SAGESSE ¹ »



Il faut estimer la Sagesse et
recevoir son instruction.

3. 1. *La Sagesse est plus estimable que la force, et l'homme prudent vaut mieux que le courageux.*

2. *Vous donc, ô rois, écoutez et comprenez; recevez l'instruction, juges de toute la terre.*

3. *Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples et qui vous glorifiez de voir, sous vous, un grand nombre de nations.*

4. *Considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur, et cette domination*

1) Ne croyons pas que ces avis ne soient destinés qu'aux grands personnages selon le monde. En réalité ils s'adressent spirituellement à toutes les âmes, quel que soit leur état sur la terre. Toutes sont grandes en Dieu et surtout dans la grâce du Christ: la Sagesse Incarnée. Chaque âme est une Reine et Prin-

du Très-Haut, qui interrogera vos œuvres et qui sondera le fond de vos pensées.

5. Parce qu'étant les ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point gardé la loi de la justice, et que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.

6. Il se fera voir à vous d'une manière effroyable et dans peu de temps, parce que ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur.

7. Car on a plus de compassion pour les petits et on leur pardonne plus aisément; mais les puissants seront tourmentés puissamment.

8. Dieu n'exceptera personne; il ne réputera la grandeur de qui que ce soit; parce qu'il a fait les grands comme les petits et qu'il a également soin de tous.

9. Mais les plus [puissants] sont menacés de plus grands supplices.

cesse qui doit gouverner le monde de ses facultés intellectuelles et de ses sens, et cela dans la multitude de leurs actes. C'est pour tous que ces avis sont écrits, c'est pour notre profit que Montfort les rapporte, que nous soyons grands ou petits selon le monde. Toutefois, le malheur des grands et des riches sera plus grand que celui des petits et des ignorants, s'ils n'écoutent pas les paroles que la Sagesse leur adresse ici pour leur conversion et leur salut.

10. *C'est donc à vous, ô rois, que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la Sagesse et que vous ne tombiez pas.*

11. *Car ceux qui auront fait justement les actions de justice seront traités comme justes, et ceux qui auront appris ce que j'enseigne trouveront de quoi se défendre.*

12. *Ayez donc un désir ardent pour mes paroles, aimez-les, et vous y trouverez votre instruction.*

La Sagesse est remplie de prévenances, désirons-la, recherchons-la, occupons d'elle notre pensée.

4. 13. *La Sagesse est pleine de lumière et sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément et ceux qui la cherchent la trouvent.*

14. *Elle prévient ceux qui la désirent et elle se montre à eux la première.*

15. *Celui qui veille, dès le matin, pour la posséder n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte.*

16. *Ainsi occuper sa pensée de la Sagesse est la parfaite prudence, et celui qui veillera pour l'acquérir sera bientôt en repos.*

17. *Car elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle; elle se montre à eux agréablement dans ses voies, et elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa providence.*

18. *Le commencement donc de la Sagesse est le désir sincère de l'instruction.*

19. *Le désir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation des lois [de la Sagesse]. L'attention à observer ses lois est l'affermissement de la parfaite pureté de l'âme.*

20. *Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.*

21. *C'est ainsi que le désir de la Sagesse conduit au royaume éternel.*

22. *Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes et les sceptres, ô rois des peuples, aimez la Sagesse, afin que vous régniez éternellement.*

23. *Aimez la lumière de la Sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde.*

24. *Je représenterai maintenant ce que c'est que la Sagesse et quelle a été son origine; je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance; je la produirai au jour et la ferai connaître, et je ne cacherai point la vérité.*

25. *Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à la Sagesse.*

26. *Or la multitude de ses sages est le salut du monde, et un roi prudent est le soutien de son peuple.*

27. *Recevez donc l'instruction par mes paroles, et elle vous sera avantageuse.*

REMARQUES DE MONTFORT : —
C'est la Sagesse qui peut nous rendre heureux.

5. Je n'ai pas voulu, mon cher lecteur, mêler la faiblesse de mon langage avec l'autorité des paroles du Saint-Esprit dans ce chapitre; mais qu'il me soit permis de remarquer avec vous :

1° Combien la Sagesse Eternelle est de soi-même douce, facile et engageante, quoiqu'elle soit si brillante, si excellente et si sublime! Elle appelle les hommes pour leur apprendre les moyens d'être heureux; elle les cherche; elle leur sourit; elle les comble de mille bienfaits; elle les prévient en mille manières différentes, jusqu'à s'asseoir à la porte de leur maison, pour les attendre et leur donner des marques de son amitié. Peut-on avoir un cœur, et le refuser à cette douce conquérante?

C'est un grand malheur de ne pas l'aimer.

6. 2° Quel est le malheur des grands et des riches, s'ils n'aiment pas la Sagesse! Que les paroles qu'elle leur adresse sont effrayantes! Elles sont inexplicables en notre langue: « *Horrende et cito apparebit vobis..., judicium durissimum his qui prae-*

*sunt fiet... potentes... potenter tormenta patientur. Fortioribus... fortior instat cruciatio*¹ ». Ajoutons à ces paroles quelques-unes de celles qu'elle leur a dites ou fait dire depuis son Incarnation: « *Væ vobis, divitibus...². Facilius est, camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cælorum*³ ».

Ces dernières paroles ont été tant de fois répétées par la Divine Sagesse, lorsqu'elle vivait sur la terre, que trois évangélistes les ont rapportées de la [même] manière, sans y rien changer, ce qui devrait faire fondre en larmes, crier et hurler les riches: « *Agite nunc, divites, plorate, ululantes in miseriis [vestris] quæ advenient vobis*⁴ ».

Mais, hélas! ils ont ici-bas leur consolation; ils sont comme ensorcelés par leurs

1) "Terrible et soudain (Dieu) fondra sur vous;... Un jugement sévère s'exercera sur ceux qui commandent;... les puissants seront puissamment châtiés, les plus puissants subiront un plus grand supplice." (Sap. vi, 6 à 9).

2) "Malheur à vous, riches." (Luc, vi, 24).

3) "Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieus." (Matth., xix, 24; Marc, x, 25; Luc, xviii, 25).

4) "Riches, pleurez, poussez des cris et comme des hurlements, à la vue des misères qui doivent vous arriver." (Jac. v, 1).

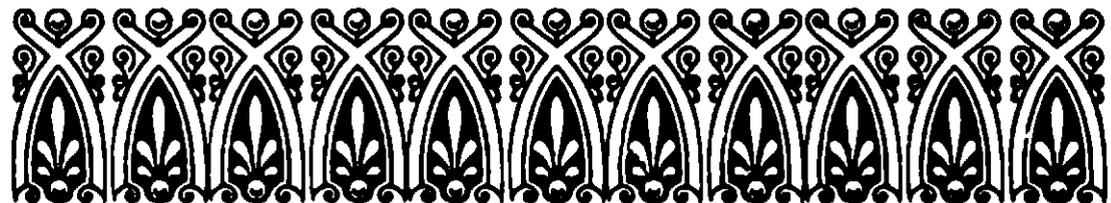
plaisirs et par leurs richesses, et ils ne voient pas les malheurs qui leur pendent sur la tête.

La Sagesse est la grande science du Ciel. Salomon veut nous la communiquer.

7. 3° Salomon donne sa parole qu'il fera une description fidèle et exacte de la Sagesse et que ni l'envie ni l'orgueil, qui sont contraires à la charité, ne l'empêcheront pas de communiquer une science qui lui a été donnée du ciel en sorte qu'il ne craint point que les autres ou l'égalent ou le surpassent en [cette] connaissance.

C'est à l'exemple de ce grand homme que je vais expliquer simplement ce que c'est que la Sagesse *avant* son incarnation, *dans* son incarnation et *après* son incarnation, et les *moyens* de l'obtenir et de la conserver.

Mais n'ayant pas l'abondance des connaissances et des lumières qu'il avait, je n'ai pas tant à craindre l'envie et l'orgueil que mon insuffisance et mon ignorance, que je vous prie de supporter et d'excuser par votre charité.



PREMIÈRE PARTIE

IL EST NÉCESSAIRE

DE CONNAÎTRE

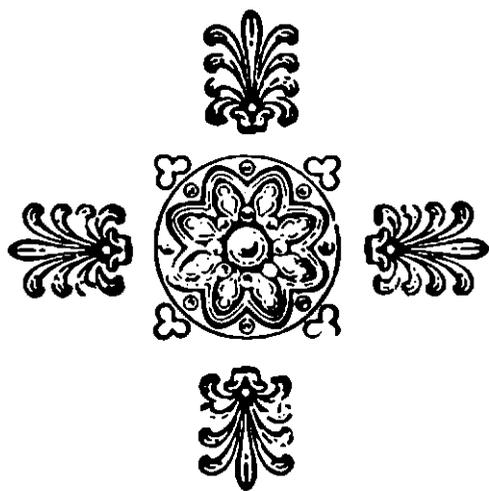
D'AIMER

DE RECHERCHER

LA SAGESSE ÉTERNELLE

ET INCARNÉE:

JÉSUS-CHRIST





CHAPITRE PREMIER

POUR AIMER ET RECHERCHER LA DIVINE SAGESSE

IL EST NÉCESSAIRE DE LA CONNAÎTRE



Nécessité d'avoir la science de
Jésus, la Sagesse Eternelle et
Incarnée.

8. Peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas? Peut-on aimer ardemment ce qu'on ne connaît qu'imparfaitement? Pourquoi est-ce qu'on aime si peu la Sagesse Eternelle et Incarnée, l'adorable Jésus, sinon parce qu'on ne la connaît pas, ou très peu? Il n'y a presque personne qui étudie comme il faut, avec l'Apôtre, cette science suréminente de Jésus, qui est cependant la plus noble, la plus douce, la plus utile et la plus nécessaire de toutes les sciences et connaissances du ciel et de la terre.

C'est la science la plus noble.

9. C'est premièrement la plus noble de

toutes les sciences, parce qu'elle a pour objet ce qu'il y a de plus noble et de plus sublime, la Sagesse incréée et incarnée, qui renferme en soi toute la plénitude de la divinité et de l'humanité, tout ce qu'il y a de grand au ciel et sur la terre, toutes les créatures visibles et invisibles, spirituelles et corporelles. Saint Jean Chrysostome dit que Notre-Seigneur est un sommaire des œuvres de Dieu, un tableau raccourci de toutes ses perfections et de toutes celles qui sont dans les créatures : « *Omnia quæ velle potes aut debes est Dominus Jesus Christus. Desidera hunc, require hunc, quia hæc est una et pretiosa margarita pro qua emenda etiam vendenda sunt omnia quæ tua sunt* : Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle, est tout ce que vous pouvez et devez désirer. Désirez-le, cherchez-le, parce qu'il est cette unique et précieuse perle pour l'achat de laquelle vous ne devez pas faire difficulté de vendre tout ce que vous avez ». « *In hoc gloriatur qui gloriatur, scire et nosse me*¹ ». Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de ses richesses ; mais « *que celui qui se glorifie tire sa gloire de ce qu'il me connaît* », et non de ce qu'il connaît autre chose.

1) Jérém. ix, 24.

La plus douce.

10. 2° Il n'y a rien de si doux que la connaissance de la Divine Sagesse.

- Bienheureux ceux qui l'écoutent;
- Plus heureux ceux qui la désirent et la recherchent;
- Mais plus heureux ceux qui gardent ses voies, goûtent en leur cœur cette douceur infinie qui est la joie et la félicité du Père Eternel et la gloire des Anges.

Si on savait quel est le plaisir que goûte une âme qui connaît la beauté de la Sagesse, qui suce le lait de cette « mamelle du Père : *mamilla Patris* ». [on] s'écrierait avec l'Épouse : « *Meliora sunt ubera tua vino*¹ : Le lait de vos mamelles est plus doux que le vin » délicieux et que toutes les douceurs des créatures ; particulièrement lorsqu'elle fait entendre aux âmes qui la contemplent ces paroles : « *Gustate et videte*² : Goûtez et voyez ; *comedite... et bibite...* : mangez et buvez ; *et inebriamini*³ : et enivrez-vous » de mes douceurs éternelles ; « car mon entretien n'a rien de désagréable, ni ma compagnie d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie : *non enim*

1) Cant. I, 1. — 2) Ps. xxxiii, 9. — 3) Cant. v, 1.

*habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius sed lætitiâ et gaudium*¹ ».

La plus utile et la plus nécessaire.

11. 3° Cette connaissance de la Sagesse Eternelle n'est pas seulement la plus noble et la plus douce, mais encore la plus utile et la plus nécessaire², parce que « *la vie éternelle consiste à connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ*³ ». « *Vous connaître, s'écrie le Sage, parlant à la Sagesse, est la parfaite justice; et comprendre votre équité et votre puissance est la racine de l'immortalité*⁴ ».

Voulons-nous, en vérité, avoir la vie éternelle, ayons donc la connaissance de la Sagesse Eternelle; voulons-nous avoir la perfection de la sainteté en ce monde, connaissons la Sagesse; voulons-nous avoir en notre cœur la racine de l'immortalité, ayons en notre esprit la connaissance de la Sagesse.

1) Sap. VIII, 16.

2) Ce paragraphe est très important, car la nécessité de la connaissance de la Sagesse est la vérité principale qui doit orienter notre vie, afin que nous puissions l'aimer et la servir sans réserve.

3) "*Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum.*" (Joan., XVII, 3.)

4) "*Nosse te consummata justitia est; et scire justitiam et virtutem tuam radix est immortalitatis.*" (Sap., XV, 3.)

SAVOIR JÉSUS-CHRIST
LA SAGESSE INCARNÉE,
C'EST ASSEZ SAVOIR.

SAVOIR TOUT
ET NE LE PAS SAVOIR,
C'EST NE RIEN SAVOIR ¹.

12. Que sert-il à un tireur de flèches de savoir tirer dans les côtés du blanc où il vise, s'il ne sait pas tirer droit dedans?

De quoi nous serviront toutes les autres sciences nécessaires au salut, si nous ne savons celle de Jésus-Christ, qui est l'unique nécessaire et le centre où toutes doivent aboutir?

Quoique le grand Apôtre sût tant de choses et qu'il fût si versé dans les lettres humaines, il disait pourtant « qu'il ne croyait savoir que Jésus-Christ crucifié: *Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc cricifixum* ² ». Disons donc avec lui: « *Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen [existimo] omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi, Domini mei* ³: Je méprise toutes ces connaissances desquelles j'ai jus-

1) "Qui Christum noscit, sat scit, si cætera nescit ;
Qui Christum nescit, nil scit, si cætera noscit."

2) I Cor., II, 2. — 3) Philipp., III, 7 et 8.

ques ici fait état, en comparaison-de celle de Jésus-Christ, mon Seigneur. » Je vois maintenant et j'expérimente que cette science est si excellente, si délicieuse, si profitable et si admirable, que je ne tiens aucun compte de toutes les autres, qui autrefois m'avaient tant plu, et elles me semblent à présent si vides et si ridicules, que c'est perdre son temps que de s'y amuser. *«Hoc autem dico ut nemo vos decipiat in sublimitate sermonis. Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam¹ : Je vous dis que Jésus-Christ est l'abîme de toute la science, afin que vous ne vous laissiez point tromper aux belles et magnifiques paroles des orateurs ni aux subtilités si trompeuses des philosophes. » « Crescite... in gratia et cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi² ».*

Or, afin que « nous croissions tous dans la grâce et la connaissance de Notre-Sei-

1) Coloss., II, 4-8.

2) II Petr., III, 18 : *« Croissez dans la grâce et la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ».* — Ce texte nous prouve qu'il ne nous suffit pas de connaître la Sagesse Incarnée, mais que nous devons croître et dans sa connaissance et dans sa grâce. L'augmentation de la Vie du Christ en nous est notre grand et quotidien devoir. Le chrétien dont l'union à Notre-Seigneur ne s'accroît pas, est comme l'enfant qui ne se développe pas : il s'étirole et finit par succomber. Ne disons donc jamais : *« J'en sais assez, j'en fais assez »*, ou bien : *« la perfection est*

gneur et Sauveur Jésus-Christ », la Sagesse Incarnée, nous en parlerons dans les chapitres suivants, après que nous aurons distingué plusieurs sortes de sagesse.

Significations de sagesse. — Sortes :
vraie et fausse ; naturelle et surnaturelle ; créée et incréée.

13. La Sagesse, en général, prise selon la signification de son nom, est une science savoureuse « *sapida scientia* », ou le goût de Dieu et de sa vérité.

Il y a plusieurs sortes de sagesse. Premièrement, elles se distinguent en véritable et fausse sagesse : la *véritable* est le goût de la vérité sans mensonge ni déguisement ; la *fausse* est le goût du mensonge, couvert de l'apparence de la vérité.

Cette *fausse* sagesse est la sagesse ou prudence mondaine que le Saint-Esprit distingue en trois : « *Sapientia terrena, animalis et diabolica* : la sagesse terrestre, animale et diabolique ¹. »

bonne pour les saints ». Nous serions dans l'erreur, et peut-être la plus pernicieuse dans l'ordre pratique de notre salut. Notre-Seigneur a dit : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ». (Matth., v, 48), et Montfort ne veut pas que nous vivions un christianisme édulcoré ou négligent, mais que nous courrions à pas de géant vers la possession parfaite de la Sagesse.

1) Jacques, III, 15. — Il sera traité de ces fausses sagesse au chap. VII, nos 74 à 89.

La *vraie* sagesse se distingue en sagesse naturelle et surnaturelle.

La sagesse *naturelle* est la connaissance des choses naturelles d'une manière éminente dans leurs principes; la sagesse *surnaturelle* est la connaissance des choses surnaturelles et divines dans leur origine.

Cette sagesse surnaturelle se divise en sagesse substantielle et incréée, et en sagesse accidentelle et créée. La sagesse *accidentelle et créée* est la communication que fait d'elle-même aux hommes la Sagesse Incréée, autrement c'est le don de la sagesse. La Sagesse *substantielle et incréée* est le Fils de Dieu, la seconde Personne de la très sainte Trinité, autrement la Sagesse Eternelle, dans l'éternité, ou Jésus-Christ, dans le temps. C'est proprement de cette Sagesse Eternelle dont nous allons parler.

PLAN SOMMAIRE DE TOUT L'OU-
VRAGE.

14. Dès son origine, nous la contemplerons dans l'*éternité*, résidant dans le sein de son Père, comme l'objet de ses complaisances. Nous la verrons dans le *temps*, brillante dans la création de l'univers. Nous la regarderons ensuite tout humiliée dans son *incarnation* et dans sa *vie mortelle*, et puis

nous la trouverons glorieuse et triomphante dans les Cieux.

Enfin nous verrons quels sont les *moyens* dont il faut se servir pour l'acquérir et la conserver.

Je laisse donc aux philosophes les arguments de leur philosophie comme inutiles; je laisse aux chimistes¹ les secrets de leur sagesse mondaine. « *Sapientiam loquimur inter perfectos*². »

Parlons donc de la vraie *Sagesse*, de la Sagesse Eternelle, incréée et incarnée, *aux âmes parfaites* et prédestinées.



1) Voir la note placée à la fin du chap. VII.

2) I Corinth., II, 6: "Nous prêchons la Sagesse parmi les parfaits".

NOTE

Sur l'état spirituel des âmes
auxquelles s'adresse Montfort.

Montfort vient de dire (n° 14) qu'il va parler de la Sagesse « *aux âmes parfaites et prédestinées* », serait-ce qu'il ne s'adresse qu'à un très petit nombre d'âmes privilégiées? Ce qui nous ferait peut-être conclure que son livre est pour d'autres, et non pour nous.

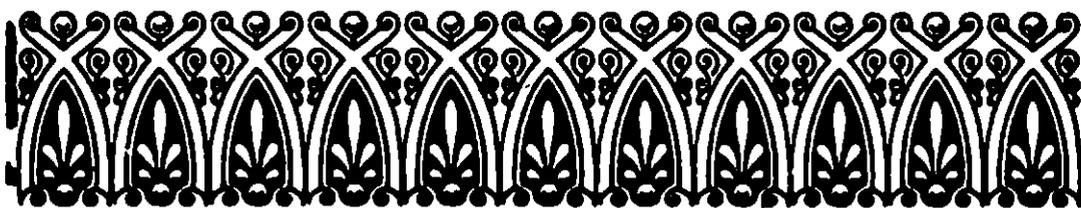
D'autre part, son langage enflammé, la description qu'il donne des effets de la Sagesse dans les âmes, nous induirait aussi à penser qu'il ne vise que des âmes appelées à une perfection exceptionnelle. Est-ce donc ainsi qu'il faut entendre son expression « *âmes parfaites* », expression, nous l'avouons, qui commande tout le traité?

Certainement non. Souvenons-nous : 1° Que le texte de saint Paul : « *Nous prêchons la Sagesse parmi les parfaits* », suppose simplement, chez les chrétiens auxquels écrit l'Apôtre, une connaissance des vérités chrétiennes, dépassant seulement les notions rudimentaires. Il n'exige aucunement les connaissances supérieures de quelques âmes privilégiées. Tout le contexte le prouve. 2° Que, selon saint Bernard, le qualificatif d'*âme parfaite*, s'applique déjà à toute âme qui a, comme elle le doit (selon l'invitation de Notre-Seigneur), la volonté de devenir parfaite et qui fait effort pour atteindre ce but : *proficiendi studium, et jugis conatus ad perfectionem, perfectio reputatur* » (Epist. ad Guarinum). Il ne nous est pas difficile d'être de ces âmes, et il suffit d'en être : d'accepter les prévenances de la Sagesse Incarnée, et de chercher à marcher à sa suite, malgré notre pauvreté de créature humaine et

nos misères ; point n'est besoin pour cela que nous soyons appelés à des états exceptionnels, voire miraculeux. Sommes-nous de ces âmes de bonne volonté ? N'en ayons aucun doute, Montfort s'adresse à nous, car il ne suppose dans son livre aucun domaine réservé, il ne détermine aucune catégorie de personnes. Il insiste même au n° 70 sur l'appel que la Sagesse adresse aux pécheurs chargés de péchés. C'est donc à toutes les âmes de bons désirs, de volonté droite qu'il veut parler, et qu'il promet la Sagesse Eternelle, bien que chacun ait son degré de grâce et de perfection. Oui nous pouvons prétendre à la Sagesse, et si nous suivons Montfort, nous l'aurons en partage.



NOTA. — Dans la II^e PARTIE, il ne s'agit pas tant de savoir ce que la Sagesse Éternelle était avant l'Incarnation, que de savoir ce que, *dès avant son Incarnation*, elle a dit d'elle-même ou ce qu'elle a fait, pour nous attirer à elle.



DEUXIÈME PARTIE



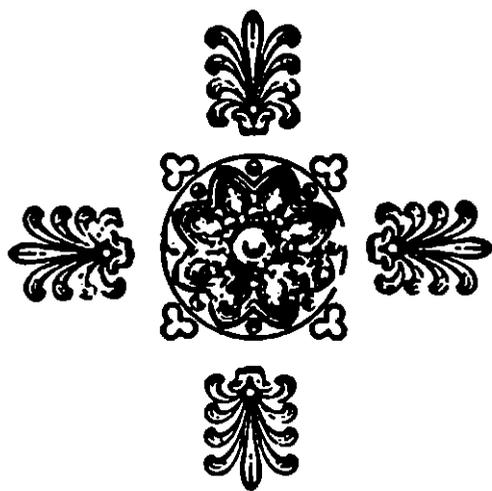
CE QU'EST

LA

SAGESSE ÉTERNELLE



I. AVANT L'INCARNATION





CHAPITRE II

ORIGINE ET ESSENCE DE LA SAGESSE ÉTERNELLE



La Sagesse de Dieu est ineffable.

15. C'est ici qu'il faut s'écrier avec saint Paul: « *O altitudo... Sapientiæ... Dei!*¹ : O profondeur et immensité, ô incompréhensibilité de la Sagesse de Dieu. » « *Generationem ejus quis enarrabit?*². » Qui sera l'ange assez éclairé et l'homme assez téméraire pour entreprendre de nous expliquer comme il faut son origine? C'est ici qu'il faut que tous les yeux se ferment, de peur d'être éblouis d'une si vive et si brillante lumière. C'est ici qu'il faut que toute langue se taise, de peur de ternir une beauté si parfaite en voulant la découvrir. C'est ici qu'il faut que tout esprit s'anéantisse et

1) Rom., XI, 33. — 2) Isaïe, LIII, 8.

adore, de peur d'être opprimé par le poids immense de la gloire de la divine Sagesse, en voulant la sonder.

Ce qu'en dit l'Esprit Saint.

16. Voici cependant l'idée que le Saint-Esprit, pour se conformer à notre faiblesse, nous en donne dans le livre de la Sagesse qu'il n'a composé que pour nous.

La Sagesse éternelle est « *la vapeur de la vertu de Dieu et l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant. C'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté.* »

« *Elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté*¹. »

C'est l'idée substantielle et éternelle de Dieu, qui était dès le commencement.

17. C'est l'idée substantielle et éternelle de la divine beauté qui fut montrée à saint Jean l'Évangéliste, dans l'admirable ravissement qui lui arriva dans l'île de Patmos, lorsqu'il s'écria : « *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*² : Au commencement était le Verbe, —

1) « *Vapor est virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis Omnipotentis Dei sincera: et ideo nihil inquinatum in eam incurrit. Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius.* » (Sap., VII, 25 et 26.)—2) Joan., I, 1.

ou le Fils de Dieu ou la Sagesse Eternelle, — et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

18. C'est d'elle qu'il est dit, dans plusieurs endroits des livres de Salomon, que la Sagesse a été créée, c'est-à-dire produite dès le commencement, avant toutes choses et avant tous les siècles.

Elle dit d'elle-même : « *J'ai été établie dès l'éternité, et dès le commencement, avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étaient pas encore lorsque j'étais déjà conçue*¹. »

C'est en Elle que le Père prend ses complaisances. Elle est si élevée que Dieu seul en a la connaissance.

19. C'est en cette beauté souveraine de la Sagesse que Dieu le Père a pris ses complaisances dans l'éternité et dans le temps, comme ce grand Dieu assura lui-même expressément, le jour de son baptême et de sa transfiguration : « *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*² : Voilà mon Fils bien-aimé dans lequel je prends uniquement mes complaisances. »

1) « *Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram.* » (Prov., VIII, 23 et 24.)

2) Matth., III, 17; XVII, 5.

C'est cette lumineuse et incompréhensible clarté dont les Apôtres virent quelque peu des rayons de sa transfiguration, qui les pénétrèrent de douceur et les jetèrent dans l'extase :

« *Illustre quiddam...*

*Sublime, celsum, interminum,
Antiquius cælo et chao*¹ :

Cette Sagesse Eternelle est quelque chose d'illustre, d'élevé, d'immense, d'infini et de plus ancien que l'univers. » Si je n'ai point de paroles pour exprimer la seule petite idée que je me suis formée de cette beauté et de cette douceur souveraine, quoique mon idée soit infiniment au-dessous de son excellence, qui est-ce qui pourra avoir une juste idée et l'expliquer comme il faut ? Il n'y a que vous, grand Dieu, qui connaissiez ce que c'est, et qui puissiez le révéler à qui vous voulez.

*Ce que la Sagesse dit d'elle-même
par rapport à ses effets dans les
âmes :*

Elle se loue Elle-même et se fait
louer par les amis de Dieu.

20. Voici comme la Sagesse même déclare ce qu'elle est, par rapport à ses effets et ses opérations dans les âmes. Je ne mêlerai

1) Cf. Hymne des Vêpres de la Transfiguration.

point mes petites paroles avec les siennes, de peur d'en diminuer l'éclat et la sublimité : c'est dans le chapitre 24^e de l'Ecclésiastique.

1. *La Sagesse se louera elle-même; elle s'honorera dans le Seigneur et elle se glorifiera au milieu de son peuple.*

2. *Elle ouvrira sa bouche dans les assemblées du Très-Haut et elle se glorifiera dans les armées du Seigneur.*

3. *Elle sera élevée au milieu de son peuple et elle sera admirée dans l'assemblée de tous les Saints.*

4. *Elle recevra des louanges parmi la multitude des élus et elle sera bénie de ceux qui seront bénis de Dieu. Elle dira:*

Son habitation dans l'univers.

21. 5. *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut; je suis née avant toutes les créatures.*

6. *C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais et qui ai couvert toute la terre comme d'un nuage.*

7. *J'ai habité dans les lieux très hauts, et mon trône est dans une colonne de nuée.*

8. *J'ai fait seule tout le tour du ciel; j'ai pénétré la profondeur des abîmes; j'ai marché sur les flots de la mer;*

9. *Et j'ai parcouru toute la terre.*

Son empire universel.

22. 10. *J'ai eu l'empire sur tous les peuples et sur toutes les nations.*

11. *J'ai foulé aux pieds par ma puissance les cœurs de tous les hommes, grands et petits, et, parmi toutes ces choses, j'ai cherché un lieu de repos et une demeure dans l'héritage du Seigneur.*

Son habitation dans les élus.

23. 12. *Alors le Créateur de l'univers m'a donné ses ordres et m'a parlé: Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle.*

13. *Et il m'a dit: Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage et prenez racine dans mes élus.*

Son ministère et son repos dans la cité sainte.

24. 14. *J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles, je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, et j'ai exercé, en sa présence, mon ministère dans la maison sainte.*

15. *J'ai été affermie en Sion, j'ai trouvé mon repos dans la cité sainte, et ma puissance s'est établie dans Jérusalem.*

Les splendeurs de son habitation au milieu des Saints.

25. 16. *J'ai pris racine dans le peuple*

que le Seigneur a honoré, dont l'héritage est le partage de mon Dieu, et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les Saints.

17. Je me suis élevée comme les cèdres du Liban et comme le cyprès de la montagne de Sion.

18. J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers de la montagne de Cadès et comme les plants des rosiers de Jéricho.

19. Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne et comme le plane¹ qui est planté dans un grand chemin, sur le bord des eaux.

20. J'ai répandu une senteur de parfum comme la cannelle et le baume le plus précieux, et une odeur comme celle de la myrrhe la plus excellente.

21. J'ai parfumé ma demeure comme le storax, le galbanum, la boîte de parfum², l'onix, la myrrhe, comme la goutte d'encens tombée d'elle-même, et mon odeur est comme celle d'un baume très pur et sans mélange.

22. J'ai étendu mes branches comme un

1) Plane, ancienne forme du mot platane, abréviation populaire.

2) Cette dernière expression ne figure ni dans la Vulgate, ni dans le texte sacré original. Montfort a sans doute voulu expliquer en termes plus connus le sens général des deux mots qui précèdent.

térébinthe, et mes branches sont des branches d'honneur et de grâce.

23. J'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance.

Elle est la mère de toute vertu.

26. 24. Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte.

25. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.

Elle nous invite à venir à Elle.

26. Venez à moi, vous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte.

27. 27. Car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage surpasse en douceur le miel le plus excellent.

28. La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous les siècles.

Car Elle est notre nourriture, notre breuvage, notre vie éternelle.
TELLE EST L'ALLIANCE DU TRÈS-HAUT.

28. 29. Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif.

30. *Celui qui m'écoute ne sera point confondu, et ceux qui agissent en moi ne pécheront point.*

31. *Ceux qui m'éclaircissent¹ auront la vie éternelle.*

32. *Tout ceci est le livre de vie, l'alliance du Très-Haut et la connaissance de la vérité. »*

REMARQUES DE MONTFORT : Variété d'états, de fonctions et de vertus des âmes.

29. Tous ces arbres et toutes ces plantes auxquels la Sagesse se compare, qui ont des fruits et des qualités si différentes, marquent cette grande variété d'états, de fonctions et de vertus des âmes qui paraissent des *cèdres*, par l'élévation de leurs cœurs vers le ciel; ou des *cyprès*, par la méditation continuelle de la mort; ou des *palmiers*, par l'humble souffrance de leurs travaux; ou des *rosiers*, par le martyre et l'effusion de leur sang; ou des *planes* sur le bord des eaux; ou des *térébinthes* qui portent leurs branches bien loin, par l'étendue de leur charité pour leurs frères; et toutes les autres plantes odoriférantes, comme le *baume*, la *myrrhe* et les autres, qui sont moins exposées en vue, marquent toutes les âmes reti-

1) *M'éclaircissent*, pour : me font connaître.

rées qui souhaitent d'être plus connues de Dieu que des hommes.

Trois degrés dans la piété.

30. Après que la Sagesse s'est représentée comme la mère et la source de tous les biens, elle exhorte tous les hommes à quitter tout pour la désirer uniquement, parce qu'elle ne se donne, dit saint Augustin, qu'à ceux qui la désirent et la recherchent avec autant d'ardeur qu'une si grande chose mérite d'être recherchée.

La Divine Sagesse marque, dans les paroles des 30^e et 31^e versets ¹, trois degrés dans la piété, dont le dernier en est la perfection :

1° Ecouter Dieu avec une humble soumission ;

2° Agir en lui et par lui avec une fidélité persévérante ;

3° Enfin, acquérir la lumière et l'onction nécessaires pour inspirer aux autres l'amour de la Sagesse, pour les conduire à la vie éternelle.

1) Cf. n^o 28.



CHAPITRE III

MERVEILLES DE LA PUISSANCE DE LA DIVINE SAGESSE DANS LA CRÉATION DU MONDE ET DE L'HOMME



La Puissance de la Sagesse éclate dans la création. Elle est la mère et l'ouvrière de toute chose.

31. La Sagesse Eternelle a commencé à éclater hors du sein de Dieu, lorsqu'après une éternité entière, elle [a] fait la lumière, le ciel et la terre. Saint Jean dit que « tout a été fait par le Verbe », c'est-à-dire la Sagesse Eternelle: « *Omnia per ipsum facta sunt* ¹. » Salomon dit qu'« elle est la mère et l'ouvrière de toutes choses: *Horum omnium mater est. Omnium artifex Sapientia* ². »

Remarquez qu'il ne l'appelle pas seulement l'ouvrière de l'univers, mais la mère,

1) Joann., I, 3. — 2) Sap., VII, 12 et 21.

parce que l'ouvrier n'aime pas et n'entretient pas son ouvrage comme une mère fait son enfant.

Bel ordre que la Sagesse a mis
dans l'univers. La création fut
pour Elle un jeu ineffable.

32. La Sagesse Eternelle, ayant tout créé, demeure en toutes choses pour les « contenir, soutenir et renouveler : *continet omnia, omnia innovat* ¹. » C'est cette beauté souverainement droite qui, après avoir créé le monde, y a mis le bel ordre qui y est. Elle a séparé, elle a composé, elle a pesé, elle a ajouté, elle a compté tout ce qui y est. Elle a étendu les cieux; elle a placé le soleil, la lune, les étoiles et les planètes avec ordre; elle a posé les fondements de la terre; elle a donné des bornes et des lois à la mer et aux abîmes; elle a formé les montagnes; elle a tout pesé et balancé jusqu'aux fontaines. Enfin, dit-elle, j'étais avec Dieu, et je jouais pour me divertir et divertir mon si parfaite tout à la fois et une variété si agréable, que c'était une espèce de jeu que je jouais pour me divertir et divertir mon Père : « *Cum eo eram cuncta componens; et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum* ². »

1) Sap., I, 7; VII, 27. — 2) Prov., VIII, 30, 31.

33. Ce jeu ineffable de la Divine Sagesse se voit, en effet, dans les différentes créatures qu'elle a faites dans l'univers. Car, sans parler des différentes espèces d'Anges, qui sont, pour ainsi dire, infinis en nombre; sans parler des différentes grandeurs des étoiles, ni des différents tempéraments des hommes, quel admirable changement ne voyons-nous pas dans les saisons et dans les temps, quelle variété d'instincts dans les animaux, quelles différentes beautés dans les fleurs, quels différents goûts dans les fruits! « *Quis sapiens, et intelliget hæc*¹ : Qui est celui à qui la Sagesse s'est communiquée? Celui-là seul aura l'intelligence de ces mystères de la nature. »

C'est aux Saints que la Sagesse a donné l'intelligence des mystères de la nature.

34. La Sagesse les a révélés aux saints, comme nous voyons dans leurs vies; et ils ont été quelquefois si surpris de voir la *beauté*, la *douceur* et l'*ordre* de la Divine Sagesse dans les plus petites choses, comme une abeille, une fourmi, un épi de blé, une fleur, un petit ver de terre, qu'ils en tombaient dans l'extase et le ravissement.

1) Ps., cvi, 43.

La beauté et l'ordre de la Sagesse
dans la création de l'homme.

35. Si la puissance et la douceur de la Sagesse Eternelle a tant éclaté dans la création, la beauté et l'ordre de l'univers, elle a brillé bien davantage dans la création de l'homme, puisque c'est son admirable chef-d'œuvre, l'image vivante de sa beauté et de ses perfections, le grand vaisseau de ses grâces, le trésor admirable de ses richesses, et son vicaire unique sur la terre: « *Sapientia tua constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ quæ a te facta est*¹. »

36. Il faudrait ici, à la gloire de cette belle et puissante ouvrière, expliquer la beauté et l'excellence originelle que l'homme reçut d'elle lorsqu'elle le créa; mais le péché infini qu'il a commis, dont les ténèbres et les souillures ont rejailli jusque sur moi, misérable enfant d'Eve, m'a tellement obscurci l'entendement, que je ne puis que très imparfaitement en parler.

37. Elle fit, pour ainsi dire, des copies et expressions brillantes de son entendement,

1) Sap., ix, 2. Le texte du manuscrit est celui-ci: « *Sapientia tua fecisti hominem ut dominaretur omni creaturæ quæ a te facta est.* » Montfort sans doute cite de mémoire.

de sa mémoire et de sa volonté, et les donna à l'âme de l'homme pour être le portrait vivant de la Divinité; elle alluma dans son cœur un incendie de pur amour pour Dieu, elle lui forma un corps tout lumineux, et elle renferma en lui, comme en raccourci, toutes les perfections différentes des Anges, des bêtes et autres créatures.

38. Tout dans l'homme était lumineux sans ténèbres, beau sans laid, pur sans souillures, réglé sans désordre et sans aucune tache ni imperfection. Il avait pour apanage la lumière de la Sagesse dans son esprit, par laquelle il connaissait parfaitement son Créateur et ses créatures; il avait la grâce de Dieu dans son âme, par laquelle il était innocent et agréable aux yeux du Très-Haut. Il avait dans son corps l'immortalité. Il avait le pur amour de Dieu dans son cœur, sans crainte de la mort, par lequel il l'aimait continuellement, sans relâche, et purement, pour l'amour de lui-même. Enfin il était si divin, qu'il était continuellement hors de lui-même, transporté en Dieu, sans qu'il eût aucune passion à vaincre ni aucun ennemi à combattre. O libéralité de la Sagesse Eternelle envers l'homme! O heureux état de l'homme dans son innocence!

Le malheur épouvantable de l'homme lorsqu'il perdit la Sagesse, en péchant.

39. Mais, malheur des malheurs ! Voilà ce vaisseau tout divin qui se brise en mille morceaux ; voilà cette belle étoile qui tombe ; voilà ce beau soleil qui est couvert de boue ; voilà l'homme qui pèche, et qui, en péchant, perd sa sagesse, son innocence, sa beauté, son immortalité. Enfin il perd tous les biens qu'il avait reçus, et est assailli d'une infinité de maux. Il a l'esprit tout hébété et ténébreux : il ne voit plus rien ; il a le cœur tout glacé pour Dieu : il ne l'aime plus ; il a l'âme toute noire de péchés : elle ressemble au démon ; il a des passions toutes dérégées : il n'en est plus le maître. Il n'a que la compagnie des démons : il en est devenu la demeure et l'esclave ; il est attaqué des créatures : elles lui font la guerre. Voilà l'homme en un instant devenu l'esclave des démons, l'objet de la colère de Dieu, et la victime des enfers !

Il se paraît à lui-même si hideux que de honte il va se cacher. Il est maudit et condamné à la mort ; il est chassé du paradis terrestre et il n'a plus de place dans les cieux : il doit mener, sans aucune espérance d'être heureux, une vie malheureuse sur la terre maudite. Il y doit mourir en criminel et, après sa mort, être comme le diable, à

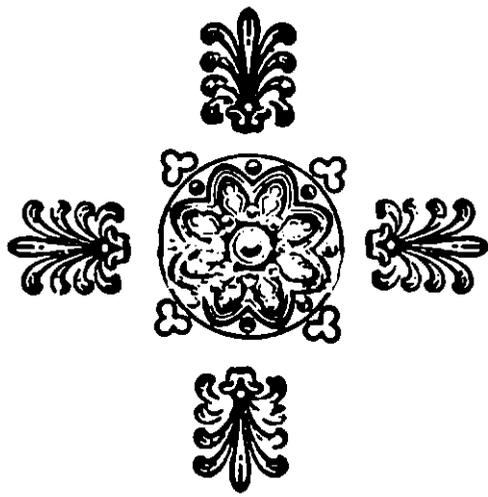
jamais damné dans son corps et dans son âme, lui et tous ses enfants.

Tel est le malheur épouvantable où l'homme, en péchant, tomba; tel est l'arrêt équitable que la justice de Dieu prononça contre lui.

Aucune créature ne pouvait lui porter remède.

40. Adam, en cet état, est comme désespéré; il ne peut recevoir de remède ni des Anges ni des autres créatures. Rien n'est capable de le réparer parce qu'il était trop beau et trop bien fait en sa création, et qu'il est, par son péché, trop hideux et trop souillé. Il se voit chassé du paradis et de la présence de Dieu. Il voit la justice de Dieu qui le poursuit avec toute sa postérité; il voit le ciel fermé et l'enfer ouvert, et personne pour lui ouvrir l'un et fermer l'autre.







CHAPITRE IV

MERVEILLES

DE LA BONTÉ ET MISÉRICORDE DE LA SAGESSE ÉTERNELLE AVANT SON INCARNATION



La Sagesse Eternelle est vivement touchée du malheur d'Adam.

41. La Sagesse Eternelle est vivement touchée du malheur du pauvre Adam et de tous ses descendants. Elle voit, avec un grand déplaisir, son vaisseau d'honneur brisé, son portrait déchiré, son chef-d'oeuvre détruit, son vicaire sur la terre renversé. Elle prête tendrement l'oreille à sa voix gémissante et à ses cris. Elle voit avec complaisance les sueurs de son front, les larmes de ses yeux, les peines de ses bras, la douleur de son cœur et l'affliction de son âme.

Combat entre la Sagesse Eternelle et la Justice de Dieu.

42. Il me semble voir cette aimable Sou-

veraine appeler et assembler une seconde fois, pour ainsi dire, la Sainte Trinité pour réparer l'homme, comme elle avait fait pour le former. Il me semble que, dans ce grand conseil, il se fait une espèce de combat entre la Sagesse Eternelle et la Justice de Dieu.

43. Il me semble que j'entends cette Sagesse qui, dans la cause de l'homme, dit qu'à la vérité l'homme mérite, par son péché, avec sa postérité, d'être à jamais damné avec les anges rebelles; mais qu'il faut avoir pitié de lui, parce qu'il a plus péché par faiblesse et par ignorance que par malice. Elle représente, d'un côté, que c'est un grand dommage qu'un chef-d'œuvre si accompli demeure pour jamais l'esclave de son ennemi, et que des millions de millions d'hommes soient à jamais perdus par le péché d'un seul. Elle montre, de l'autre, les places du ciel vacantes par la chute des anges apostats, qu'il est à propos de remplir, et la grande gloire que Dieu recevra dans le temps et l'éternité si l'homme est sauvé.

44. Il me semble que j'entends la Justice qui répond que l'arrêt de mort et de damnation éternelle est porté contre l'homme et ses descendants, et qu'il doit être exécuté sans remise et sans miséricorde, ainsi que contre Lucifer et ses adhérents; que l'homme

est un ingrat pour les bienfaits qu'il a reçus ; qu'il a suivi le démon en sa désobéissance et en son orgueil, et qu'il le doit suivre dans ses châtiments, parce qu'il faut nécessairement que le péché soit puni.

L'amour incompréhensible de la Sagesse fait qu'elle s'offre en sacrifice.

45. La Sagesse Eternelle, voyant qu'il n'y avait rien dans l'univers qui fût capable d'expier le péché de l'homme, de payer la Justice et d'apaiser la colère de Dieu, et voulant cependant sauver le pauvre homme qu'elle aimait d'inclination, trouve un moyen admirable. Chose étonnante, amour incompréhensible qui va jusqu'à l'excès, cette aimable et souveraine Princesse s'offre elle-même en sacrifice à son Père pour payer sa justice, pour calmer sa colère et pour nous retirer de l'esclavage du démon et des flammes de l'enfer et nous mériter une éternité de bonheur.

La Sagesse Eternelle se fera homme. En vertu de cette Incarnation, les justes de l'Ancienne Loi seront sauvés.

46. Son offre est acceptée ; le conseil en est pris et arrêté : la Sagesse Eternelle, — ou le Fils de Dieu, — se fera homme, dans le temps convenable et dans les circonstances marquées. Pendant environ quatre mille ans

qui se sont écoulés depuis la création du monde et le péché d'Adam jusqu'à l'incarnation de la Divine Sagesse, Adam et ses descendants sont morts selon la loi de Dieu portée [contre eux], mais, en vue de l'incarnation du Fils de Dieu, ils ont reçu des grâces pour obéir à ses commandements et pour faire une digne pénitence après les avoir transgressés; et, s'ils sont morts dans la grâce et l'amitié de Dieu, leurs âmes sont descendues aux limbes en attendant leur Sauveur et Libérateur pour leur ouvrir la porte du ciel.

Témoignages d'amitié de la Sagesse
Eternelle avant son Incarnation.

47. La Sagesse Eternelle, pendant tout le temps qui s'est passé avant son incarnation, a témoigné aux hommes, en mille manières, l'amitié qu'elle leur portait, et le grand désir qu'elle avait de leur communiquer ses faveurs et de s'entretenir avec eux: « Mes délices, a-t-elle dit, sont d'être avec les enfants des hommes : *déliciæ meæ esse cum filiis hominum...* »¹ « Elle a tourné elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui étaient dignes d'elle: *quoniam dignos seipsa circuit quærens*² », c'est-à-dire des personnes dignes de son amitié, dignes de ses tré-

1) Prov., VIII, 34. — 2) Sap., VI, 17.

sors, dignes de sa propre personne. Elle s'est répandue parmi les nations différentes, dans les âmes saintes, pour y former des amis de Dieu et des prophètes : et c'est elle seule qui a formé tous les saints Patriarches, les amis de Dieu, les Prophètes et les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament : « *Et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit.*¹ »

C'est cette Sagesse Eternelle qui a inspiré les hommes de Dieu, et qui a parlé par la bouche des Prophètes, et elle les a dirigés dans leurs voies, éclairés dans leurs doutes, soutenus dans leurs faiblesses et délivrés de tous maux.

Ce qu'en dit l'Esprit Saint : par rapport à Noé, Abraham et Loth.

48. Voici comme le Saint-Esprit l'a raconté lui-même, dans le 10^e chapitre de la Sagesse en ces termes :

1. *C'est la Sagesse qui conserva celui que Dieu avait formé le premier pour être le père des hommes, ayant d'abord été créé seul, (c'est-à-dire Adam).*

2. *C'est elle aussi qui le tira de son péché, et qui lui donna la force de renfermer et de gouverner toutes choses.*

1) Sap., VII, 27.

3. Lorsque l'injuste (Caïn) se sépara d'elle dans sa colère, il périt malheureusement par la fureur, qui le rendit le meurtrier de son frère.

4. Et lorsque le déluge inonda la terre à cause de lui, la Sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste (Noé) par un bois qui paraissait méprisable.

5. Et lorsque les nations conspirèrent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le juste (Abraham) qui le conserva irrépréhensible devant Dieu et qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentait pour [son fils] (Isaac).

6. C'est elle qui délivra le juste (Loth) lorsqu'il fuyait du milieu des méchants qui périrent par le feu tombé sur les cinq villes.

7. Dont la corruption est marquée par cette terre qui en fume encore, et qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point et où l'on voit une statue de sel qui est le monument d'une âme incrédule.

8. Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquérir la sagesse, non seulement sont tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leurs folies, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.

Par rapport à Jacob, Joseph et Moïse.

49. 9. *Mais la Sagesse a délivré de tous maux ceux qui ont eu soin de la révéler.*

10. *C'est elle qui a conduit par des voies droites le juste (Jacob) lorsqu'il fuyait la colère d' (Esäü), son frère; qui lui a fait voir le royaume de Dieu, qui lui a donné la science des saints; qui l'a enrichi dans ses travaux et qui lui en a fait recueillir le fruit.*

11. *C'est elle qui l'a aidé contre ceux qui voulaient le surprendre par leurs tromperies et qui l'a fait devenir riche.*

12. *Elle l'a protégé contre ses ennemis, elle l'a défendu des séducteurs et elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux et qu'il sût que la Sagesse est plus puissante que toute chose.*

13. *C'est elle qui n'a point abandonné (Joseph) le juste, lorsqu'il fut vendu, mais elle l'a délivré des pécheurs; elle est descendue avec lui dans la fosse.*

14. *Et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui ait mis entre les mains le sceptre royal et qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'avaient traité si injustement. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avaient déshonoré et elle lui a donné un nom éternel.*

15. *C'est elle qui a délivré le peuple juste, (les Hébreux), et la race irrépréhensible de la nation qui l'opprimait.*

16. *Elle est entrée dans l'âme du serviteur de Dieu (Moïse), et elle s'est élevée avec des signes et des prodiges contre les rois redoutables.*

17. *Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux, elle les a conduits par une admirable voie, et elle leur a servi d'un couvert pendant le jour et de la lumière des étoiles pendant la nuit.*

18. *Elle les a conduits par la mer Rouge et elle les a fait passer au travers des eaux profondes.*

19. *Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer et elle a retiré les siens du fond de l'abîme. Ainsi les justes ont remporté les dépouilles des méchants.*

20. *Ils ont honoré par leurs cantiques, ô Seigneur, votre saint nom, et ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse.*

21. *Parce que la Sagesse a ouvert la bouche des muets et qu'elle a rendu éloquentes les langues des enfants.*

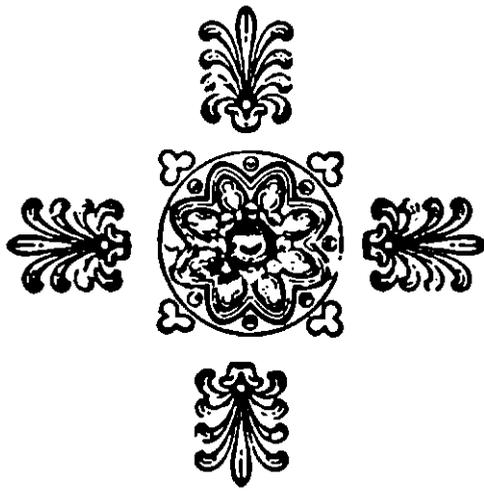
REMARQUES DE MONTFORT : Sur la conduite de la Sagesse.

50. Dans le chapitre suivant de la Sagesse, le Saint-Esprit marque les différents

maux dont la Sagesse a délivré Moïse et les Israélites, pendant qu'ils étaient dans les déserts. A quoi l'on peut ajouter que tous ceux qui ont été délivrés des grands dangers, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, comme Daniel dans la fosse aux lions, Suzanne du crime faux dont on l'accusait, les trois enfants de la fournaise de Babylone..., saint Pierre de la prison, saint Jean de la chaudière d'huile bouillante, et une infinité de martyrs et de confesseurs des tourments qu'on faisait souffrir à leur corps et des calomnies dont on noircissait leur réputation, on peut ajouter, dis-je, qu'ils ont tous été délivrés et guéris par la Sagesse Eternelle : « *Nam per Sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio.* »

Sur le bonheur d'une âme où demeure la Sagesse.

51. Ecrivons-nous donc : Heureuse mille fois une âme dans qui la Sagesse est rentrée pour y faire sa demeure ! Quelques combats qu'on lui livre, elle demeurera victorieuse ; de quelques dangers qu'elle soit menacée, elle en sera délivrée ; de quelques tristesses qu'elle soit accablée, elle sera réjouie et consolée ; et en quelques humiliations qu'elle soit tombée, elle sera relevée et glorifiée dans le temps et dans l'éternité.





CHAPITRE V

L'EXCELLENCE MERVEILLEUSE DE LA SAGESSE ÉTERNELLE



Douceur de la Sagesse.

52. Le Saint-Esprit, ayant pris la peine de nous montrer l'excellence de la Sagesse, dans le 8^e chapitre du livre de la Sagesse, en des termes si sublimes et si intelligibles, il ne faut que les rapporter ici avec quelques petites réflexions.

53. 1. « *La Sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et elle dispose tout avec douceur.* » Rien n'est si doux que la Sagesse. Elle est douce en elle-même, sans amertume; douce à ceux qui l'aiment, sans leur laisser aucun dégoût; douce dans sa conduite, sans faire aucune violence. Vous diriez souvent qu'elle n'est point dans les accidents et renversements qui

arrivent, tant elle est secrète et douce ; mais, comme elle a une force invincible, elle fait tout insensiblement et fortement venir à sa fin par des voies inconnues aux hommes. Il faut que le sage soit, à son exemple : « *suaviter fortis, fortiter suavis* : doucement fort et fortement doux. »

Il faut la rechercher comme l'Épouse spirituelle de notre âme.

54. 2. « *Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, j'ai tâché de l'avoir pour épouse.* » Quiconque veut acquérir le grand trésor de la Sagesse doit, à l'exemple de Salomon, le rechercher : 1° *de bonne heure*, et même dès le bas âge, si cela se peut ; 2° *spirituellement* et purement, comme un chaste époux, son épouse¹ ; 3° *constamment*, jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'on l'ait obtenue. Il est sûr que la Sagesse Éternelle a tant d'amour pour les âmes, qu'elle va jusqu'à les épouser, et contracter avec elles un spirituel, mais véritable mariage que le monde ne connaît point ; et l'histoire nous en fournit l'exemple.

Gloire de la Sagesse.

55. 3. « *Elle fait voir la gloire de son*

1) Cette idée des *épousailles* de l'âme avec la Sagesse est tout à fait scripturaire. Comme le remarque Montfort, cette union est absolument chaste et toute spirituelle. Elle a d'ailleurs des degrés.

origine en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu et qu'elle est aimée par celui qui est le Seigneur de toutes choses. » La Sagesse est Dieu même : voilà la gloire de son origine. Dieu le Père prend en elle toutes ses complaisances, comme il a témoigné : voilà combien elle est aimée.

La Sagesse est la maîtresse de la Science de Dieu. Elle nous découvre ses secrets.

56. 4. *« Elle est la maîtresse de la science de Dieu et la directrice de ses ouvrages. »* C'est la seule Sagesse qui éclaire tout homme venant en ce monde : c'est elle seule qui est venue du ciel pour nous apprendre les secrets de Dieu ; et nous n'avons point d'autre véritable maître que cette Sagesse Incarnée, nommée Jésus-Christ ; c'est elle seule qui dirige à leur fin tous les ouvrages de Dieu, particulièrement les Saints, en leur faisant connaître ce qu'ils doivent faire, et en leur faisant goûter et faire ce qu'elle leur a fait connaître.

C'est de la Sagesse que nous devons tout attendre.

57. 5. *« Si l'on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la Sagesse qui fait toutes choses? — 6. Si l'esprit de l'homme fait quelque ouvrage, qui a plus de part qu'elle dans cet art par lequel*

toutes choses ont été faites? — 7. *Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage; c'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la force, qui sont les choses les plus utiles à l'homme dans cette vie.* » Salomon fait voir que, comme on ne doit aimer que la Sagesse, c'est d'elle seule aussi qu'on doit tout attendre, les biens de fortune, la connaissance des secrets de la nature, les biens de l'âme, les vertus théologiques et cardinales.

58. 8. *« Si quelqu'un désire la profondeur de la science, c'est elle qui sait le passé et qui juge de l'avenir. Elle pénètre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours et de plus difficile à démêler dans les paraboles; [elle connaît les signes et les prodiges] avant qu'ils paraissent et ce qui doit arriver dans la succession des temps et des siècles. »* Quiconque veut avoir une science des choses de la grâce et de la nature qui ne soit pas commune, sèche et superficielle, mais extraordinaire, sainte et profonde, doit faire tous ses efforts pour acquérir la Sagesse, sans laquelle un homme, quoique savant devant les hommes, n'est réputé pour rien devant Dieu : *« in nihilum computabitur ¹. »*

1) Sag., III, 17.

Consolation et avantages de celui qui prend la Sagesse pour compagne de sa vie : — résolution de la chercher de tous côtés et de la prendre pour compagne.

59. 9. « *J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens et qu'elle sera ma consolation dans mes peines et dans mes ennuis.* » Qui peut être pauvre avec la Sagesse, qui est si riche et si libérale? Qui peut être triste avec la Sagesse, qui est si douce, si belle et si tendre? [Mais] qui, de ceux qui cherchent la Sagesse, dit sincèrement avec Salomon: « *Proposui ergo: J'ai donc résolu?* » La plupart n'ont pas pris cette résolution sincère; ils n'ont que des velléités, ou, au plus, que des résolutions chancelantes et indifférentes; c'est pourquoi ils ne trouvent jamais la Sagesse¹.

60. 10. « *Elle me rendra illustre parmi les peuples, et, tout jeune que je suis, je serai honoré des vieillards.* — 11. *On reconnaîtra la pénétration de mon esprit pour bien rendre la justice. Les plus puissants seront surpris lorsqu'ils me verront, et les princes témoigneront leur admiration sur leur visage.* — 12. *Quand je me tairai, ils attendront que je*

1) Prendre la Sagesse pour compagne, c'est aussi la prendre pour son épouse. Voir note du n° 54.

parle; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement; et quand je m'étendrai dans mes discours, ils mettront leur main sur leur bouche. — 13. C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité, et c'est par elle que je rendrai la mémoire de mon nom éternelle parmi ceux qui me doivent suivre. — 14. Je gouvernerai les peuples par elle, et les nations me seront soumises. » Sur ces paroles du Sage dans lesquelles il se loue, saint Grégoire fait cette réflexion : « Ceux que Dieu a choisis pour écrire ses paroles sacrées, étant remplis de son Esprit-Saint, sortent en quelque manière d'eux-mêmes pour entrer en celui qui les possède, et ainsi, étant devenus la langue de Dieu, ils ne considèrent que Dieu dans ce qu'ils disent; ils parlent d'eux comme ils parleraient d'un autre. »

61. 15. *« Les rois les plus redoutables craindront lorsqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je suis bon à mon peuple et vaillant dans la guerre. — 16. Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie. — 17. Ayant donc pensé à ces choses [et] les ayant méditées en mon cœur, considérant que je trouverais l'immortalité*

dans l'union avec la Sagesse. — 18. Un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences et ses entretiens, et une grande gloire dans la communication de ses discours, j'allais la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne¹. »

Le Sage, après avoir renfermé en peu de paroles ce qu'il avait expliqué auparavant, tire cette conclusion: « *J'allais la chercher de tous côtés.* » Pour acquérir la Sagesse, il faut donc la chercher ardemment, c'est-à-dire: il faut être prêt à tout quitter, à tout souffrir et à tout entreprendre pour la posséder. Il y en a peu qui la trouvent, parce qu'il y en a peu qui la cherchent d'une manière qui soit digne d'elle.

La Sagesse est pour l'homme un trésor infini.

62. Le Saint-Esprit, dans le chapitre 7^e de la Sagesse, parle encore de l'excellence de la Sagesse en ces termes: « *Dans la Sagesse, il y a un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié en ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, ami du*

1) Cette résolution de prendre la Sagesse pour compagne et de la chercher de tous côtés est fort importante. Il convient de s'y résoudre pour donner à notre vie son vrai sens et sa vraie valeur. Cf. no 54.

*bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant, amateur des hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits, intelligible, pur et subtil; car la Sagesse est plus active que toutes les choses agissantes, et elle atteint partout à cause de sa pureté¹. Enfin la Sagesse est un trésor infini pour les hommes, et ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu, et se sont rendus recommandables par les dons de la science: *Infinitus enim thesaurus est hominibus; quo qui usi sunt participes facti sunt amicitiae Dei, propter disciplinae dona commendati*². »*

CONCLUSION : Après cela, qui ne la rechercherait de toutes ses forces.

63. Après des paroles si puissantes et si tendres du Saint-Esprit, pour nous faire voir la beauté, l'excellence et les trésors de la Sagesse, quel est l'homme qui ne l'aimera pas et ne la cherchera pas *de toutes ses forces*? D'autant plus que c'est un trésor infini, *propre à l'homme*, pour lequel l'homme est fait, et qu'elle-même a des désirs infinis de se donner à l'homme.

1) Sap., VII, 22, 23, 24. Toutes ces expressions sont à méditer, mais c'est surtout l'âme contemplative qui en saisira la profondeur, la beauté et la divine portée. — 2) Sap., VII, 14.



CHAPITRE VI

LES DÉSIRS EMPRESSÉS QUE LA DIVINE SAGESSE A DE SE DONNER AUX HOMMES



Il y a une incompréhensible liaison
d'amitié entre la Sagesse et
l'homme.

64. Il y a une si grande liaison d'amitié entre la Sagesse Eternelle et l'homme, qu'elle est incompréhensible. LA SAGESSE EST POUR L'HOMME, ET L'HOMME EST POUR LA SAGESSE: « *infinitus thesaurus est hominibus*¹: elle est un trésor infini pour les hommes, » et non pour les Anges ou pour les autres créatures.

Cette amitié de la Sagesse pour l'homme vient de ce qu'il est, dans sa création, l'abrégé de ses merveilles, son petit et son grand monde, son image vivante et son lieutenant sur la terre. Et, depuis que, par l'excès de

1) Sap., vii, 14.

l'amour qu'elle lui portait, elle s'est rendue semblable à lui en se faisant homme, et s'est livrée à la mort pour le sauver, elle l'aime comme son frère, son ami, son disciple, son élève, le prix de son sang et le cohéritier de son royaume, en sorte qu'on lui fait une *violence infinie* lorsqu'on lui refuse ou on lui arrache le cœur d'un homme.

La Sagesse a écrit un livre exprès pour gagner l'amitié des hommes.

65. Cette beauté éternelle et souverainement aimable a tant de désir de l'amitié des hommes, qu'elle a fait un livre exprès pour la gagner, en lui découvrant ses excellences et les désirs qu'elle a de lui. Ce livre est comme une lettre d'une amante à son amant¹, pour gagner son affection. Les désirs qu'elle y témoigne du cœur de l'homme sont si empressés, les recherches qu'elle y fait de son amitié sont si tendres, ses appels et ses vœux y sont si amoureux, qu'à l'entendre parler vous diriez qu'elle n'est pas la Souveraine du ciel et de la terre et qu'elle a besoin de l'homme pour être heureuse.

Elle leur crie de venir à Elle, afin de les rendre heureux. Ceux qui la haïssent aiment la mort.

66. Tantôt, pour trouver l'homme, elle

1) Ce langage tout de chaste dilection, est familier aux auteurs spirituels. Cf. S. Fr. de Sales.

court dans les grands chemins; tantôt elle monte sur la pointe des plus hautes montagnes; tantôt elle vient aux portes des villes; tantôt elle entre jusque dans les places publiques, au milieu des assemblées, criant le plus haut qu'elle peut: « *O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum* »: O hommes! ô enfants des hommes! c'est à vous que je crie depuis si longtemps; c'est à vous que ma voix s'adresse; c'est vous que je désire; c'est vous que je cherche; c'est vous que je réclame. Ecoutez, venez à moi; je veux vous rendre heureux.

Et, pour les attirer puissamment, elle leur dit: *C'est par moi et par ma grâce que les rois règnent, que les princes commandent, et que les potentats et les monarques portent le sceptre et la couronne.*

C'est moi qui inspire aux législateurs la science de dresser de bonnes lois pour policer les Etats, et qui donne la force aux magistrats d'exercer équitablement et sans crainte la justice.

67. *J'aime ceux qui m'aiment, et quiconque me cherche diligemment me trouvera, et, me trouvant, trouvera abondance de tous biens; car les richesses, la gloire, les honneurs, les dignités, les solides plaisirs et les*

1) Prov., VIII, 4.

vraies vertus sont avec moi; et il est incomparablement meilleur à un homme de me posséder que de posséder tout l'or et tout l'argent du monde, toutes les pierreries et tous les biens de tout l'univers¹.

Je conduis les personnes qui viennent à moi par les voies de la justice et de la prudence, et je les enrichis de la possession des vrais enfants, jusqu'au comble de leurs désirs; et soyez persuadés que mes plus doux plaisirs et mes plus chères délices sont de converser et de demeurer avec les enfants des hommes.

68. *« Maintenant donc, mes enfants, écoutez-moi. Bienheureux ceux qui gardent mes voies. Ecoutez mes instructions, soyez sages et ne les rejetez point. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison et qui se tient à ma porte.*

Celui qui m'aura trouvé trouvera la vie; et il puisera le salut de la bonté du Seigneur. Mais celui qui péchera contre moi blessera son âme. Tous ceux qui me haïssent aiment la mort². »

1) Prov., VIII, 15 et suiv. et *passim*.

2) Prov., VIII, 32 et suiv. — Donc deux positions : aimer la Sagesse, c'est la vie; la haïr, c'est la mort. Y en a-t-il une troisième? Oui hélas! Etre tiède vis-à-vis d'Elle, et c'est un grand péril de mort.

Son accès est facile à ceux qui l'aiment.

69. Après tout ce qu'elle a fait de plus tendre et de plus engageant pour s'attirer l'amitié des hommes, elle craint encore qu'à cause de son éclat merveilleux et de sa majesté souveraine ils n'osent, par respect, s'approcher d'elle. C'est pourquoi elle leur fait dire qu' *« elle est d'un accès facile; qu'elle se laisse aisément voir à ceux qui l'aiment; qu'elle prévient ceux qui la désirent; qu'elle se montre à eux la première, et que celui qui se lèvera du matin pour la chercher n'aura pas beaucoup de peine pour la trouver; car il la trouvera assise à sa porte pour l'attendre ¹. »*

C'est pour qu'on ne la craigne pas que la Sagesse se fit homme, qu'Elle a voulu mourir et qu'Elle inventa l'Eucharistie.

70. Enfin la Sagesse Eternelle, pour s'approcher de plus près des hommes et leur témoigner plus sensiblement son amour, est allée jusqu'à SE FAIRE HOMME, jusqu'à devenir enfant, jusqu'à devenir pauvre et jusqu'à mourir pour eux sur la croix. Combien de fois s'est-elle écriée, lorsqu'elle vivait sur la terre : — Venez à moi, venez tous à moi; c'est moi, ne craignez rien; pourquoi crai-

1) Sap., iv, 12 et suiv.

gnez-vous? Je suis semblable à vous; je vous aime. Est-ce parce que vous êtes pécheurs? Eh! c'est eux que je cherche; je suis l'amie des pécheurs. Est-ce parce que vous vous êtes égarés du bercail par votre faute? Eh! je suis le Bon Pasteur. Est-ce parce que vous êtes chargés de péchés, couverts d'ordures, accablés de tristesse? Eh! c'est justement pourquoi vous devez venir à moi; car je vous déchargerai, je vous consolerais.

71. Voulant, d'un côté, montrer son amour pour l'homme jusqu'à mourir en sa place afin de le sauver, et ne pouvant, de l'autre, se résoudre à quitter l'homme, elle trouve un secret admirable pour mourir et pour vivre tout à la fois, et pour demeurer avec l'homme jusqu'à la fin des siècles: c'est l'invention amoureuse de l'Eucharistie; et, pour venir à bout de contenter son amour en ce mystère, elle ne fait point difficulté de changer et renverser toute la nature. Si elle ne se cache pas sous l'éclat d'un diamant ou autre pierre précieuse, c'est qu'elle ne veut pas seulement demeurer extérieurement avec l'homme; mais elle se cache sous l'apparence d'un petit morceau de pain, qui est la nourriture propre de l'homme, afin que, étant mangée de l'homme, elle entrât

jusqu'en son cœur pour y prendre ses délices. « *Ardenter amantium hoc est... O Deum vere prodigum sui pro desiderio hominis!*: O Sagesse Eternelle, dit un saint, ô Dieu vraiment prodigue de lui-même par le désir qu'il a de l'homme ¹. »

Quel sera notre châtement si nous fuyons la Sagesse au lieu de la rechercher !

72. Si nous ne sommes pas touchés des désirs empressés, des recherches amoureuses et des témoignages d'amitié de cette aimable Sagesse, quelle est notre dureté et notre ingratitude ?

Mais si, au lieu de l'écouter, nous lui fermons l'oreille ; si, au lieu de la chercher, nous la fuyons ; si, au lieu de l'honorer, de l'aimer, nous la méprisons et l'offensons, quelle est notre cruauté, et quel sera notre châtement, même dès ce monde ! « *Ceux*, dit le Saint-Esprit, *qui ne se sont pas mis en*

1) Grand amant de la Sagesse, Montfort avait un culte extraordinaire pour Elle dans la Sainte Eucharistie : *Chanter* la Sainte Hostie, la *prêcher*, promouvoir la communion *fréquente*, assurer la *réparation* des outrages qu'y reçoit la Sagesse, cachée dans ce grand sacrement de son amour, fut un des soucis quotidiens du fervent missionnaire. Chercher la Sagesse, c'est donc, très spécialement la chercher dans l'Hostie. S'unir à la Sagesse, c'est particulièrement communier souvent, tous les jours même s'il se peut. Aimer la Sagesse,

peine d'acquérir la Sagesse non seulement sont tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées: Sapientiam enim prætereuntes, non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed et insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his quæ peccaverunt, nec latere potuissent¹. »

Trois malheurs, pendant la vie, à ceux qui ne se mettent pas en peine d'acquérir la Sagesse; ils tombent: 1° dans l'ignorance et l'aveuglement; 2° dans la folie; 3° dans le scandale et le péché².

Mais quel est leur malheur à la mort, lorsque, malgré eux, ils entendent la Sagesse leur reprocher: « *Vocavi, et renuistis*: Je vous ai appelés, et vous ne m'avez pas ré-

c'est prendre part aux injures que reçoit dans l'Hostie le Divin Cœur, et le prouver par une vie réparatrice. La Sainte Eucharistie est en effet l'aboutissement de toutes nos dévotions, comme l'a si bien rappelé Léon XIII.

1) Sap., x, 8.

2) Ce n'est pas impunément qu'on néglige l'acquisition de la Sagesse. Sachons que pour éviter ces trois malheurs, il ne suffit pas de chercher Jésus d'une manière quelconque; cette recherche doit être proportionnée aux exigences de perfection de nos devoirs d'état et aux grâces si grandes que déjà nous avons reçues.

pondu¹ »; je vous ai tendu les bras tout le jour, et vous m'avez méprisée; je vous ai attendus, assise à votre porte, et vous n'êtes point venus à moi: « *Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo*²: et moi à mon tour je me moque de vous », je n'ai plus ni oreilles pour écouter vos cris, ni yeux pour regarder vos larmes, ni cœur pour être touchée de vos sanglots, ni mains pour vous donner du secours!

Mais quel sera leur malheur en enfer! Lisez ce que le Saint-Esprit lui-même a dit des malheurs, des plaintes, des regrets, du désespoir des insensés³, en enfer, qui reconnaissent trop tard leur folie et leur malheur pour avoir méprisé la Sagesse de Dieu. « *Talia dixerunt in inferno*: Ils commencent à parler sagement, mais c'est en enfer⁴. »

CONCLUSION : *Recherchons donc uniquement la Divine Sagesse.*

73. Désirons donc et recherchons uniquement la divine Sagesse. « *Omnia quæ desiderantur, huic non valent comparari*⁵ »; et en un autre endroit: « *Omne desiderabile ei non potest comparari*⁶: On ne peut rien désirer de plus que la Sagesse. » Ainsi,

1) Prov., I, 24. — 2) Prov., I, 26. — 3) Le manuscrit porte: des "fols". — 4) Sap., V, 14. — 5) Prov., III, 15. — 6) Prov., VIII, 11.

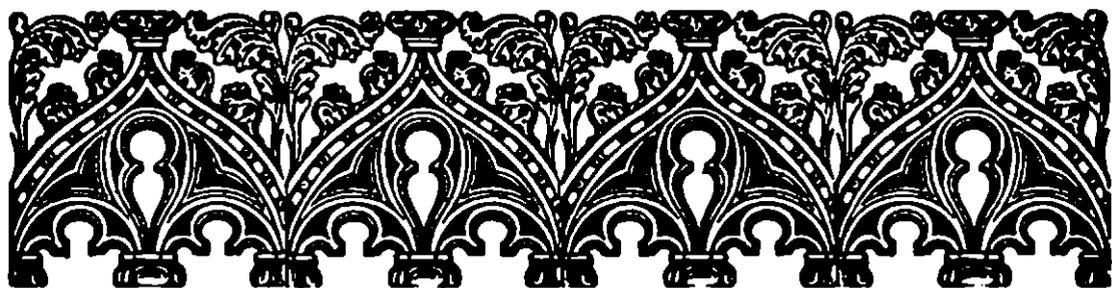
quelques dons de Dieu, quelques trésors célestes que vous désiriez, *si vous ne désirez pas la Sagesse, vous désirez quelque chose de moindre qu'elle*. Ah! si nous connaissions ce que c'est que ce trésor infini de la Sagesse fait pour l'homme, car j'avoue que je n'en ai rien dit, nous soupirerions jour et nuit après elle: nous volerions avec vitesse aux extrémités du monde, et nous passerions avec joie au travers des feux et des rasoirs, s'il était nécessaire, pour la mériter.

Mais il faut prendre garde de ne se tromper dans le choix de la Sagesse, car il y en a de plusieurs sortes ¹.



1) Le chapitre suivant est comme une parenthèse qu'ouvre Montfort, pour nous découvrir la malignité, l'imposture et l'insuffisance des fausses sagesse, et, par là, nous aider plus délibérément à faire élection de la Vraie Sagesse: Jésus-Christ, la Sagesse Éternelle et Incarnée.

Il continuera, au chapitre VIII^e, de nous faire connaître cette Divine Sagesse, dans le but toujours de nous la faire aimer et chercher.



CHAPITRE VII

L'ÉLECTION DE LA VRAIE SAGESSE [suppose le rejet de toutes les fausses]



I. — FAUSSE SAGESSE DU MONDE.
Si nous voulons la vraie Sagesse de Dieu : Ne soyons pas trompés par la sagesse mondaine.

74. Dieu a sa Sagesse et c'est l'unique et véritable qui doit être aimée et recherchée comme un grand trésor.

Mais le monde corrompu a aussi sa sagesse ; et elle doit être condamnée et détestée comme mauvaise et pernicieuse.

Les philosophes ont aussi leur sagesse ; et elle doit être méprisée comme inutile, et souvent comme dangereuse au salut.

Nous avons jusqu'ici parlé de la Sagesse de Dieu aux âmes parfaites, comme dit l'Apôtre ; mais, de peur qu'elles ne soient trompées par le faux brillant de leur sagesse mondaine, montrons-en l'imposture et la malignité.

Ce qu'est la sagesse mondaine.

75. La sagesse mondaine est celle dont il est dit : « *Perdam sapientiam sapientium*¹ : Je perdrai la sagesse des sages » selon le monde ; « *sapientia carnis inimica est Deo*² : la sagesse de la chair est ennemie de Dieu. » ... « *Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica*³ : cette sagesse ne vient pas du ciel ; mais c'est une sagesse terrestre, animale et diabolique. »

Cette sagesse du monde est une conformité parfaite aux *maximes* et aux *modes* du monde ; c'est une tendance continuelle vers la *grandeur* et l'estime ; c'est une recherche continuelle et secrète de son *plaisir* et de son *intérêt*, non pas d'une manière grossière et criante, en commettant quelque péché scandaleux, mais d'une manière fine, trompeuse et politique ; autrement ce ne serait plus, selon le monde, une sagesse, mais un libertinage¹.

1) I Cor., I, 19. — 2) Rom., VIII, 7. — 3) Jacob, III, 13.

1) Ne disons pas : « Je n'en suis pas encore à cette conformité parfaite aux usages du monde, donc je ne cours pas grand danger ». Dès qu'on se conforme au monde en quelque chose, il est clair qu'on renonce en cette chose à la Sagesse de Dieu. Or que cette Sagesse divine soit ainsi mise de côté, ne fût-ce qu'en telle ou telle occasion, n'est-ce pas déjà une monstruosité ? On déplaît à la Sagesse, on se

Ce qu'est un sage selon le monde.

76. Un sage du siècle est un homme qui sait bien faire ses affaires², et faire réussir tout à son avantage temporel, sans quasi paraître vouloir le faire; qui sait l'art de déguiser et de tromper finement sans qu'on s'en aperçoive; qui dit ou fait une chose et pense l'autre; qui n'ignore rien des airs et des compliments du monde; qui sait s'accommoder à tous pour en venir à ses fins, sans se mettre beaucoup en peine de l'honneur et de l'intérêt de Dieu; qui fait un secret mais funeste accord de la vérité avec le mensonge, de l'Évangile avec le monde, de la vertu avec le péché, de Jésus-Christ avec Bélial; qui veut passer pour un honnête homme, mais non pas pour un dévot; qui méprise, empoisonne ou condamne aisément toutes les pratiques de piété qui ne s'accommodent pas avec les siennes. Enfin,

prive d'un bon nombre de ses prévenances et de ses grâces. La porte est déjà ouverte qui donne sur le chemin de la perdition. Ayons donc horreur de suivre le monde: on ne peut servir deux maîtres.

2) Montfort ne condamne aucunement le soin normal que supposent nos devoirs d'état, ni même l'habileté nécessaire aux affaires. L'important est que l'on agisse chrétiennement, que Dieu soit servi le premier et qu'on ne fasse jamais passer le souci des affaires au-dessus de celui de notre âme et de sa perfection. Notons cependant qu'en cette matière d'intérêts temporels, l'excès est très facile.

un sage mondain est un homme qui, ne se conduisant que par la lumière des sens et de la raison humaine, ne cherche qu'à se couvrir des apparences de chrétien et d'honnête homme, sans se mettre beaucoup en peine de plaire à Dieu et d'expier, par la pénitence, les péchés qu'il a commis contre sa divine Majesté.

Les sept mobiles et les sept vertus
de la sagesse mondaine.

77. La conduite de ce sage du monde est fondée sur le point d'honneur, sur le *qu'en-dira-t-on*, sur la coutume, sur la bonne chère, sur l'intérêt, sur le grand air et sur le mot à rire. Ce sont là les sept mobiles innocents, comme il croit, sur quoi il se tient appuyé pour mener une vie tranquille¹.

Il a des vertus particulières qui le font canoniser des mondains, comme la bravoure, la finesse, la politique, le savoir-faire, la galanterie, la politesse, l'enjouement. Il prend pour des péchés considérables l'insensibilité, la bêtise, la rusticité, la bigoterie.

Les dix commandements du monde.

78. Il suit le plus fidèlement qu'il peut, les commandements que le monde lui a faits :

1) Sans avoir pour motifs de ses actions les sept mobiles indiqués ici, on peut en avoir quelques-uns; un seul est de trop.

1. Tu sauras bien le monde ;
2. Tu vivras en honnête homme ;
3. Tu feras bien tes affaires ;
4. Tu conserveras ce qui t'appartient ;
5. Tu sortiras de la poussière ;
6. Tu te feras des amis ;
7. Tu hanteras le beau monde ;
8. Tu feras bonne chère ;
9. Tu n'engendreras point de mélancolie ;
10. Tu éviteras la singularité, la rusticité, la bigoterie ¹.

1) *Se rendre compte* de la signification de ces dix commandements n'est pas inutile.

- 1^o *Savoir le monde*, c'est être au courant des fines-
ses et des choses du monde, et le faire paraître.
- 2^o *Vivre en honnête homme*, c'est se contenter d'ap-
parences honnêtes.
- 3^o *Faire ses affaires*, c'est prendre l'argent pour sa
fin dernière ici-bas, sans en avoir l'air.
- 4^o *Conserver ce qui nous appartient*, c'est délaissier
toute charité en prenant pour prétexte : le droit
de propriété, ou les intérêts de ses affaires, de
sa famille, etc.
- 5^o *Sortir de la poussière*, c'est avoir de l'am-
bition, cultiver « l'arrivisme ». On se fait va-
loir, on se met en vedette, même quand on ne
vaut ni ne sait rien.
- 6^o *Se faire des amis*, c'est ne pas hésiter à se
créer des relations dangereuses, coupables même,
pour arriver à ses fins.
- 7^o *Hanter le beau monde*, c'est provoquer des rela-
tions avec des personnages éminents ou en vogue,
ou qui font du « genre ». Cela fait bien,

La corruption du monde est en proportion de sa fausse sagesse.

79. Jamais le monde n'a été si corrompu qu'il l'est, parce que jamais il n'a été si fin, si sage à son sens, ni si politique. Il se sert si finement de la vérité pour inspirer le mensonge, de la vertu pour autoriser le péché, et des maximes mêmes de Jésus-Christ pour autoriser les siennes, que les plus sages selon Dieu y sont souvent trompés. « Le nombre de ces sages selon le monde, ou de ces fols

croit-on, de dire : j'ai vu un tel, je lui ai causé, j'ai dîné avec lui, etc. Comme on n'a aucune grandeur ni renommée personnelle, on tâche de se revêtir de l'éclat des autres.

- 80 *Faire bonne chère*, c'est se complaire dans les mets abondants ou recherchés. Tous les prétextes sont bons : santé à conserver, relations à garder, affaires à traiter. Parfois, chez les « spirituels de mauvais aloi », celui de savourer les bonnes choses pour en glorifier le Créateur, etc.
- 90 *Ne point engendrer la mélancolie*, c'est prétexter de la nécessité de la bonne humeur dans la vie, pour se jeter dans tous les plaisirs, bouffons, grossiers, voire coupables. De là : négligence des devoirs d'état et abandon du sérieux de l'existence même dans les plus graves circonstances.
- 100 *Eviter la singularité, la rusticité, la « bigoterie »* (comme on disait alors). C'est le rejet absolu de toute piété, de tout esprit de prière et d'oraison ; parfois le délaissement de toute pratique religieuse, au moins de toute œuvre suréroga-

selon Dieu, est infini: *Stultorum infinitus est numerus*¹. »

La Sagesse du monde est triple :
a) Elle est terrestre.

80. La sagesse *terrestre*, dont parle saint Jacques, est l'amour des biens de la terre. C'est de cette sagesse dont les sages du monde *font une profession secrète*, quand ils attachent leurs cœurs à ce qu'ils possèdent; quand ils tâchent de devenir riches; quand ils intentent des procès et font des chicanes inutiles pour les avoir ou pour les conserver; quand ils ne *pensent*, ils ne *parlent*, ils n'*agissent*, la plus grande partie du temps, que *dans la vue d'avoir* ou de conserver quelque chose de temporel, ne s'appliquant à faire leur salut et aux moyens de le faire, comme la confession, l'oraison, etc., qu'à *la légère*,

toire. Le prétexte invoqué est qu'il ne faut pas « exagérer ».

De tels commandements sont plus suivis qu'on ne le croit, même par des personnes d'apparence catholique et parfois de piété. De plus, notre nature est si faible, que même chez les bons, bien des finesses sont possibles, au moins en quelques points et dans les meilleurs milieux.

Si au lieu de rechercher la Sagesse on se recherche soi-même, il n'est pas de rouerie qu'on ne puisse inventer: tenons-nous donc sur nos gardes, et, sur ce sujet, examinons-nous souvent.

1) Eccles., I, 15.

par manière d'acquit, par intervalles et *pour sauver les apparences*¹.

b) Elle est charnelle.

81. La sagesse *charnelle* est l'amour du plaisir. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle *font profession* quand ils ne cherchent que les *plaisirs des sens*; quand ils aiment la bonne chère; quand ils éloignent de soi tout ce qui peut mortifier ou incommoder le corps, comme les jeûnes, les austérités, etc.; quand ils ne pensent plus ordinairement qu'à boire, qu'à manger, qu'à jouer, qu'à rire, qu'à se divertir et qu'à passer agréablement son temps; quand ils recherchent les lits mollets, les jeux divertissants, les festins agréables et les belles compagnies; et, après que *sans scrupules* ils ont pris *tous ces plaisirs*², qu'ils ont pu prendre sans déplaire au monde et sans incommoder leur santé, ils cherchent le confesseur « *le moins scrupuleux* »,—c'est ainsi

1) Combien saisies sur le vif, ces dernières lignes. Que cela est commun! Mais aussi que cette manière de faire est opposée à la vraie Sagesse!

2) Dont l'inconduite est l'ordinaire conséquence. Si déjà Montfort s'élève ainsi contre les plaisirs qu'il énumère, avec quelle force ne fustige-t-il pas à l'avance les fautes plus graves qui peuvent s'ensuivre. Lire sur ce point ses vigoureux cantiques sur les « pièges du monde », nos 78 à 81.

qu'ils nomment les confesseurs relâchés qui ne font pas leur devoir!¹, — afin d'avoir de lui, à bon marché, la paix dans leur vie molle et efféminée et l'indulgence plénière de tous leurs péchés. Je dis à *bon marché*; car ces sages selon la chair ne veulent ordinairement pour pénitence que quelques prières ou quelques aumônes, haïssant ce qui peut affliger le corps.

c) Elle est diabolique.

82. La sagesse *diabolique* est l'amour de l'estime, des honneurs. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle *font profession* quand ils aspirent, quoique secrètement, aux grandeurs, aux honneurs, aux dignités et aux emplois élevés; quand ils recherchent à être vus, estimés, loués et applaudis des hommes; quand ils n'envisagent, dans leurs études, dans leurs travaux, dans leurs combats, dans leurs paroles et dans leurs actions, que l'estime et la louange des hommes, pour passer pour des personnes dévotes, pour des

1) Ce qui est dit ici des « confesseurs relâchés » ne doit pas nous surprendre. Il y en a eu dans tous les siècles, et les auteurs de spiritualité sont d'accord sur ce point. L'Eglise d'ailleurs les réprouve trop pour qu'elle en soit atteinte. Ils sont heureusement fort rares et la sainteté du Sacrement en lui-même n'est pas en cause. Pour nous, apportons à nos confessions tout le sérieux qui convient.

gens savants, pour des grands capitaines, pour des savants jurisconsultes, pour des gens d'un mérite infini et distingué ou de grande considération; quand ils ne peuvent souffrir qu'on les méprise et qu'on les blâme; quand ils cachent ce qu'ils ont de défectueux et font montre de ce qu'ils ont de beau.

Ces trois sagesse du monde sont condamnées et condamnables.

83. Il faut, avec Notre-Seigneur Jésus la Sagesse Incarnée, détester et condamner ces trois sortes de sagesse fausse pour acquérir la *véritable*: qui ne cherche point son propre intérêt, qui ne se trouve point dans la terre et dans le cœur de ceux qui vivent à leur aise, et qui a en abomination tout ce qui est grand et relevé devant les hommes.

II. — SAGESSE NATURELLE.

La Sagesse naturelle est une science éminente de la nature.

84. Outre cette sagesse mondaine, qui est condamnable et pernicieuse, il y a bien une sagesse *naturelle* parmi les philosophes: c'était cette sagesse naturelle que les Égyptiens et les Grecs recherchaient autrefois avec tant d'empressement: « *Graeci sapientiam quærent*¹ »; ceux qui avaient acquis cette sagesse étaient appelés mages ou sages.

1) I Cor., I, 22.

Cette sagesse est une connaissance éminente de la nature dans ses principes. Elle fut communiquée, en plénitude, à Adam dans son innocence; elle fut donnée en abondance à Salomon, et, dans la suite des temps, quelques grands hommes en ont reçu quelque partie, comme l'histoire nous apprend.

Mais cette sagesse naturelle des philosophes est insuffisante. Celle des Alchimistes est trompeuse.

85. Les *philosophes* vantent leurs arguments de philosophie comme un moyen d'acquérir cette sagesse.

Les *chimistes*¹ vantent les secrets de leur « cabale » pour trouver la pierre philosophale, dans laquelle ils s'imaginent que cette sagesse est renfermée².

A la vérité, la philosophie de l'Ecole, étudiée bien chrétiennement, ouvre l'esprit et le rend capable des sciences supérieures; mais elle ne donnera jamais cette prétendue sagesse naturelle si vantée dans l'antiquité.

86. La *chimie* ou *alchimie*, ou la science de dissoudre les corps naturels et de les résoudre à leurs principes, est encore plus

1) Lire les *Alchimistes*.

2) Pour comprendre la portée des nos 85 à 88 (publiés pour la première fois), lire la note placée à la fin de ce chapitre.

vaine et plus dangereuse. Cette science, quoique véritable en elle-même, a dupé et trompé une infinité de gens, *par rapport à la fin* qu'ils se proposaient; et je ne doute point, par l'expérience que j'en ai moi-même, que le démon ne s'en serve aujourd'hui pour faire perdre l'argent et le temps, la grâce et l'âme même, sous prétexte de trouver la pierre philosophale.

Il n'y a point de science qui propose l'exécution de plus grandes choses, et par des moyens plus apparents. Cette science promet la pierre philosophale, ou une poudre qu'ils nomment « de projection » qui, jetée en quelque métal que ce soit, s'il est fondu, le change en argent ou en or, qui donne la santé, qui guérit les maladies, qui même prolonge la vie, et qui opère une infinité de merveilles qui passent chez les ignorants pour divines et miraculeuses.

Il y a une bande de gens qui se disent savants en cette science, qu'on nomme « cabalistes », qui gardent les mystères de cette science si cachés qu'ils aimeraient mieux perdre la vie que de révéler leurs prétendus secrets.

Ils autorisent ce qu'ils disent :

87. 1° Par l'histoire de Salomon qu'ils assurent avoir reçu le secret de la pierre phi-

losophale et dont ils vantent un livret secret, mais faux et pernicieux, nommé la *clavicule de Salomon*;

2° Par l'histoire d'Esdras, à qui Dieu donna à boire une liqueur céleste qui lui donna la Sagesse, comme il est marqué dans le 7^e livre d'Esdras ¹;

3° Par les histoires de Raymond Lulle et de plusieurs autres grands philosophes qu'ils assurent avoir trouvé cette pierre philosophale;

4° Enfin, pour mieux couvrir du manteau de la piété leurs tromperies, ils disent que c'est un don de Dieu, qu'il ne donne qu'à ceux qui l'ont longtemps demandé, et qui l'ont mérité par leurs travaux et leurs prières.

88. Je vous ai rapporté les rêveries ou les illusions de cette science vaine, *afin qu'on n'y soit pas trompé* comme tant d'autres; car j'en sais qui, après avoir fait plusieurs dépenses inutiles et perdu beaucoup de temps à chercher ce secret, sous les plus beaux et pieux prétextes du monde, et de la manière la plus dévote, ont été enfin obligés de s'en repentir, en avouant leurs tromperies et leurs illusions.

1) Livre apocryphe, non inséré au Canon des Écritures.

Je ne conviens pas que la pierre philosophale soit possible¹. Le savant Delrio² l'assure et la prouve possible; d'autres la nient. Quoi qu'il en soit, il n'est pas convenable et il est même dangereux qu'un chrétien s'applique à la chercher. C'est faire injure à Jésus-Christ, la Sagesse Incarnée, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est désobéir au Saint-Esprit qui dit: « *Altiora te ne quæsieris* »³: Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vos forces. »

CONCLUSION : Faisons élection de la seule vraie Sagesse : la Sagesse Eternelle et Incarnée, Jésus-Christ.

89. Demeurons-en donc à Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle et Incarnée hors duquel il n'y a qu'égarément, que mensonge et que mort: « *Ego sum via, veritas et vita* »⁴. »

Voyons ses effets dans les âmes.

1) Montfort ne prend pas partie dans la controverse. La seule chose qui l'intéresse est de tirer les âmes de ces voies dangereuses.

2) Delrio, jésuite, né à Anvers en 1551. auteur des *Disquisitionum magicarum l. VI*, était l'ami de Juste Lipse. Il mourut à Louvain en 1608.

2) Eccli., III, 22.

4) Joan., XIV, 6.

NOTE

Sur le sens des mots:
philosophe, chimiste et alchimiste,
 employés par Montfort.

[N^{os} 85 à 89.]

Trois catégories de personnes sont ici en cause: les philosophes, les chimistes et les alchimistes.

1^o Si on entend par *philosophie* celle de l'« Ecole », telle surtout que l'utilisaient les philosophes scolastiques et spécialement saint Thomas d'Aquin, telle que la conseille l'Eglise (voir l'Encyclique *Æterni Patris* de Léon XIII sur ce sujet), il s'agit d'une science très noble, véritable servante de la théologie. Elle est toutefois insuffisante pour nous donner la Vraie Sagesse de la vie, qui fait qu'un homme est rempli de vertu et en état de connaissance, d'amour, d'union avec la Sagesse Eternelle.

2^o Si on entend par *chimie* la science véritable de la composition et des propriétés naturelles des corps, rien là encore n'est à reprocher, sinon cette insuffisance qui vient d'être signalée à propos de la philosophie, et par rapport à l'acquisition de la Vraie Sagesse de la vie.

3^o Enfin, s'il s'agit de l'*alchimie*, il faut nous reporter aux temps de Montfort pour saisir la pensée et la portée de son enseignement.

Depuis le moyen âge, la chimie (vraie science des corps) et l'alchimie (qui n'en était que la science prétendue et fallacieuse) étaient fréquemment confondues et pratiquées par les mêmes personnes. D'où l'expression du n^o 86 « *la chimie ou alchimie* ».

La première, trop peu étudiée, était à l'état embryonnaire; la seconde, très répandue, cherchait un moyen artificiel de fabriquer l'or ou l'argent, autant qu'on en voudrait et à peu de frais.

(Tout comme, de nos jours, certains cherchent le mouvement perpétuel). Que d'aucuns aient été sincères dans ces études, c'est incontestable — (aujourd'hui même, et dans un vrai but scientifique, quelques-uns se demandent s'il ne serait pas possible de trouver les éléments des métaux et d'en refaire la synthèse.).

Quoi qu'il en soit, les vues des alchimistes, en général, étaient loin d'être pures. Avec le but qu'ils poursuivaient, il leur était facile d'attirer les badauds par l'appât du lucre, facile aussi d'abuser de la crédulité superstitieuse de certains, et d'étendre à des fins d'apparence religieuse, leurs démarches, non désintéressées, auprès de leurs naïfs clients.

A l'époque de Montfort, l'abus était fréquent. Villes et campagnes avaient leurs alchimistes. Leur costume « *ad hoc* » au milieu d'officines savamment meublées d'appareils bizarres, le caractère confidentiel de leurs pratiques, tout cela engendrait une attraction comme irrésistible auprès des âmes faibles et crédules. Elles étaient détournées du saint labeur de leurs devoirs d'état et des vraies pratiques religieuses. Le diable d'ailleurs pouvait profiter d'une telle situation; et il n'est pas invraisemblable qu'il ait eu quelque influence au moins en certains cas.

Or Montfort, vrai missionnaire, avait trop souvent constaté les ruines matérielles et morales qui atteignaient la clientèle des alchimistes pour qu'il ne tînt pas à en éloigner ses contemporains. Et c'est pourquoi il écrivit ces pages.

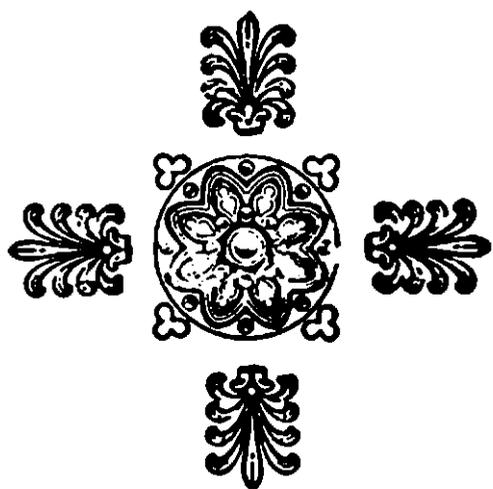


Mais répondons à une objection que le lecteur aura pu faire: Quelle utilité peut-il y avoir d'insérer dans l'édition présente des questions aussi vieilles? N'eût-il pas mieux valu, comme les édi-

teurs précédents, laisser de côté tout ce passage?

D'abord, il valait mieux ne rien supprimer de l'ouvrage de Montfort, surtout lorsqu'un texte aussi caractérisé, le replace en plein « dans son époque », et que ce texte a l'avantage de nous montrer son zèle contre toutes les fausses sages-ses, quelles qu'en soient l'origine ou la manifestation. D'autre part, pour vieilli qu'apparaisse le danger quand on le considère sous cette forme moyenâgeuse, l'avertissement du missionnaire ne manque pas d'actualité.

En effet, les procédés des hommes pervers peuvent changer, leur perversité demeure; et la cupidité de leurs clients s'y laisse et s'y laissera toujours prendre. — Jamais, peut-être, plus que de nos jours, on n'a vu tant de trompeurs attirer les naïfs. On disait déjà au XVI^e siècle: « Le commun langage des alquemistes, c'est qu'ils promettent un monde de richesses ». Cette race, ou, comme dit Montfort: « *cette bande de gens* » n'a pas encore disparu. Que de cartomanciennes, que de devineresses, que de spirites, que de spéculateurs et prometteurs de toutes sortes de choses cachées, ou de bonheur et de vie facile! Que de superstitions sont le fait d'une foule de personnes qui se vantent encore d'être chrétiennes! Personne ne niera que l'argent qu'elles y perdent, le temps qu'elles y passent et leur foi qu'elles ébranlent, ne soient des faits quotidiens. Oui, Montfort a eu raison d'attirer notre attention sur ces abus, quelle que soit la forme qu'ils revêtent. Tenons-nous donc sur nos gardes, pour nous et ceux qui nous sont confiés; et comme l'auteur l'ajoute: « *Demeurons-en à Jésus, la Sagesse Eternelle et Incarnée; hors de lui, il n'y a qu'égarément, que mensonge et que mort* » (n^o 89).





CHAPITRE VIII

EFFETS MERVEILLEUX

DE LA SAGESSE ÉTERNELLE DANS LES ÂMES DE CEUX QUI LA POSSÈDENT



Le plus grand plaisir de la Sagesse Éternelle est de se communiquer à notre âme pour l'enrichir.

90. Cette beauté souveraine, étant naturellement « amie du bien : *amans bonum*¹ » particulièrement de celui de l'homme, son plus grand plaisir est de se communiquer. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit qu'elle cherche, parmi les nations, des personnes dignes d'elle, et qu' « elle se répand et transporte dans les âmes saintes : *in animas sanctas se transfert*² », et c'est cette communication de la Sagesse Éternelle qui a fait les amis de Dieu et les prophètes.

1) Sap., vii, 22. — 2) Sap., vii, 27.

Elle entra autrefois dans l'âme du serviteur de Dieu Moïse, et lui communiqua une lumière abondante pour voir de grandes choses, et une force merveilleuse pour faire des miracles et remporter des victoires: « *Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos, in portentis et signis* ¹.

Lorsque la Divine Sagesse entre dans une âme, elle y apporte avec elle toutes sortes de biens et lui communique des richesses innombrables: « *Venerunt... mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius* ². » C'est le témoignage que Salomon rend à la vérité, après avoir reçu la Sagesse.

Les opérations de la Sagesse sont innombrables et souvent secrètes.

91. Parmi une infinité d'opérations que la Sagesse fait dans les âmes, souvent d'une manière si secrète ³ que l'âme même ne s'en aperçoit pas, en voici quelques-unes des plus ordinaires :

LA SAGESSE COMMUNIQUE À NOTRE ÂME : — 1° *Un esprit de lumière très pénétrant.*

92. 1° La Sagesse Eternelle communique

1) Sap., x, 16. — 2) Sap., vii, 11.

2) Montfort insiste ailleurs sur le côté secret des opérations de l'Esprit Saint. (Cf. le *Secret de Marie*, n° 55.

son esprit tout de lumière à l'âme qui la possède : « *Optavi et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus Sapientiae*¹ : J'ai désiré, et l'intelligence m'a été donnée; j'ai invoqué, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. » C'est cet esprit subtil et pénétrant qui fait qu'un homme, à l'exemple de Salomon, juge de toutes choses avec un grand discernement et une grande pénétration : « *Acutus inveniar in iudicio, et in conspectu potentium admirabilis ero*² : A cause de la Sagesse, qui m'a communiqué son esprit, on reconnaîtra la pénétration de mon esprit dans les jugements; les plus puissants seront surpris quand ils me verront. »

Esprit qui donne la science des saints et les sciences de la nature.

93. Elle communique à l'homme la grande science des saints et les autres sciences naturelles, même les plus secrètes, quand elles lui sont convenables : « *Si multitudinem scientiæ desiderat quis, scit præterita et de futuris æstimat, scit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum*³. »

1) Sap., VII, 7.

2) Sap., VIII, 11.

3) Sap., VIII, 8. « *Désire-t-on une science étendue : elle connaît le passé, et conjecture l'avenir; elle pénètre les discours subtils et résout les énigmes.* »

Elle a donné à Jacob la science des Saints : « *Dedit illi scientiam sanctorum*¹. »

Elle a donné à Salomon la science véritable de toute la nature : « *Dedit mihi horum quæ sunt scientiam veram*². » Elle lui a découvert une infinité de secrets que personne avant lui n'avait connus : « *Quæcumque sunt absconsa et improvisa didici*³. »

Ces connaissances ne sont pas sèches et stériles, mais onctueuses et opérantes.

94. C'est dans cette source infinie de lumières que les plus grands docteurs de l'Eglise, entre autres saint Thomas d'Aquin, comme il l'avoue lui-même, ont puisé ces admirables connaissances qui les ont rendus recommandables, et vous remarquerez que les lumières et les connaissances que donne la Sagesse ne sont pas des connaissances sèches, stériles et indévotes, mais des connaissances lumineuses, onctueuses, opérantes et pieuses, qui touchent et contentent le cœur en éclairant l'esprit.

2° Elle communique à notre âme une capacité merveilleuse de la faire connaître aux autres.

95. 2° La Sagesse ne donne pas seulement à l'homme ses lumières pour connaître

1) Sap., x, 10. — 2) Sap., vii, 17. — 3) Sap., vii, 21.

la vérité, mais encore une capacité merveilleuse pour la faire connaître aux autres: « *Scientiam habet vocis* ¹. »

La Sagesse a la connaissance de ce qu'on dit, et elle communique la science de le bien dire parce que « c'est elle qui a ouvert la bouche des muets et a rendu éloquentes les langues des enfants: *Quoniam Sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas* ². »

Elle délia la langue de Moïse, qui était empêchée. Elle donna ses paroles aux Prophètes pour arracher, pour détruire, pour dissiper, pour bâtir et pour planter: « *Dedi verba mea in ore tuo... ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices et plantes* ³ », quoiqu'ils avouassent qu'ils ne savaient d'eux-mêmes pas mieux parler que des enfants. Ce fut la Sagesse qui donna aux Apôtres la facilité pour prêcher partout l'Évangile et annoncer les merveilles de Dieu: « *Loquentes magnalia Dei* ⁴. » — « *Sermone ditans guttura* ⁵: Elle faisait de leur bouche un trésor de paroles. »

Comme la Divine Sagesse est parole dans l'éternité et dans le temps, elle a toujours parlé, et sur sa parole tout a été fait et tout

1) Sap., I, 7. — 2) Sap., X, 21. — 3) Jérém., I, 9-10. — 4) Act. Ap., II, 11.

5) Hymne *Veni Creator*.

a été réparé. Elle a parlé par les Prophètes, par les Apôtres, et elle parlera jusqu'à la fin des siècles par la bouche de ceux à qui elle se donnera.

Les paroles de la Sagesse sont divines et touchent les cœurs.

96. Mais les paroles que la Divine Sagesse communique ne sont pas des paroles communes, naturelles et humaines; ce sont des paroles divines: « *vere verbum Dei*¹. » Ce sont des paroles fortes, touchantes, pénétrantes: « *penetrabilior omni gladio accipiti*² »; qui partent du cœur de celui par qui Elle parle et qui vont jusqu'au cœur de celui qui l'écoute. C'est ce don de la Sagesse qu'avait reçu Salomon lorsqu'il dit que « Dieu lui avait fait la grâce de parler selon qu'il sentait dans son cœur: *Mihi autem dedit Deus dicere ex sententia*³. »

La Sagesse est la vraie science des Apôtres et des prédicateurs.

97. Ce sont ces paroles que Notre-Seigneur promet à ses Apôtres: « *Dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere...*⁴: Je vous donnerai une telle facilité de parler, une telle sagesse et force dans vos paroles, que tous vos ennemis ne pourront y résister. »

1) I Thess., II, 13. — 2) Hébr., IV, 12. — 3) Sap., VII, 15. — 4) Luc, XXI, 15.

Oh! qu'il y a peu de prédicateurs, en ce temps, qui aient ce don ineffable de la parole, et qui puissent dire avec saint Paul: « *Loquimur Dei sapientiam*¹: nous parlons la sagesse de Dieu! » Ils parlent, la plupart, selon les lumières naturelles de leur esprit, où qu'ils ont puisées dans les livres, mais non pas « *ex sententia*² », selon que la Divine Sagesse leur fait sentir, ou bien « *ex abundantia cordis*³ », selon l'abondance divine que la Sagesse leur communique. C'est pourquoi on voit maintenant si peu de conversions opérées par la parole. Si un prédicateur avait véritablement reçu de la Sagesse ce don de parler, ses auditeurs à peine résisteraient-ils à ses paroles, comme autrefois « *non poterant resistere Sapientiæ et Spiritui qui loquebatur*⁴: ceux qui écoutaient [saint Etienne] ne pouvaient résister à la Sagesse et à l'Esprit qui parlait. » Ce prédicateur parlerait tout ensemble avec tant de suavité et d'autorité « *quasi potestatem habens* », que sa parole ne lui reviendrait point vide et sans effet⁵.

1) I Cor., II, 7. — 2) Sap., VII, 15. — 3) Matth., XII, 34. — 4) Act., VI, 10.

5) Montfort revient souvent sur cette idée: Cf. par ex. : *Règle manuscrite de Montfort pour ses missionnaires*, chapit. sur les pratiques des missions, no 11; — *Vraie Dévotion*, no 57; — *Prière embrasée*. — Sa propre vie apostolique illustre d'ailleurs magnifi-

3° La Sagesse communique à notre âme *les plus pures douceurs, le goût de Dieu et la paix.*

98. 3° La Sagesse Eternelle étant l'objet de la félicité et des complaisances du Père éternel, la joie des Anges, elle est à l'homme qui la possède le principe des plus pures douceurs et consolations. Elle lui donne un goût pour tout ce qui est de Dieu, et lui fait perdre le goût des créatures. Elle réjouit son esprit par le brillant de ses lumières; elle verse en son cœur une joie, une douceur et une paix indicibles, même parmi les amertumes et les tribulations les plus rudes, comme le témoigne saint Paul qui s'écriait: « *Superabundo gaudio in omni tribulatione* ¹. » « Entrant dans ma maison, quoique je sois seul, dit Salomon, je trouverai un doux repos avec elle, car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie », — et non seulement dans ma maison et dans son entretien, je trouvais de la joie, mais même « en tous lieux et en toutes choses, parce qu'elle mar-

quement ses affirmations. L'esprit de Sagesse était sur ses lèvres, il convertissait les plus grands pécheurs, presque personne ne pouvait résister à sa parole.

1) « *Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations* ». (II Cor., VII, 4.)

chait devant moi : *Intrans in domum meam, conquiescam cum illa: non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec taedium convictus illius, sed lætitiā et gaudium...¹ Et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista Sapientia² ». — « Il y a un saint et véritable plaisir dans son amitié : *Et in amicitia illius delectatio bona³ », au lieu que les joies et les plaisirs qu'on peut prendre dans les créatures ne sont que l'apparence de plaisir et affliction d'esprit.**

4° La Sagesse communique à notre âme dans un degré éminent *tous les dons du Saint-Esprit et les plus grandes vertus.*

99. 4° Quand la Sagesse Eternelle se communique à une âme⁴, elle lui donne tous les dons du Saint-Esprit et toutes les grandes vertus dans un degré éminent, savoir : les vertus théologales : une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente ; les vertus cardinales, une tempérance réglée,

1) Sap., VIII, 16. — 2) Sap., VII, 12. — 3) Sap., VIII, 18.

4) Tout ce numéro prouve que Montfort n'envisage pas exclusivement la Sagesse comme don du Saint-Esprit. C'est Jésus qui est la Sagesse, c'est lui qui se communique. Mais en se communiquant il donne aussi les vertus et les dons. Celui de Sagesse a toutefois un rôle éminent à remplir, comme il a été dit dans la note sur le no 13, à la fin du chapitre 1er.

une prudence consommée, une justice parfaite et une force invincible; les vertus morales: une religion parfaite, une humilité profonde, une douceur charmante, une obéissance aveugle, un détachement universel, une mortification continuelle, une oraison sublime, etc... Ce sont ces vertus admirables et ces dons célestes que le Saint-Esprit exprime divinement en peu de mots, quand il dit: « *Si justitiam quis diligit, labores hujus magnas habent virtutes: sobrietatem enim et prudentiam docet, et justitiam et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus*¹. »

Elle fait entreprendre de grandes choses, mais éprouve par de grands combats et des contradictions.

100. Enfin, comme il n'y a rien de plus actif que la Sagesse, « *omnibus enim mobilibus mobilior est*² », elle ne laisse point croupir dans la tiédeur et la négligence ceux qui ont son amitié. Elle les rend tout de flammes; elle leur inspire de grandes entreprises pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes; et pour les éprouver et les rendre

1) « *Aime-t-on la justice? Les labours de la Sagesse produisent de grandes vertus: C'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la force; rien n'est plus utile aux hommes pendant la vie* » (Sap., VIII, 7.).

2) Sap., VII, 24.

plus dignes d'elle, elle leur procure de grands combats et leur réserve des contradictions et des traverses dans presque tout ce qu'ils entreprennent. Elle permet tantôt au démon de les tenter, tantôt au monde de les calomnier et de les mépriser, tantôt à leurs ennemis de les surmonter et abattre, tantôt à leurs amis et à leurs parents de les abandonner et de les trahir. Ici elle leur procure une perte de biens, là une maladie; ici une injure, là une tristesse et un abattement de cœur. Enfin elle les éprouve en toute manière dans le creuset de la tribulation. « Mais leur affliction, dit le Saint-Esprit, a été légère et leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentés et les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise; il les a reçus comme une hostie d'holocauste, et il les regardera favorablement quand leur temps sera venu: *Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est. In paucis vexati, in multis bene disponentur: quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. Tamquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum*¹. »

« C'est la Sagesse qui a enrichi le juste

1) Sap., III, 4, 5, 6.

dans ses travaux et qui lui en a fait recueillir le fruit; c'est elle qui l'a aidé contre ceux qui voulaient le surprendre par leurs tromperies et qui l'a fait devenir riche. — Elle l'a protégé contre ses ennemis; elle l'a défendu des séducteurs et elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux et qu'il sût que la Sagesse est plus puissante que toute chose: *Honestavit illum, in laboribus et complevit labores illius; in fraude circumvenientium illum affuit illi, et honestum fecit illum.* — *Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum et certamen forte dedit illi, ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est Sapientia*¹. »

Exemple du Bienheureux Suzo.

101. Il est rapporté dans la vie du bienheureux Henri de Suzo, religieux de Saint-Dominique, que dans les désirs ardents qu'il avait de posséder la Sagesse Eternelle, il s'offrit plusieurs fois à elle pour souffrir toutes sortes de tourments, pourvu qu'il eût ses bonnes grâces. « *Quoi! ne sais-tu pas, se disait-il un jour à soi-même, que les amants épousent mille et mille souffrances pour celle qui est l'objet de leur amour? Les veilles leur sont douces; les fatigues agré-*

1) Sap., x, 10, 11, 12.

ables, et le travail, un repos, s'ils sont une fois assurés que la personne qu'ils aiment s'en tiendra obligée et satisfaite. Si les hommes font ces choses pour contenter une charogne¹ puante, ne rougis-tu pas de honte de chanceler en ta résolution d'avoir la Sagesse? Non, ô Sagesse Eternelle [s'écriait-il], je ne reculerai jamais en votre amour, fallût-il m'engager dans les halliers et les épines par-dessus la tête, afin d'arriver au lieu de votre séjour; fallût-il être le théâtre de mille cruautés en mon corps et en mon âme, je priserai votre amitié plus que toutes choses, et vous régnerez absolument sur toutes mes affections. »

102. Quelques jours après qu'il était en voyage, il tomba entre les mains des voleurs, qui le battirent et le mirent en un état si pitoyable, qu'eux-mêmes en avaient pitié. Alors Henri de Suzo, se voyant en cet état, abandonné de tout secours, tomba dans une noire mélancolie, oublia sa résolution d'être courageux dans les afflictions et se mit à pleurer et à penser pourquoi Dieu l'affligeait ainsi. Le sommeil le prit dans cette pensée où il s'entretenait, et sur le matin,

1) Ce mot revient assez souvent dans les écrits de Montfort pour traduire son invincible répugnance à la seule pensée de toute inconduite.

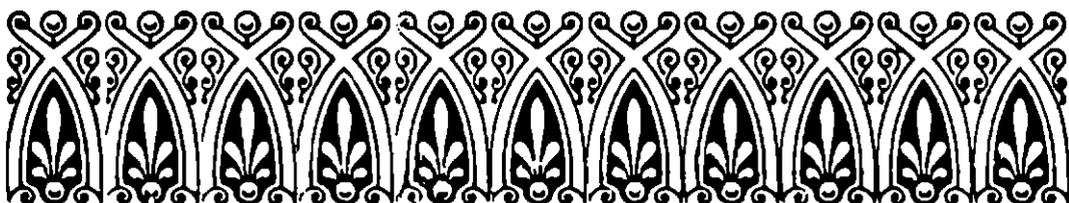
vers le point du jour, il entendit une voix qui lui faisait cette réprimande : « Voici donc notre soldat qui tranche les montagnes, qui grimpe sur les rochers, qui enfonce les citadelles, qui tue et qui met en pièces tous ses ennemis lorsqu'il est en prospérité, et n'a par après ni courage, ni bras, ni jambes dans l'adversité. C'est un lion au temps de la consolation, et un cerf craintif dans la tribulation; la Sagesse ne donne point son amitié à ces poltrons et à ces lâches. » Le bienheureux Henri, à ces réprimandes, confesse la faute qu'il avait faite de s'affliger à l'excès, et supplie en même temps la Sagesse de lui permettre de pleurer et de décharger, par ses yeux, son cœur oppressé. « Non, non, répliqua cette voix, tous les habitants du ciel ne feraient aucune estime de toi, si, comme un enfant et une femme, tu t'abandonnais aux larmes; essuie tes yeux et montre un visage serein. »

CONCLUSION : La croix est le partage et la récompense de ceux qui possèdent la Sagesse.

103. Ainsi la croix est le partage et la récompense de ceux qui désirent ou possèdent la Sagesse Eternelle. Mais cette aimable souveraine, qui fait tout avec nombre, poids et mesure, ne donne des croix à ses

amis qu'à proportion de leurs forces, et elle répand tellement sur ces croix l'onction de ses douceurs, qu'ils en font leurs délices.





TROISIÈME PARTIE

CE QU'EST LA SAGESSE INCARNÉE



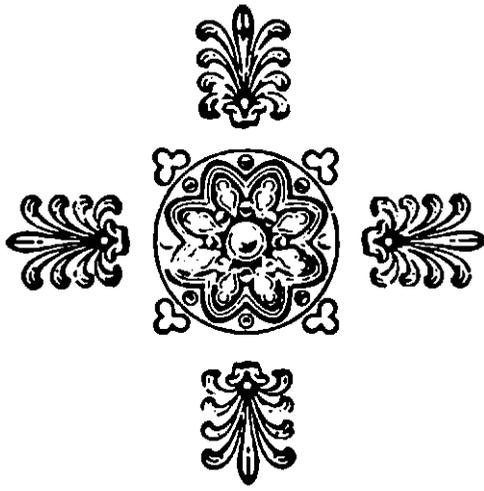
II. DANS ET APRES L'INCARNATION

SA VIE

SA DOUCEUR

SES ORACLES

SA MORT





CHAPITRE IX

L'INCARNATION ET LA VIE ¹ DE LA SAGESSE ÉTERNELLE



L'Incarnation de la Sagesse fut
demandée par les Saints de
l'ancienne loi.

104. Le Verbe éternel, la Sagesse Eternelle, ayant résolu, dans le grand conseil de la sainte Trinité, de se faire homme pour réparer l'homme perdu, fit connaître à Adam, comme il est croyable, et promit aux anciens Patriarches, comme la sainte Ecriture le marque, qu'il se ferait homme pour racheter le monde. C'est pourquoi, pendant

1) Cette vie de Notre-Seigneur, qui court seulement des Nos 104 à 116, n'a pas la prétention de nous retracer toutes les démarches du Sauveur; mais elle a l'utilité, qui n'est pas sans prix, de remettre sous nos yeux en quelques pages d'un style simple et rempli de piété, l'inénarrable histoire qui domine le monde et dont l'intérêt ne s'épuisera jamais. Montfort insiste avec plaisir sur la Vierge qui enfante le Sauveur, sur la plénitude du Christ à l'instant même de son Incar-

les quatre mille ans qui se sont écoulés depuis la création du monde, tous les saints personnages de l'ancienne loi ont demandé le Messie avec d'instantes prières. Ils gémissaient, ils pleuraient, ils s'écriaient: « O nues, pleuvez le juste! ô terre, germez le Sauveur! » « *O Sapientia quæ ex ore altissimi prodiisti. Veni ad liberandum nos*¹. » Mais leurs cris, leurs prières et leurs sacrifices n'avaient pas assez de force pour attirer la Sagesse Eternelle, ou le Fils de Dieu, du sein de son père. Ils levaient les bras vers le ciel; mais ils n'étaient pas assez longs pour atteindre jusqu'au trône du Très-Haut. Ils faisaient continuellement des sacrifices même de leurs cœurs à Dieu; mais ils n'étaient pas d'un assez grand prix pour mériter cette grâce des grâces.

nation (nos 104-109). Le reste est dit rapidement. Il reviendra sur la Passion de sa chère Sagesse et la commentera longuement aux chapitres XIII et XIV. En somme, ce qu'il a voulu donner ici, c'est un bref exposé des faits afin que nous nous rendions compte du grand événement: la Sagesse est venue. Elle s'est rendue visible dans la chair, elle a accompli historiquement, au su et au vu de tous, le grand mystère du salut. Que cette Sagesse soit magnifique de beauté et admirable dans sa douceur, il n'oubliera pas de le dire, mais ce sera l'objet des chapitres suivants Xe et XIe.

1) « *O Sagesse qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut... venez nous délivrer.* » (Grandes antiennes du temps de l'Avent).

La Sagesse crée et forme Marie,
pour avoir une demeure digne
d'Elle.

105. Enfin, le temps marqué pour la rédemption des hommes étant arrivé, la Sagesse Eternelle se fit elle-même une maison, une demeure digne d'elle: « *Sapientia ædificavit sibi domum* ¹. » Elle créa et forma la divine Marie, dans le sein de sainte Anne, avec plus de plaisir qu'elle n'avait pris en créant l'univers. Il est impossible d'exprimer, d'un côté, les ineffables communications de la très sainte Trinité à cette belle créature, et, de l'autre, la fidélité avec laquelle elle correspondit aux grâces de son Créateur.

La Sagesse répand en Marie la
plénitude de la grâce et de la
divinité.

106. Le torrent impétueux de la bonté infinie de Dieu, arrêté violemment par les péchés des hommes depuis le commencement du monde, se décharge avec impétuosité et en plénitude dans le cœur de Marie. La Sagesse Eternelle lui donne toutes les grâces qu'Adam et tous ses descendants, s'ils étaient demeurés dans la justice originelle, auraient reçues de sa libéralité. Enfin toute la plénitude de la Divinité, dit un saint, se

1) Prov., ix, .1.

répand en Marie autant qu'une pure créature en est capable. O Marie, ô chef-d'œuvre du Très-Haut, ô miracle de la Sagesse Éternelle, ô prodige de la Toute-Puissance, ô abîme de la grâce, il n'y a, je l'avoue avec tous les saints, il n'y a que celui qui vous a créée qui connaisse la hauteur, l'étendue et la profondeur des grâces qu'il vous a faites¹.

La Sagesse est amoureusement vaincue par les amoureuses recherches de Marie.

107. La divine Marie eut en quatorze ans de vie de si grands accroissements dans la grâce et la Sagesse de Dieu et une fidélité si parfaite à son amour, qu'elle ravit en admiration, non seulement tous les Anges, mais encore Dieu même. Son humilité profonde jusqu'au néant le charma; sa pureté toute divine l'attira; sa foi vive et ses prières fréquentes et amoureuses le forcèrent: la Sagesse est amoureusement vaincue par de si amoureuses recherches: « *O quantus amor illius, s'écrie S. Augustin, qui vincit omnipotentem!*: Oh! quel fut l'amour de Marie qui a vaincu le Tout-Puissant! »

Chose étonnante, cette Sagesse, du sein

1) Comparer tout ce passage avec le début de la Bulle *Ineffabilis Deus* de Pie IX, sur la définition de l'Immaculée-Conception. La ressemblance est frappante.

de son Père voulant descendre dans le sein d'une Vierge pour s'y coucher parmi les lis de sa pureté et se donner tout à elle, en se faisant homme en elle, lui dépêcha l'archange Gabriel pour la saluer de sa part, lui marquer qu'elle a gagné son cœur, et qu'elle désirait [se] faire homme en elle, pourvu qu'elle y donnât son consentement. L'Archange exécuta sa commission, assura Marie qu'elle demeurerait vierge en devenant mère, et gagna, de son cœur, malgré les résistances de son humilité profonde, le consentement ineffable que la sainte Trinité avec tous les Anges et tout l'univers attendaient depuis tant de siècles, lorsqu'en s'humiliant devant son Créateur elle dit : « *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole!* ¹. »

La Sagesse Eternelle s'incarne et devient homme parfait dès le consentement de Marie.

108. Regardez qu'au même instant que Marie consentit à être mère de Dieu, il se fit plusieurs prodiges. Le Saint-Esprit forma du plus pur sang du cœur de Marie un petit corps; il l'organisa parfaitement; Dieu créa l'âme la plus parfaite qu'il eût jamais créée.

1) « *Ecce ancilla Domini: fiat mihi secundum verbum tuum* » (Luc, I, 38).

La Sagesse Eternelle ou le Fils de Dieu s'unit en vérité¹ de Personne à ce corps et à cette âme.

Et voilà la grande merveille du ciel et de la terre, l'excès prodigieux de l'amour de Dieu : « *Verbum caro factum est* : LE VERBE S'EST FAIT CHAIR² » ; la Sagesse Eternelle s'est incarnée. Dieu est devenu homme, sans cesser d'être Dieu ; cet *Homme-Dieu* s'appelle JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire *Sauveur*. Et voici l'abrégé de sa vie divine :

ABRÉGÉ DE LA VIE DIVINE DE LA
SAGESSE INCARNÉE : Sa Concep-
tion miraculeuse.

109. 1. Il voulut naître d'une femme mariée, bien qu'en effet elle fût vierge, afin qu'on ne lui pût reprocher d'être sorti d'une conjonction adultère, ou pour d'autres raisons très importantes que les Saints Pères nous apprennent. Sa conception fut annoncée à la Sainte Vierge par l'ange Gabriel, comme nous venons de dire. Il devint enfant d'Adam, sans être héritier de sa faute. On eut cette conception un jour de vendredi, 25^e [de] mars.

Sa Naissance.

110. 2. Et le 25^e de décembre, le Sau-

1) Pour « en unité de Personne ». — 2) Joann.,
1, 14.

veur du monde naquit dans la ville de Bethléem, dans une pauvre étable, où une crèche lui servit de berceau. Un Ange annonça à des pasteurs qui gardaient leurs troupeaux à la campagne, que le Sauveur était né et leur recommandait de l'aller adorer à Bethléem, et en même temps, ils ouïrent une musique céleste des Anges qui chantaient: « *Gloire à Dieu dans les cieux, et en terre la paix aux hommes de bonne volonté*¹. »

Sa Circoncision et son Epiphanie.

111. 3. Le huitième jour, il fut circoncis, selon la loi de Moïse, bien qu'il n'y fût point sujet, et il y reçut le nom de JÉSUS, venu du ciel. Trois Mages, venus d'Orient, le vinrent adorer, avertis par l'apparition d'une étoile extraordinaire qui les conduisit à Bethléem. Cette fête s'appelle *Epiphanie*, c'est-à-dire manifestation de Dieu, le 6^e de janvier.

Son Oblation au temple et sa Fuite en Egypte.

112. 4. Il voulut lui-même s'offrir au Temple, quarante jours après sa naissance, et observer tout ce que la loi de Moïse ordonnait pour le rachat des premiers-nés. Quelque temps après, l'Ange avertit saint

1) « *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* ». (Luc, II, 14).

Joseph, époux de la Sainte Vierge, de prendre l'Enfant-Jésus et sa Mère, et de fuir en Egypte, pour éviter la fureur d'Hérode: ce qu'il fit. Quelques auteurs tiennent que Notre-Seigneur fut deux ans en Egypte; d'autres, trois; d'autres, comme Baronius, jusqu'à huit. Sa présence sanctifia tout ce pays pour être digne d'être peuplé partout de saints anachorètes, comme on a vu depuis. Eusèbe dit qu'à l'entrée de Jésus-Christ les démons prirent la fuite, et saint Athanase, que les idoles tombèrent.

Sa manifestation au milieu des docteurs. — Son Baptême. — Sa vie au désert.

113. 5. A l'âge de douze ans, le Fils de Dieu disputa¹ au milieu des docteurs avec tant de sagesse, qu'il ravit en admiration tous ses auditeurs. Après cette action, l'histoire sainte ne parle plus de lui jusqu'à son baptême, qui fut la trentième année de sa vie; après lequel il se retira au désert, y jeûna quarante jours, sans boire ni manger. Il y combattit le démon, et il en demeura victorieux.

Sa prédication évangélique. — L'institution de l'Eucharistie.

114. 6. Après cela il commença de prê-

1) Disputer: dans le sens d'*enseigner, convaincre* par des arguments irréfutables.

cher dans la Judée, d'appeler les Apôtres et d'opérer toutes ces merveilles adorables dont le texte sacré fait mention. Il me suffit de remarquer qu'en la troisième année de sa prédication, la trente-troisième de son âge, Jésus ressuscita Lazare ; qu'il fit son entrée triomphante dans la ville de Jérusalem le 29^e de mars, et que, le deuxième jour d'avril suivant, qui était un jeudi, 14^e jour du mois [de] Nisan, il fit la Pâque avec ses disciples, lava les pieds à ses Apôtres et institua le très saint sacrement de l'Eucharistie sous les espèces du pain et du vin.

Sa Passion.

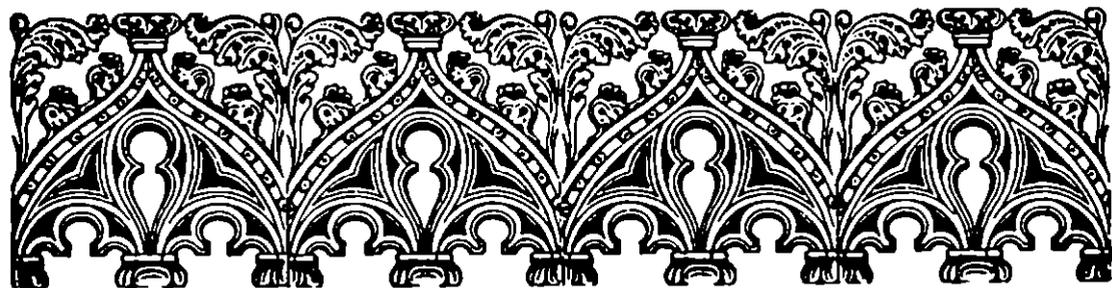
115. 7. Le soir de ce jour, il fut pris par ses ennemis, conduits par le traître Judas. Le lendemain, 3^e d'avril, nonobstant la fête, on le condamna à mort, après qu'on l'eut fouetté, couronné d'épines et traité avec une ignominie extrême ; le même jour, il fut conduit sur le Calvaire et cloué sur une croix entre deux scélérats : et c'est de cette façon que le Dieu de l'innocence voulut mourir de la plus honteuse de toutes les morts et endurer le tourment dû à un voleur nommé Barabbas, que les Juifs lui avaient préféré. Les anciens Pères entendent que Jésus-Christ fut attaché à la croix avec quatre clous, et que du milieu de la croix il

sortait un bois en forme de siège, sur lequel son corps reposait.

Sa Mort, — Sa Résurrection. Son Ascension.

116. 8. Le Sauveur du monde, après trois heures de vie languissante, expira dans la trente-troisième année de son âge. Joseph d'Arimathie eut le courage de demander son corps à Pilate, et il le mit dans un monument qu'il avait fait bâtir de nouveau. Mais il ne faut pas oublier que la nature témoigna de la douleur qu'elle avait de la mort de son Auteur, par divers prodiges qui arrivèrent au moment que Jésus expira. Il ressuscita le 5^e d'avril et apparut plusieurs fois à sa sainte Mère et à ses disciples, pendant quarante jours, jusqu'au jeudi 14^e de mai, qu'il conduisit ses disciples sur le mont des Olives, et là, en leur présence, il monta, par sa propre vertu, dans les cieux, à la droite de son Père, laissant les vestiges de ses pieds sacrés sur la terre.





CHAPITRE X

LA BEAUTÉ CHARMANTE ET LA DOUCEUR INEFFABLE DE LA SAGESSE INCARNÉE

Dans ses principes,
son nom, son visage et ses paroles.



Pour attirer les cœurs, la Sagesse
s'est parée de toutes les amabi-
lités et douceurs humaines.

117. Comme la Sagesse ne s'est faite homme que pour attirer les cœurs des hommes à son amitié et à son imitation, elle a pris plaisir [à se parer] de toutes les amabilités et de toutes les douceurs humaines les plus charmantes et les plus sensibles sans aucun défaut, ni aucune laideur ¹.

1) Admirateur des beautés et douceurs de la Sagesse, Montfort ne se lasse pas d'en parler, soit dans ses sermons, soit dans ses cantiques. Les traits de la Sagesse ont ravi son cœur; il voudrait qu'il en soit de même pour chacun de nous.

La Sagesse Incarnée est douce dans ses *principes* : Elle est donnée et formée par l'amour, et Marie est sa Mère.

118. Si nous la considérons dans ses principes, elle n'est que bonté et que douceur. C'est un don de l'amour du Père éternel et un effet de celui du Saint-Esprit. Elle est donnée par l'amour, et formée par l'amour : « *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* ¹. » Elle est donc toute d'amour, ou plutôt l'amour même du Père et du Saint-Esprit.

Elle est née de la plus douce, la plus tendre, et la plus belle de toutes les mères, la divine Marie. Expliquez-moi la douceur de Jésus. Expliquez-moi auparavant la douceur de Marie, sa Mère, à qui il ressemble dans la douceur du tempérament. Jésus est l'enfant de Marie, et, par conséquent, il n'y a en lui ni fierté, ni rigueur, ni laideur, et encore infiniment moins que dans sa Mère, puisqu'il est la Sagesse Eternelle, la douceur et la beauté même.

Les Prophètes l'ont montrée comme une brebis et un agneau.

119. Les Prophètes, à qui, par avance, cette Sagesse Incarnée a été montrée, la

1) « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique* ». (Jean, III, 16.)

nomment une brebis et « un agneau de douceur! : *Agnus mansuetus*¹ »; ils prédisent qu'à cause de sa douceur, elle n'achèvera pas de rompre un roseau demi-rompu, ni d'éteindre tout à fait une mèche encore fumante : « *Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet*². » C'est-à-dire qu'elle aura tant de douceur, que, quand un pauvre pécheur serait à demi brisé, aveuglé et perdu par ses péchés, et comme un pied dans l'enfer, elle ne le perdra pas tout à fait, à moins qu'il ne l'y contraigne. Saint Jean-Baptiste, qui fut près de trente ans dans les déserts pour y méditer, par ses austérités, la connaissance et l'amour de cette Sagesse Incarnée, ne l'eut pas plus tôt vue, qu'il s'écria, en la montrant du doigt à ses disciples : « *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*³ : Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. » Il ne dit pas comme il semblait qu'il devait dire : Voilà le Très-Haut, voilà le Roi de gloire, voilà le Tout-Puissant; mais, comme il le reconnaissait dans son fond plus qu'aucun homme qui ait été et qui sera jamais : Voilà l'Agneau de Dieu, voilà cette Sagesse Eternelle qui, pour nous charmer les cœurs et remettre nos pé-

1) Jerem., XI, 19. — 2) Isaïe, XLII, 3. — 3) Joann., I, 29.

chés, a uni en soi toute la douceur de Dieu et de l'homme, du ciel et de la terre.

La Sagesse Incarnée est douce dans son Nom : Jésus veut dire Sauveur.

120. Mais que nous marque le nom de *Jésus*, qui est le nom propre de la Sagesse Incarnée, sinon une charité ardente, un amour infini et une douceur charmante? Jésus: *Sauveur*, celui qui sauve l'homme, dont le propre est d'aimer et de sauver l'homme!

« *Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius
Quam Jesus, Dei Filius*¹. »

Oh! que ce nom de Jésus est doux à l'oreille et au cœur d'une âme prédestinée: « *Mel in ore, in aure melos, in corde jubilus*²: C'est un miel très doux à la bouche, une mélodie agréable à l'oreille et une jubilation parfaite au cœur. »

Elle est douce dans son Visage.

121. « *Jesus dulcis in facie, dulcis in ore, dulcis in opere*: Jésus est doux [en son

1) « *Aucun chant plus suave, aucune voix plus agréable, aucune pensée plus douce que Jésus, le Fils de Dieu.* » (Hymne attribuée à saint Bernard.)

2) S. Bernard.

visage, doux] en ses paroles et [doux] en ses actions. »

Ce très aimable Sauveur a un visage si doux et si débonnaire, qu'il charmait les yeux et les cœurs de ceux qui le voyaient. Les pasteurs qui vinrent le voir dans l'étable étaient tous si charmés de la douceur et de la beauté de son visage, qu'ils demeuraient des jours entiers comme hors d'eux-mêmes à le regarder. Les rois même les plus fiers n'eurent pas plus tôt senti les traits amoureux de ce bel enfant, que, déposant toute fierté, ils tombèrent sans peine au pied de sa crèche. Combien de fois se dirent-ils l'un à l'autre : Amis, qu'il est doux d'être ici ! On ne trouve point, dans nos palais, de plaisirs semblables à ceux qu'on goûte en cette étable à voir ce cher Enfant-Dieu.

Jésus étant encore fort jeune, les personnes affligées et les enfants venaient, de tous les lieux circonvoisins, le voir, pour se réjouir, et ils s'entre-disaient : Allons voir le petit Jésus, le bel enfant de Marie. La beauté et la majesté de sa face, dit saint Chrysostome, était si douce et si respectable tout ensemble, que ceux qui le connaissaient ne pouvaient s'empêcher de l'aimer, et des rois, même très éloignés, sur la renommée de sa beauté, voulurent avoir son portrait. On tient que Notre-Seigneur même l'envoya

par une faveur spéciale, au roi Abogare¹. Quelques auteurs assurent que, si les soldats romains et les Juifs lui voilèrent le visage, ce n'était que pour le souffleter et le maltraiter plus aisément, parce qu'il sortait de ses yeux et de son visage un éclat de beauté si doux et si ravissant, qu'il désarmait les plus cruels.

Elle est douce dans *ses Paroles*.

122. Jésus est doux en ses paroles. Lorsqu'il vivait sur la terre, il gagnait tout par la douceur de ses paroles, et on ne l'y a jamais entendu crier trop haut ni disputer avec chaleur, comme les Prophètes avaient prédit : « *Non contendet neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus*² ». Tous ceux qui l'écoutaient sans envie étaient si charmés des paroles de vie qui sortaient de sa bouche, qu'ils s'écriaient : « *Nunquam sic locutus est homo sicut hic homo*³ » ; et ceux même qui le haïssaient, tout surpris de l'éloquence et de la sagesse de ses paroles, demandaient : « *Unde huic sapientia hæc?*⁴ »

1) Montfort rapporte ce fait ; il n'en garantit pas l'authenticité.

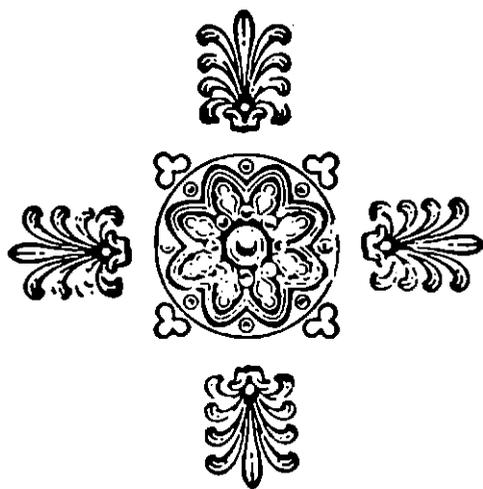
2) Isaïe, XLII, 2 ; Matth., XII, 19.

3) « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme.* » Joann., VII, 46.)

4) Matth., XIII, 54.

— Jamais homme n'a parlé avec tant de douceur et de grâce. Où est-ce qu'il a reçu tant de sagesse dans ses paroles? Plusieurs milliers de pauvres gens quittaient leurs maisons et leurs familles pour aller l'écouter jusque dans les déserts, passant plusieurs jours sans boire et sans manger, rassasiés de la douceur de sa seule parole. Ce fut par la douceur de ses paroles qu'il attira, comme avec un appât, ses Apôtres à sa suite; qu'il guérit les malades les plus incurables et qu'il consola les plus affligés. Il ne fit que dire à Marie-Magdelaine toute désolée ce seul mot: *Marie*, et il la combla de joie et de douceur.







CHAPITRE XI

LA DOUCEUR DE LA CONDUITE DE LA SAGESSE INCARNÉE [Dans ses actions]



La Sagesse Incarnée est douce en
ses Actions.

123. Jésus enfin est doux en ses actions et en toute la conduite de sa vie: « *dulcis in opere* ». Il a bien fait toutes ses actions: « *bene omnia fecit*¹ »; c'est-à-dire que tout ce qu'a fait Jésus-Christ est fait avec tant de justesse, de sagesse, de sainteté et de douceur, qu'on n'y peut remarquer aucun défaut ni aucune difformité. Voyons avec [quelle] douceur cette aimable Sagesse Incarnée se comporte en toute sa conduite.

Spécialement envers les pauvres et
les petits enfants.

124. Les pauvres et les petits enfants la

1) Marc, vii, 37.

suivaient partout comme leur semblable; ils voyaient en ce cher Sauveur tant de simplicité, de bénignité, de condescendance et de charité, qu'ils faisaient la presse pour l'approcher. Un jour qu'il était à prêcher dans une rue, les enfants, qui avaient coutume d'être auprès de lui, firent la presse par derrière; les Apôtres, qui étaient les plus proches de Notre-Seigneur, les repoussèrent. Jésus s'en aperçut, reprit ses Apôtres et leur dit: « *Sinite parvulos venire ad me*¹: Laissez venir à moi ces chers petits enfants. »

Quant ils furent auprès de lui, il les embrassa et il les bénit. Oh! quelle douceur et bénignité! Les pauvres, le voyant habillé pauvrement et simple en toutes ses manieres, sans faste et sans fierté, ne se plaisaient qu'en sa compagnie, prenaient partout sa défense contre les riches et les orgueilleux qui le calomniaient et le pers cutaient; et lui, de son côté, leur donnait en toute rencontre mille louanges et bénédictions.

Surtout envers les p cheurs.

125. Mais qui pourra expliquer la douceur de Jésus envers les pauvres p cheurs! Avec quelle douceur [il] traitait Magdelaine la pécheresse! avec quelle douce condescen-

1) Marc., x, 14.

dance [il] convertit la Samaritaine! avec quelle miséricorde [il] pardonnait à la femme adultère! avec quelle charité allait-il manger chez les pécheurs publics pour les gagner! Ses ennemis ne prirent-ils pas occasion de cette grande douceur [pour] le persécuter en disant qu'il faisait, par sa douceur, transgresser la loi de Moïse, et en l'appelant, comme par injure, l'ami des pécheurs et des publicains? Avec quelle bonté et humilité tâcha-t-il de gagner le cœur de Judas qui le voulait trahir, en lui lavant les pieds et en l'appelant son ami! Enfin avec quelle charité demanda-t-il pardon à Dieu son Père pour ses bourreaux, en les excusant à cause de leur ignorance!

La Sagesse est belle et douce dans
l'éternité et dans le temps.

126. Oh! que la Sagesse Incarnée [Jésus]¹ est belle, douce et charitable! Qu'elle est belle dans l'éternité, puisqu'elle est la splendeur de son Père, le miroir sans tache et l'image de sa bonté, plus belle que le soleil et plus brillante que la lumière même! Qu'elle est belle dans le temps, puisqu'elle a été formée par le Saint-Esprit, pure, sans aucun péché, et belle, sans aucune tache;

1) Le manuscrit porte: « Oh! que Jésus la Sagesse Incarnée est belle, douce, etc. »

puisqu'elle a charmé, pendant sa vie, les yeux et les cœurs des hommes; puisqu'elle est à présent la gloire des Anges; qu'elle est tendre et douce envers les hommes, et particulièrement les pauvres pécheurs, qu'elle est venue chercher dans le monde visiblement, et qu'elle cherche tous les jours invisiblement!

Elle l'est plus encore dans sa gloire.

127. Et qu'on ne s'imagine pas que Jésus, pour être maintenant triomphant et glorieux, en soit moins doux et condescendant; au contraire, sa gloire perfectionne, en quelque manière, sa douceur: il n'a pas tant de désir de paraître que de pardonner, d'étaler les richesses de sa gloire que celles de ses miséricordes.

La Sagesse est douce et tendre dans ses apparitions.

128. Qu'on lise les histoires, on verra que, quand cette Sagesse Incarnée et glorieuse a apparu à ses amis, elle leur a apparu non d'une manière tonnante et foudroyante, mais d'une manière douce et bénigne; elle n'a pas pris la majesté d'une souveraine et du Dieu des armées, mais la tendresse d'un époux et la douceur d'un ami. Elle s'est quelquefois fait voir dans l'Eucharistie; mais je ne me souviens pas avoir lu qu'elle y soit apparue autrement que sous la forme d'un doux et bel enfant.

129. Il y a quelque temps qu'un malheureux, de rage de ce qu'il avait perdu son argent au jeu, tira son épée contre le ciel et s'en prit à Notre-Seigneur de ce qu'il avait perdu son argent. Chose étonnante! au lieu que les foudres et les carreaux devaient tomber sur lui, voici venir du ciel un petit papier voltigeant autour de lui. Il est surpris, il prend ce papier, il l'ouvre et il y lit: « *Miserere mei Deus* ¹: Seigneur Dieu, ayez pitié de moi! » L'épée lui tomba des mains; il est touché jusqu'au fond du cœur; il se jette par terre et crie miséricorde.

130. Saint Denis l'Aréopagite ² rapporte qu'un évêque nommé Carpus, ayant converti un idolâtre avec beaucoup de peine et ayant appris qu'un [autre] idolâtre l'avait, en un moment, fait renoncer à sa foi, fit à Dieu, pendant toute la nuit, des instantes prières afin qu'il tirât vengeance d'une telle injure qu'on faisait à sa majesté en punissant les coupables. Lorsqu'il était dans la plus ardente chaleur de son zèle et de sa prière, il voit tout d'un coup la terre s'ouvrir, et il vit, sur le bord de l'enfer, cet apostat et cet idolâtre que les démons tâchaient d'y faire tomber. Il lève les yeux

1) Ps., 1, 2. — 2) Il s'agit du pseudo Denis l'Aréopagite.

en haut et voit le ciel s'ouvrir, et venir Jésus-Christ à soi avec une multitude d'Ange, qui lui dit: Carpus, tu me demandes vengeance; tu ne me connais pas. Sais-tu ce que tu me demandes et ce que les pécheurs m'ont coûté? Pourquoi veux-tu que je les perde? Je les aime tant, que je serais prêt à mourir une seconde fois pour chacun d'eux, s'il était besoin. Puis Notre-Seigneur, s'approchant de Carpus et lui montrant ses épaules découvertes, lui dit: Carpus, si tu veux te venger, frappe plutôt sur moi que sur ces pauvres pécheurs.

CONCLUSION : Comment pourrions-nous donc ne pas l'aimer ?

131. Après cela, n'aimerons-nous pas cette Sagesse Eternelle qui nous a plus aimés et nous aime encore plus que sa vie, et dont la beauté et la douceur surpassent tout ce qu'il y a de plus beau et de plus doux au ciel et sur la terre!

Comment ne lui donner pas notre cœur, à l'exemple du Bx de Suzo ?

132. Il est rapporté dans la Vie du Bienheureux Henri de Suzo que la Sagesse Eternelle, qu'il désirait ardemment, lui apparut un jour en cette manière. Elle prit une forme corporelle entourée d'une claire et transparente nuée, assise sur un trône d'ivoire et jetant un éclat, de sa face et de ses yeux,

pareil aux rayons du plein midi; sa couronne était l'éternité; sa robe, sa félicité; sa parole, suavité; et ses embrassements causaient la plénitude de tous les bienheureux. Henri la vit en cet appareil, et ce qui l'étonna davantage, c'est que tantôt elle paraissait une jeune fille qui était le miracle du ciel et de la terre en beauté, et tantôt un jeune homme qui semblait avoir épuisé toutes les beautés créées pour s'en peindre le visage; tantôt il la voyait hausser la tête par-dessus les cieux, et en même temps fouler de ses pieds les abîmes de la terre; tantôt il la voyait éloignée de lui, et tantôt s'approcher; tantôt majestueuse, et tantôt condescendante, bénigne, douce et pleine de tendresse envers tous ceux qui l'abordaient. Lorsqu'elle lui paraissait de la sorte, elle se tourna vers lui, et, lui faisant un souris agréable, elle lui dit: « *Mon fils, donne-moi ton cœur*¹. » En même temps, Henri se jeta à ses pieds et lui fit un don irrévocable de son cœur. — A l'exemple de ce saint personnage, faisons à la Sagesse Éternelle et Incarnée un don irrévocable de notre cœur qui est tout ce qu'elle nous demande¹.

1) Montfort nous fera faire ce don irrévocable à la Sagesse Éternelle par la *Consécration du Saint Esclave d'amour de Jésus en Marie*. On en trouvera la formule aux pages 239 à 243.



CHAPITRE XII

LES PRINCIPAUX ORACLES DE LA SAGESSE INCARNÉE QU'IL FAUT CROIRE ET PRATIQUER POUR ÊTRE SAUVÉS



INTRODUCTION¹

I. Importance de ce chapitre: C'est la partie centrale du traité. — II. Comparaison avec les « INSTRUMENTS DES BONNES ŒUVRES » de la Règle de saint Benoît. — III. Montfort a constitué, par l'heureux groupement des versets, un programme-type de vie évangélique. — Conclusion.

I

Après nous avoir montré la Sagesse Incarnée vivant sur la terre, remplie de bonté et de mansuétude, Montfort en arrive à nous placer tout attentifs devant Elle, pour écouter ses enseignements, qui, tous, sont des « oracles » — Jésus est le Verbe, Parole du Père. Si on ne connaît ses paroles, on ne le connaît guère.

1) Vu le caractère spécial de ce chapitre, il nous a paru nécessaire d'y placer une introduction pour en signaler la valeur.

Le présent chapitre, qui a paru à quelques-uns sans intérêt, comme n'étant qu'une sèche nomenclature de quelques versets d'Évangile, est cependant la *partie centrale* de tout le traité; sans elle, il perdrait presque entièrement sa signification pratique.

Montfort a pour but dans tout son livre: l'*union de notre âme à la Sagesse*. Or cette union implique une conformité de vie, de pensée, de volonté, avec la vie même de la Sagesse Incarnée, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour vivre ainsi, que ferons-nous? Qui nous dira, au juste, authentiquement, ce que nous devons faire ou omettre, rechercher ou éviter? Montfort ouvrira l'Évangile et cueillera dans le texte sacré, de la bouche même du Seigneur, les GRANDES DIRECTIVES, LES POINTS ESSENTIELS que devra garder l'âme pour vivre en union et en conformité avec la Sagesse Incarnée, son unique modèle. C'est nous dire: Vous voulez la Sagesse? Voici, écoutez l'abrégé substantiel de son enseignement et réalisez ce qu'Elle demande. Faites attention, n'en perdez rien, n'omettez rien de ce qu'Elle prescrit, suivez bien ses principaux conseils et, avec sa grâce, vous aurez le grand trésor que vous cherchez.

II

On ne peut s'empêcher de comparer ce travail de Montfort à celui de saint Benoît, dans l'incomparable règle qu'il rédigea et qui devint la base de presque tout le monachisme en Occident. Saint Benoît, lui aussi, voulait tracer la manière de vivre du vrai disciple du Christ. Que fait-il? Dès le début de sa règle (IV^e chapitre), il groupe 72 sentences qui formeront l'*ascèse du moine*. Ces sentences, il les appelle « *instruments des bonnes*

œuvres », c'est-à-dire : *documents authentiques qui seront comme l'outillage du disciple pour suivre quotidiennement et imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Ainsi fait Montfort. Il groupe ici à peu près le même nombre de sentences (70 au lieu de 72)¹, mais à la différence du Patriarche, qui les avait choisies tantôt dans l'Ancien, tantôt dans le Nouveau Testament, et même parmi les documents ascétiques des moines, le P. de Montfort ne veut rien autre que ce qu'a dit Elle-même la Sagesse Incarnée. Il veut nous faire boire à la source.

Une seconde différence le sépare de saint Benoît : l'*ordre* des sentences. Chez le Patriarche, cet ordre est complexe, indirect, peu facile à saisir ; chez Montfort, il est transparent, méthodique.

Enfin remarquons, dans la manière du P. de Montfort, le souci de présenter la vie spirituelle avec une grande franchise, en la faisant pivoter sur le principe *du renoncement total*, par amour de la Sagesse, et en conformité avec sa Croix. Car, à quoi bon laisser ces choses dans l'ombre : certes, l'union à Dieu est douce et belle, mais elle suppose la Croix ; Montfort le dit *de suite* afin d'écarter toute illusion.

III

Mais passons à l'admirable groupement des versets qui, après l'énoncé du principe, comprend trois parties : *Explication des renoncements.* —

1) En tenant compte d'une sentence qui est répétée, de deux autres qui sont groupées sous un même numéro, et des huit béatitudes.

Exposé sur la vie intérieure. — Remarques importantes pour réussir. — Tout s'achève par la promesse des béatitudes.

Dès le début, le problème se pose des deux grandes démarches: de l'âme vers la Sagesse, et de la Sagesse vers l'âme. Pour aller au Christ, il faut se renoncer jusqu'à la Croix, garder ses commandements. Alors le Père aimera notre âme et la Sagesse viendra à elle. Toutefois, sachons-le, nos démarches seraient vaines sans la charité fraternelle, prouvée au besoin par la demande du pardon (n° 133).

Nous entrons ensuite dans le détail des grands renoncements: 1° à la chair; 2° aux biens du monde (n° 134); 3° à la volonté propre et à notre esprit d'orgueil (n° 135).

Pour réaliser ce programme dur à la nature: il faudra *prier* (n° 136); il faudra freiner nos sens par le *jeûne* et réparer le passé par la *pénitence* (n° 137, 138); il faudra être *patient* dans toutes les épreuves (n° 139). En un mot, « tenir » au milieu d'un incessant combat.

Hélas, bien des fois, nous serons vaincus, dérouterés, prêts au découragement. C'est pourquoi nous aurons besoin d'aller à la Sagesse pour être *consolés*; et de nous *nourrir* de sa substance, pour prendre des forces et continuer la lutte (n° 140). Si nous agissons ainsi, nous n'aurons *rien à craindre*, car la Sagesse prendra soin de nous (n° 141); pourvu toutefois que nous la prenions en notre cœur pour notre *unique souveraine* (n° 142), car l'homme vaut ce que vaut son cœur, et, si son cœur est mauvais, rien de bon n'en sortira (n° 143).

Ainsi est nettement tracé notre programme de

vie spirituelle. Six *remarques*, cependant, sont importantes, pour réussir :

1° Il ne faudra jamais regarder en arrière (n° 144) ; 2° nous devons tout regarder dans la lumière du Christ et de son Esprit (n° 145) ; 3° nous devons avoir le souci habituel de notre perfection spirituelle, fût-ce au prix des plus grands sacrifices (n° 146) ; 4° nous devons nous montrer très circonspects, très prudents (n° 147) ; 5° il ne faudra nous inquiéter de rien, sinon de notre salut et du jugement de Dieu (n° 148) ; 6° surtout, nous devons pratiquer le bien, vis-à-vis de tous, dans un grand désintéressement (n° 149).

Telle est la *porte étroite* : tout se résume dans l'humilité, le détachement, la charité, le sacrifice (n° 150). Un vrai disciple de la Sagesse *ne se bornera donc pas* dans ses désirs de vie chrétienne à *une perfection commune* ; il visera haut, il cherchera même à atteindre les *huit béatitudes* promises par le Sauveur aux âmes courageuses qui renoncent à tout pour le suivre (n° 151).

Montfort vient de nous livrer la *Révélation du Père* (n° 152), l'évangélique programme proposé par la Sagesse à nos âmes. A nous de le réaliser et de le *propager* parmi nos frères dans le Christ (n° 153).

CONCLUSION

Si certains chapitres de ce livre nous introduisent dans une atmosphère élevée, tout éblouissante des dons de l'Esprit Saint, on ne pourra accuser Montfort de négliger l'ascèse de l'âme. Tout illuminisme, toute fausse voie d'états crucifiés purement imaginaires, sont ici absolument écartés. — *Montfort veut que nous cheminions di-*

rectement sur le solide terrain de la vraie vertu, telle que la demande la Sagesse Incarnée. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons prétendre à son acquisition et à ses douces intimités.

Combien souvent il le faudra lire et méditer ce chapitre XII^e. Puisque nous savons qu'il contient les *principaux* oracles de la Sagesse, *pratiquons le principal*; ne nous en laissons pas distraire; revenons-y toujours; ne nous arrêtons pas avant d'y avoir réussi. C'est dans ce rude labeur que la Sagesse s'inclinera vers nous pour prendre ses complaisances. Toute autre voie est trompeuse, souvent elle est mortelle¹.

NOTA: — Dans son *Directoire de vie*, base de la Société d'apostolat qu'il voulait fonder en faveur des infidèles, le Père Charles de Foucauld centre aussi toute sa spiritualité sur un groupement de versets évangéliques, dont le *Directoire* n'est que le commentaire pratique. Lui aussi veut que ses disciples boivent directement à la source évangélique. Le rapprochement entre ces deux grands missionnaires, Montfort et Foucauld, est frappant.



1) Voir plus loin, au *Petit Manuel du Disciple de la Sagesse*, les GRANDES MAXIMES de Montfort, qui développent le même plan de vie que les Oracles.

Recherchez-moi dans l'Évangile,
Je suis cachée en tous ses mots.
Il faut un cœur humble et docile
Pour m'y découvrir en repos.



Gardez-vous d'une foi stérile
Qui croit tout et qui ne fait rien,
Mais vivez selon l'Évangile,
Croyez-le tout, faites-le bien.



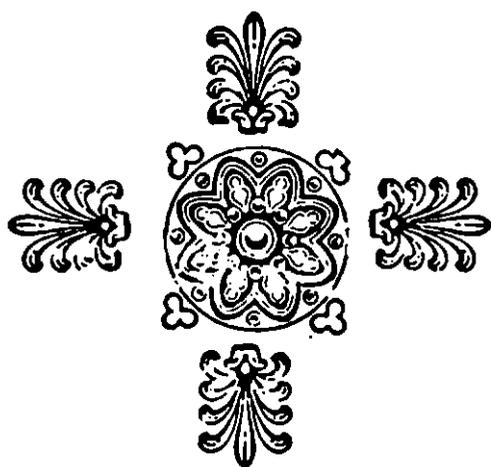
Gardez-vous d'une tromperie
Qui croit de moment en moment.
On croit l'Évangile en partie,
On le fait imparfaitement.

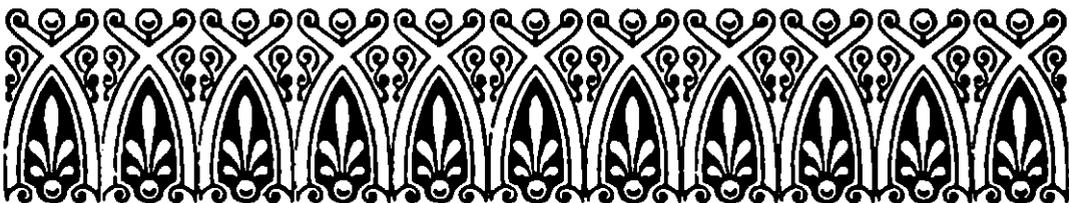


Je suis la lumière de vie
Qui conduit à la Vérité;
Il faut ou que je sois suivie
Ou qu'on reste en l'obscurité.

MONTFORT,

Cantique 88, str. 37, 44, 45, 7 (sur la Foi).





PRINCIPES :

Pour être disciple de la Sagesse, il faut se renoncer — garder ses commandements — chercher la paix avec ses frères.

133. 1. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même et qu'il porte sa croix tous les jours et me suive. (Luc, IX, 23).*

2. *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements; et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui. (Jean, XIV, 23).*

3. *Si vous présentez votre offrande à l'autel et que vous vous souveniez que votre frère est piqué contre vous, laissez votre offrande devant l'autel et allez vous réconcilier. (Matth., v, 23-24).*



I. EXPLICATION DES RENONCEMENTS :
Importance du renoncement aux affections charnelles et aux biens de ce monde.

134. 4. *Si quelqu'un vient à moi, [et] s'il ne hait son père et sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même son âme, il ne peut être mon disciple. (Luc, XIV, 26).*

5. *Quiconque aura quitté sa maison ou ses frères, ses enfants ou ses héritages, pour l'amour de moi, il recevra le centuple et possédera la vie éternelle. (Matth., XIX, 29).*

6. *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel. (Matth., XIX, 29).*

Importance de la soumission de la volonté, et de l'esprit d'enfance vis-à-vis de l'humble et douce Sagesse.

135. 7. *Tous ceux qui me crient: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père céleste y entrera. (Matth., VII, 21).*

8. *Quiconque entend mes paroles et les exécute, sera semblable à un homme sage qui a bâti sur le rocher ferme. (Matth., VII, 24).*

9. *Je vous dis en vérité: Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point au royaume des cieux. (Matth., XVIII, 3).*

10. *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos dans vos âmes. (Matth., XI, 29).*



II. EXPOSÉ SUR LA VIE INTÉRIEURE :
Comment doit prier un disciple de
la Sagesse.

136. 11. *Quand vous priez, prenez garde à ne pas être semblables à ces hypocrites, qui aiment fort de prier debout au milieu de leur synagogue, afin que les hommes les voient. (Matth., VI, 5).*

12. *Que vous sert-il de parler beaucoup en priant, puisque votre Père céleste connaît vos nécessités avant que vous les lui proposiez. (Matth., VI, 7-8).*

13. *Quand vous vous disposez à faire vos prières, pardonnez aux autres le tort qu'ils vous ont fait, afin que votre Père qui est aux cieux vous fasse miséricorde. (Marc, XI, 25).*

14. *Tout ce que vous demanderez à Dieu en vos prières, croyez que vous le recevrez, et vous le recevrez en effet. (Marc, XI, 24).*

Comment il doit jeûner.

137. 15. *Quand vous jeûnez, ne soyez pas semblables à ces hypocrites tristes qui paraissent avec un visage exténué, afin que les hommes connaissent leurs jeûnes. Je vous dis en vérité qu'ils ont déjà reçu leur récompense. (Matth., VI, 16).*

Pourquoi il doit faire pénitence.

138. 16. *Le ciel se réjouira plus de voir un pécheur faire pénitence que de voir quatre-vingt dix-neuf justes qui ne font point pénitence. (Luc, xv, 7).*

17. *Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais pour appeler les pécheurs et les attirer à la pénitence. (Luc, v, 32).*

Il doit trouver son bonheur dans les persécutions.

139. 18. *Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. (Matth., v, 10).*

19. *Vous serez bienheureux quand les hommes vous haïront et vous tiendront indignes de leur compagnie à cause du Fils de l'homme; réjouissez-vous, car votre récompense sera grande dans les cieux. (Luc, vi, 22-23).*

20. *Si le monde vous hait et vous persécute, sachez qu'il m'a eu en haine devant vous. Si vous eussiez été du monde, le monde vous eût aimés comme siens; mais, parce que je vous ai choisis, il vous hait. (Jean, xv, 18-19).*

Il doit aller à la Sagesse pour en être consolé et nourri.

140. 21. *Venez à moi, vous tous qui êtes*

affligés et chargés, et je vous consolerais. (Matth., XI, 28).

22. *Je suis le pain de vie qui suis descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donne est ma chair. (Jean, VI, 51-52).*

23. *Ma chair est une vraie nourriture, et mon sang un vrai breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. (Jean, VI, 56-57).*

La Sagesse prend soin de son disciple dans ses épreuves.

141. 24. *Tous les hommes vous haïront à cause de moi; mais je vous promets qu'un seul de vos cheveux ne tombera pas de votre tête que je n'en aie soin. (Luc, XXI, 17-18).*

Pourvu qu'il n'ait qu'Elle comme Souveraine.

142. 25. *Personne ne peut servir deux maîtres; ou il en haïra un et aimera l'autre, ou il en supportera un et méprisera l'autre. (Matth., VI, 24).*

Le disciple ne vaut que ce que vaut son cœur.

143. 26. *Les mauvaises pensées, qui viennent du cœur comme de leur source, souillent la conscience de l'homme; mais manger sans laver ses mains ne peut pas le souiller. (Matth., XV, 19-20).*

27. *L'homme de bien tire du bon trésor de son cœur ce qui est bon, et le mauvais ne peut prendre de son mauvais trésor que ce qui n'est pas bon. (Matth., XII, 35).*



REMARQUES IMPORTANTES POUR RÉUSSIR : Le disciple de la Sagesse ne doit ni regarder en arrière, ni craindre, car Jésus le considère et est son Sauveur.

144. 28. *Personne n'est digne du royaume de Dieu si, mettant la main à la charrue, il regarde derrière soi. (Luc, IX, 62).*

29. *Tous les cheveux de votre tête sont comptés; ne craignez point, vous êtes plus considérés que les petits oiseaux. (Luc, XII, 7).*

30. *Dieu n'a pas envoyé son Fils au monde afin qu'il juge et condamne le monde, mais afin qu'il le sauve. (Jean, III, 17).*

Le disciple de la Sagesse vit dans la lumière divine, et s'il est fidèle à l'Esprit, il fait des actions de lumière.

145. 31. *Tout homme qui fait mal ne peut supporter la lumière, crainte que ses œuvres ne soient censurées. (Jean, III, 20).*

32. *Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. (Jean, IV, 24).*

33. *C'est l'esprit qui donne la vie à tout, et la chair ne profite de rien; les paroles que je vous ai dites sont des paroles de vie.* (Jean, VI, 64).

34. *Quiconque fait le péché se rend serviteur et esclave du péché, et le serviteur ne demeurera pas toujours dans la maison.* (Jean, VIII, 34-35).

35. *Qui est fidèle dans les petites choses est fidèle dans les plus grandes, et qui est injuste en peu est encore injuste quand il s'agit [de plus].* (Luc, XVI, 10).

36. *Il est plus facile que le ciel et la terre périclent, qu'un seul iota de la loi ne soit point accompli.* (Luc, XVI, 17).

37. *Faites en sorte que vos actions soient actions de lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux.* (Matth., V, 16).

La justice du disciple doit être abondante ; prête à tous les sacrifices de corps et de jugement.

146. 38. *Si votre justice n'est pas plus grande que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais au royaume des cieux.* (Matth., V, 20).

39. *Si votre œil vous scandalise, arrachez-le; car il vous est plus expédient de*

perdre un de vos membres que de souffrir qu'on jette tout votre corps dans l'enfer. (Matth., v, 29).

40. *Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les violents qui le ravissent. (Matth., xi, 12).*

41. *N'amassez point des trésors en terre, où la teigne et la rouille peuvent les corrompre, où les voleurs peuvent les dérober; mais amassez des trésors au ciel, où les larrons ne peuvent pas vous les ôter. (Matth., vi, 19-20).*

42. *Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés; le même jugement que vous ferez des autres, on le fera de vous. (Matth., vii, 1-2).*

Le disciple de la Sagesse doit être
circonspect et vigilant.

147. 43. *Prenez garde aux faux prophètes qui viennent à vous couverts d'une peau de brebis, et qui, au dedans de leur cœur, sont des loups ravissants; vous les connaîtrez par leurs fruits. (Matth., vii, 15-16).*

44. *Prenez garde de ne pas mépriser un des plus petits enfants, car leurs anges voient la face de mon Père, qui est dans les cieux. (Matth., xviii, 10).*

45. *Veillez, car vous ne savez ni l'heure*

ni le jour que le Seigneur viendra. (Matth., xxv, 13).

Il ne doit s'inquiéter que du salut de son âme et du jugement de Dieu.

148. 46. Ne craignez pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps; mais craignez celui qui peut tuer le corps et jeter l'âme dans les enfers. (Luc, xii, 4-5).

47. Ne vous inquiétez point de ce que vous devez manger ou de ce qui doit couvrir votre corps; votre Père céleste sait bien ce qui vous est nécessaire. (Luc, xii, 22, 30).

48. Il n'est rien de caché qui ne soit découvert, et rien de couvert qui ne soit révélé. (Luc, viii, 17).

Il doit pratiquer le bien vis-à-vis de tous, dans un grand désintéressement.

149. 49. Quiconque veut être le plus grand parmi vous, doit être le serviteur de tous; et qui veut être le premier, doit servir comme le dernier. (Matth., xx, 26-27).

50. Qu'il est difficile que ceux qui ont de l'argent entrent dans le royaume des cieux. (Marc, x, 23).

51. Il est plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, qu'un

riche entre dans le royaume de Dieu. (Luc, XVIII, 23).

52. *Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. (Matth., v, 44).*

53. *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en ce monde. (Luc, vi, 24).*

Telle est la porte étroite de la Sagesse. Toujours son humble disciple donne et pardonne, toujours il prie et se renonce.

150. 54. *Entrez par la porte étroite, parce que la porte et le chemin qui conduit à la perdition sont larges et spacieux, et il y a beaucoup de personnes qui y entrent. Que la porte et le chemin qui conduit à la vie sont étroits et qu'il y en a peu qui les trouvent. (Matth., VII, 13-14).*

55. *Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car plusieurs sont appelés, et peu sont élus. (Matth., XX, 16).*

56. ⁽¹⁾ *C'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir. (Act., XX, 35).*

Si quelqu'un vous donne un soufflet sur une joue, présentez-lui l'autre, et à celui qui veut vous faire un procès pour avoir votre

robe donnez encore votre manteau. (Matth., v, 39-40).

57. (2) *Il faut toujours prier et ne point s'en lasser. (Luc, xviii, 1).*

Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. (Matth., xxvii, 41).

58. *Faites l'aumône et toutes choses sont [pures pour vous]. (Luc, xi, 41).*

59. *Tous ceux qui s'élèvent seront humiliés, et tous ceux qui s'humilient seront élevés. (Luc, xiv, 11).*

60. *Si votre main ou votre pied vous est une occasion de péché, coupez-les et les jetez loin de vous. Si votre œil vous est une occasion de péché, arrachez-le et le jetez loin de vous; car il vaut mieux que vous entriez dans le ciel n'ayant qu'une main, qu'un pied et qu'un œil, que de tomber en enfer avec deux mains, deux pieds et deux yeux. (Matth., xviii, 8-9).*

1) et 2) Les numéros 56 et 57 comportent chacun deux sentences que le Bienheureux a unies parce qu'elles sont connexes.

LES HUIT BÉATITUDES

Aussi est-ce à lui que sont promises les huit béatitudes.

151. 61. *Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient;*
2. *Bienheureux les débonnaires, car ils posséderont la terre;*
3. *Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés;*
4. *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés;*
5. *Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde;*
6. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu;*
7. *Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu;*
8. *Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. (Matth., v, 3-10).¹*

1) Ce verset est déjà mentionné au n° 139, en tant qu'il demande la souffrance. S'il revient ici, c'est parce qu'il fait corps avec l'Octave des Béatitudes.

Tout ceci est la révélation du Père
aux humbles et aux petits.

152. 62. *Je vous rends grâces, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et de ce que vous les avez révélées aux humbles et aux petits; oui, mon Père, parce que ça été votre bon plaisir.* (Matth., XI, 25-26).

CONCLUSION DE MONTFORT¹ :

Tel est l'enseignement de la Sagesse Eternelle ; il faut l'accepter avec foi, le pratiquer et le communiquer aux autres.

153. Voilà l'abrégé des *grandes et importantes vérités que la Sagesse Eternelle est venue elle-même nous enseigner sur la terre, après les avoir pratiquées la première, afin de nous retirer de l'aveuglement et des égarements où nos péchés nous avaient jetés.*

Bienheureux ceux qui ont l'*intelligence* de ces vérités éternelles.

Plus heureux ceux qui les croient.

Mais *très heureux ceux qui les croient, les pratiquent et les enseignent* aux autres ; car ils brilleront dans le ciel comme des étoiles dans toute l'éternité.

1) Cette conclusion de Montfort montre l'importance qu'il attache lui-même à la mise en pratique de ce

chapitre. Il est clair que sans vouloir aller au delà de ce que demande l'Église, Montfort attend du vrai et ardent disciple de la Sagesse :

- 1^o l'*intelligence* de ces vérités évangéliques, et non une simple lecture. L'âme doit chercher à en pénétrer le sens. Or la vérité divine est si profonde qu'elle est inépuisable.
- 2^o la *croyance* : une foi pure qui n'hésite pas, parce qu'elle est entièrement convaincue. (Il reviendra plus loin sur cette vertu.)
- 3^o la *pratique*, c'est-à-dire la *réalisation en nous* de ce qu'à enseigné la Sagesse Incarnée ; et ce sera le travail, forcément laborieux, de toute la vie.
- 4^o le *zèle*, pour enseigner à ceux que nous pouvons atteindre, ce que nous aurons ainsi appris par l'Évangile ; car si nous sommes vraiment éclairés, nous chercherons à communiquer aux autres notre lumière.

Montfort déclare heureux ceux qui ont l'intelligence de ces vérités et qui les croient ; mais remarquons que ce bonheur n'est pas encore celui du ciel. Car ceux-là seuls auront l'éternelle récompense qui, après avoir cru et compris, auront *pratiqué* l'enseignement du Seigneur.





CHAPITRE XIII

ABRÉGÉ

DES DOULEURS INEXPLICABLES QUE LA SAGESSE INCARNÉE A VOULU SOUFFRIR POUR NOTRE AMOUR ¹



Ce sont les douleurs de la Sagesse
qui nous pressent le plus de
l'aimer.

154. Entre toutes les raisons qui nous peuvent exciter à aimer Jésus-Christ, la Sagesse Incarnée, la plus puissante, à mon avis [est celle des] douleurs qu'il a voulu souffrir pour nous témoigner son amour. Il y a, dit saint Bernard, un motif qui l'emporte par-dessus tout, qui me pique plus sensiblement et me presse d'aimer Jésus-

1) Après les fortes leçons du chapitre précédent, nous sommes plus à même de comprendre les grands renoncements de la Sagesse Incarnée et sa mort au Calvaire. Là encore, dans l'exposition rapide des douleurs du Christ, Montfort mettra toute son âme. Si nous comprenons et imitons, tout est gagné.

Christ, c'est ô bon Jésus, le calice d'amertume que vous avez bu pour nous, et l'œuvre de notre rédemption qui vous rend aimable à nos cœurs; car ce souverain bienfait et ce témoignage incomparable de votre amour acquiert aisément le nôtre: il nous attire plus doucement, il nous demande plus justement, il nous presse plus étroitement et il nous touche plus puissamment: « *Hoc est quod nostram devotionem et blandius allicit et justius exigit, et arctius stringit et afficit vehementius.* » Et la raison qu'il en donne en peu de mots: « *Multum quippe laboravit sustinens* », parce que ce cher Sauveur a beaucoup travaillé et beaucoup souffert pour venir à bout de nous racheter. Oh! combien de peines et d'angoisses il a essuyées.

LES CIRCONSTANCES de ses souffrances nous font voir clairement l'infinité de son amour :

1. — La *Personne* qui souffre est infinie.

155. Mais ce qui nous fera voir clairement cet amour infini de la Sagesse pour nous, [ce] sont les circonstances qui se rencontrent en ses souffrances, dont:

La première est *l'excellence de sa personne*, qui, étant infinie, élève infiniment tout ce qu'elle a souffert en sa passion. Si Dieu eût envoyé un Séraphin ou un Ange

du dernier ordre pour se faire homme et mourir pour nous, c'eût été, sans doute, une chose très admirable et digne de nos reconnaissances éternelles; mais le Créateur du ciel et de la terre, le Fils unique de Dieu, la Sagesse Eternelle, étant venue elle-même donner sa vie, auprès de laquelle les vies de tous les Anges et de tous les hommes et de toutes les créatures ensemble sont infiniment moins considérables que la vie d'un seul moucheron comparée à celle de tous les monarques du monde, quel excès de charité nous fait-il voir en ce mystère, et quel doit être notre étonnement et notre reconnaissance!

2. — La *qualité* des personnes pour lesquelles il souffre : des ennemis.

156. La seconde circonstance est *la qualité des personnes pour lesquelles il souffre*. Ce sont des hommes, de viles créatures et ses ennemis, dont il n'avait rien à craindre ni rien à espérer. Il s'est trouvé quelquefois des amis qui sont morts pour leurs amis; mais trouvera-t-on jamais autre que le Fils de Dieu qui soit mort pour son ennemi? « *Commendat charitatem suam Deus in nobis; quoniam cum adhuc peccatores essemus secundum tempus Christus pro nobis mortuus est*¹. » Jésus-Christ a fait paraître l'a-

1) Rom., v, 8-9.

mour qu'il nous porte en mourant pour nous, lors même que nous étions encore pécheurs et par conséquent ses ennemis.

3. — *L'excès de ses souffrances.*

157. La troisième circonstance, c'est *la multitude, la grièveté et la durée de ses souffrances*. La multitude de ses douleurs a été si grande, qu'il est appelé: « *virum dolorum*¹: homme de toutes les douleurs », « dans lequel, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas une partie sans blessures: *a planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas*² ». Ce cher ami de nos âmes a souffert en toutes choses: dans l'extérieur et dans l'intérieur, dans le corps et dans l'âme.

Car Jésus a souffert EN TOUTES
CHOSSES :

I. A l'extérieur : a) En ses biens.

158. Il a souffert *en ses biens*: sans parler de la pauvreté de sa naissance, de sa fuite et de sa demeure en Égypte et de toute sa vie, il fut, en sa passion, dépouillé de ses habits par les soldats qui les partagèrent entre eux, et puis attaché tout nu au gibet, sans qu'on lui laissât un pauvre haillon pour le couvrir.

1) Isaïe, LIII, 3. — 2) Isaïe, I, 6.

b) En son honneur, en sa sagesse, en sa puissance.

159. *En son honneur* et en sa réputation, pour avoir été chargé d'opprobres, et appelé blasphémateur, séditieux, ivrogne, gourmand et endiablé.

En [sa] sagesse, parce qu'il fut tenu pour [un] ignorant et un imposteur et traité comme un fol et un insensé.

En sa puissance: réputé comme un enchanteur et un magicien, qui faisait de faux miracles par l'intelligence qu'il avait avec le diable.

c) *En ses disciples.*

160. *En ses disciples* dont l'un le vendit et le trahit, le premier d'entre eux le renia, et les autres l'abandonnèrent.

Il souffrit de toutes sortes de personnes: des rois, des gouverneurs, des juges, des courtisans, des soldats, des pontifes, des prêtres, des ecclésiastiques et des séculiers, des Juifs et des gentils, des hommes et des femmes, et généralement de tous. Sa sainte Mère même lui fut un terrible surcroît d'afflictions, la voyant présente à sa mort, noyée dans un océan de tristesses au pied de la croix.

II. — *En son corps.*

161. Notre cher Sauveur a de plus enduré, *en tous les membres de son corps*: sa

tête fut couronnée d'épines, ses cheveux et sa barbe arrachés, ses joues souffletées, son visage couvert de crachats, son col et ses bras étreints de cordes, ses épaules accablées et écorchées par le poids de la croix, ses pieds et ses mains percés de clous, son côté et son cœur ouverts d'une lance, et tout son corps déchiré, sans pitié, de plus de cinq mille coups de fouets, en sorte qu'on lui voyait les os à demi décharnés. Tous ses sens furent encore noyés en cette mer de douleur : ses yeux, en voyant les grimaces et les moqueries de ses ennemis et les larmes de la désolation de ses amis ; ses oreilles, en entendant les injures, les faux témoignages, les calomnies et les horribles blasphèmes que ces bouches maudites vomissaient contre lui ; son odorat, par l'infection des crachats qu'on lui vomit au visage ; son goût, par une très ardente soif en laquelle on ne lui donna que du fiel et du vinaigre ; et les sens du toucher, par les excessives douleurs que lui firent les fouets, les épines et les clous.

III. — En son *âme*.

162. *Sa très sainte âme* fut très grièvement tourmentée des péchés de tous les hommes, comme d'autant d'outrages faits à son Père qu'il aimait infiniment, et comme la source de la damnation de tant d'âmes qui,

malgré sa mort et passion seraient damnées ; et elle avait compassion, non seulement de tous les hommes en général, mais de chacun en particulier, qu'elle connaissait distinctement.

Ce qui augmenta tous ces tourments, ce fut *leur durée*, qui commença depuis le premier instant de sa conception et dura jusqu'à sa mort ; parce que, par la lumière infinie de sa Sagesse, il voyait distinctement et avait toujours présents tous les maux qu'il devait endurer.

Ajoutons à tous ces tourments le plus cruel et le plus épouvantable de tous, qui fut *son abandon sur la croix*, lorsqu'il s'écria : « *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me*¹ : Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous quitté, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Il a souffert plus que tous les martyrs ensemble, tout ce qu'on peut souffrir et sans y être obligé.

163. De tout ceci il faut inférer, avec saint Thomas et les saints Pères, que notre bon Jésus a plus souffert que tous les martyrs ensemble, tant ceux qui seront jusqu'à la fin du monde que ceux qui ont été. Si donc la moindre douleur du Fils de Dieu

1) Matth., xxvii, 46.

est plus estimable et nous doit toucher plus sensiblement que si tous les Anges et les hommes étaient morts et anéantis pour nous, quelle doit être notre douleur, notre reconnaissance et notre amour pour lui, puisqu'il a souffert pour nous tout ce qu'on peut souffrir, et avec une affection extrême, sans y être obligé! « *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem*¹: Ayant devant soi la joie, il a porté la croix », c'est-à-dire, selon les saints Pères, Jésus-Christ, la Sagesse Éternelle, pouvant demeurer là-haut au ciel, dans sa gloire, infiniment éloigné de nos misères, il a mieux aimé, en notre considération, descendre en terre, se faire homme et être crucifié. Après s'être fait homme, il pouvait communiquer à son corps la même joie, la même immortalité et la même béatitude dont il jouit maintenant; mais il ne le voulut pas, afin de pouvoir souffrir.

Car Jésus avait fait choix de la pauvreté et de la Croix.

164. Rupert ajoute que le Père éternel proposa à son Fils, au moment de son incarnation, le choix de sauver le monde par les plaisirs ou par les afflictions, par les honneurs ou par les mépris, par les richesses ou par la pauvreté, par la vie ou par la mort, en

1) Hébr., XII, 2.

sorte qu'il eût pu, s'il eût voulu, avec la joie, les délices, les plaisirs, les honneurs et les richesses, glorieux et triomphant, racheter les hommes et les mener avec soi en paradis; mais il choisit plutôt les maux et la croix, pour rendre à Dieu, son Père, plus de gloire et aux hommes un témoignage d'un plus grand amour.

Et même il était prêt à endurer davantage, tant était grande sa soif des opprobres et des souffrances.

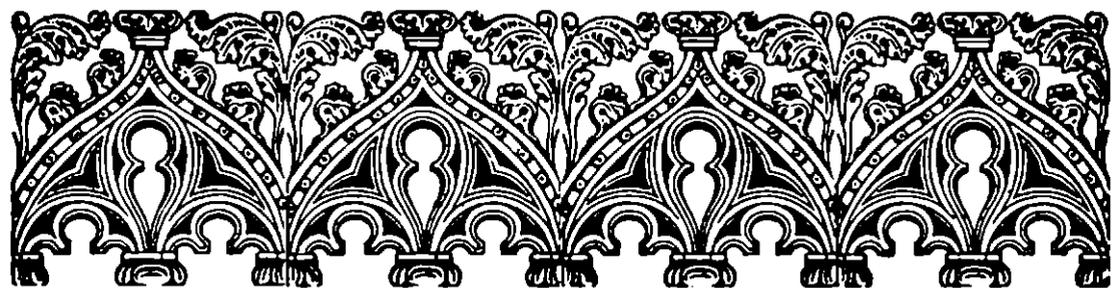
165. Bien plus, il nous a tant aimés, qu'au lieu d'abrégé ses peines, il désirait de les prolonger et d'en endurer encore mille fois davantage; c'est pourquoi, sur la croix, lorsqu'il était foulé d'opprobres et abîmé dans la souffrance, comme s'il ne souffrait pas assez, il s'écria: « *Sitio*¹: J'ai soif. » Et de quoi avait-il soif? « *Sitis hæc*, dit saint Laurent Justinien, *de ardore dilectionis, de amoris fonte, de latitudine nascitur et charitatis: sitiebat nos et dare se nobis desiderabat*: Cette soif provenait de l'ardeur de son amour, de la fontaine et de l'abondance de sa charité. Il avait soif de nous, et de se donner à nous et de souffrir pour nous. »

1) Joan., XIX, 28.

CONCLUSION : L'Amour crucifié est peu connu ; car il est impossible de le connaître sans l'aimer ardemment.

166. Après cela, n'avons-nous pas raison de nous écrier, avec saint François de Paule : « *O charité! ô Dieu charité! ô que la charité que vous nous avez montrée, en souffrant et mourant, est excessive!* » ou, avec sainte Marie-Madeleine de Pazzi embrassant un crucifix : « *O amour! ô amour! combien peu vous êtes connu!* » ou, avec saint François d'Assise se traînant dans la boue au milieu des rues : « *Oh! Jésus, mon amour crucifié, n'est point connu! Jésus, mon amour, n'est point aimé!* » En effet, la sainte Eglise fait dire avec vérité tous les jours : « *Mundus eum non cognovit*: Le monde ne connaît point Jésus-Christ ¹ », la Sagesse Incarnée; et, à parler sainement, connaître ce que Notre-Seigneur a enduré pour nous et ne point l'aimer ardemment, comme le monde fait, est une chose moralement impossible.

1) Joan., I, 10.



CHAPITRE XIV

LE TRIOMPHE DE LA SAGESSE ÉTERNELLE DANS LA CROIX ET PAR LA CROIX ¹



La Croix est le plus grand secret
et le plus grand mystère de la
Sagesse.

167. Voici, à ce que je crois, le plus grand « secret du roi: *sacramentum regis* » (Tob., XII, 7), le plus grand mystère de la Sagesse Eternelle, la *Croix*.

Oh! que les pensées et les voies de la Sagesse Eternelle sont éloignées et différentes de celle des hommes, même les plus sages! Ce grand Dieu veut racheter le monde, chasser et enchaîner les démons, fermer l'enfer et ouvrir le ciel aux hommes, rendre au

1) Voici le dernier chapitre qui traite de la Sagesse Incarnée — c'est le plus beau — : mystère secret, triomphe de Jésus par la Croix et dans la Croix; mystère nécessaire qu'il faut entendre, si nous voulons être sauvés, dit Montfort dans un de ses

Père éternel une gloire infinie. Voilà un grand dessein, un ouvrage difficile et une grande entreprise. De quel moyen se servira cette Sagesse qui atteint, par sa connaissance, d'un bout à l'autre de l'univers, dispose tout doucement et le fait fortement ? (*Sap.*, VIII, 1). Elle a un bras tout-puissant ; d'un seul tour de main, elle peut détruire tout ce qui lui est contraire et faire tout ce qu'elle voudra ; d'une seule parole de sa bouche, elle peut anéantir et créer ; que dis-je ? elle n'a qu'à vouloir pour tout faire.

L'amour de la Sagesse Eternelle donnant des lois à sa Puissance, a jeté les yeux sur la Croix, pour être l'instrument de ses conquêtes, l'amie et l'épouse de son cœur.

168. Mais son amour donne des lois à sa puissance. Elle veut s'incarner pour témoigner à l'homme son amitié ; elle veut descendre elle-même sur la terre pour le faire monter aux cieux. Ainsi soit ! Mais appa-

cantiques. — Jésus n'est pas seul à triompher ici ; Montfort aussi triomphe : c'est le sujet de ses chastes et austères amours ; son dernier mot sera le plus audacieux : l'identification de la Sagesse avec la Croix ! (no 180). Rien n'est plus profond.

On remarquera que le thème de tout ce chapitre est le même que celui de sa fameuse *Lettre-circulaire aux amis de la Croix*. Il semble que nous soyons ici en présence de la première source de cet opuscule.

remment que cette Sagesse Incarnée paraîtra glorieuse et triomphante, accompagnée de millions de millions d'anges, ou du moins de millions d'hommes choisis, et qu'avec ces armées, cet éclat et cette majesté, sans pauvreté, sans infamie, sans humiliations et sans faiblesses, elle terrassera tous ses ennemis, elle gagnera les cœurs des hommes par ses charmes, par ses plaisirs, par ses grandeurs et ses richesses? Rien moins que tout cela. Chose étonnante! Elle voit, parmi les Juifs, un sujet de scandale et d'horreur, et, parmi les païens, un objet de folie; elle voit un morceau de bois vil et méprisable, dont on fait la confusion et le supplice des plus scélérats et des plus malheureux, appelé un gibet, une potence ou une croix. C'est cette croix sur laquelle elle jette les yeux; elle y prend ses complaisances; elle la chérit parmi tout ce qu'il y a de grand et d'éclatant au ciel et sur la terre, pour être l'instrument de ses conquêtes et l'ornement de sa majesté, les richesses et les plaisirs de son empire, l'amie et l'épouse de son cœur: « *O altitudo sapientiæ [et scientiæ] Dei: O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu!* » Que son choix est surprenant et que ses desseins et jugements sont sublimes et incompréhensibles! Mais que son amour pour cette croix est ineffable!

La Sagesse Incarnée a aimé la
Croix dès son enfance.

169. La Sagesse Incarnée a aimé la croix dès son enfance: « *Hanc amavi a juventute mea* ¹; elle ne fut pas plus tôt entrée dans le monde, qu'elle la reçut, dans le sein de sa Mère, des mains du Père éternel, et qu'elle la mit au milieu de son cœur, pour y dominer, en disant: « *Deus meus, volui et legem tuam in medio cordis mei* ² ». Mon Dieu, mon Père, j'ai choisi cette croix étant dans votre sein, je la choisis en celui de ma Mère; je l'aime de toutes mes forces et je la mets au milieu de mon cœur pour en être mon épouse et ma maîtresse ³.

Elle l'a cherchée avec empressement toute sa vie, l'a épousée avec des amours ineffables, et Elle est morte avec joie dans ses embrassements.

170. Pendant toute sa vie, elle l'a cherchée avec empressement. Si elle courait, comme un cerf altéré, de bourgade en bourgade et de ville en ville; si elle marchait, à pas de géant, vers le Calvaire; si elle parlait si souvent de ses souffrances et de sa mort à ses Apôtres et à ses disciples, et même à ses Prophètes dans sa transfiguration; si elle

1) Sap., VIII, 2. — 2) Ps. xxxix.

3) Langage de l'amour qui identifie facilement le cœur à la personne.

s'écriait si souvent : « *Desiderio desideravi* ¹ : J'ai désiré, mais d'un désir infini » ; toutes ses courses, tous ses empressements, toutes ses recherches, tous ses désirs tendaient à la croix, et elle regardait comme le comble de sa gloire et de sa plus haute fortune de mourir en ses embrassements.

Elle l'a épousée avec des amours ineffables dans son Incarnation ; elle l'a portée et recherchée avec une joie indicible, pendant toute sa vie qui n'a été qu'une croix continuelle ; et, après avoir fait plusieurs efforts pour aller l'embrasser et mourir sur elle au Calvaire : « *Quomodo coarctor usque dum perficiatur* ² » ; Et comment est-ce que je suis empêchée ? et qu'est-ce qui m'arrête ? et pourquoi ne puis-je pas encore t'embrasser, chère croix du Calvaire ?

171. Enfin elle est venue au comble de ses désirs ; elle a été souillée d'opprobres ; elle a été attachée et comme collée à la croix, et elle est morte avec joie, dans les embrassements de sa chère amie, comme dans son lit d'honneur et de triomphe.

Elle s'est comme incorporée à la Croix qui est devenue la compagne de son triomphe.

172. Ne croyez pas qu'après sa mort,

1) Luc, xxii, 15. — 2) Luc, xii, 50.

pour mieux triompher, elle se soit détachée de la croix, elle ait rejeté la croix. Tant s'en faut. Elle s'est tellement unie et comme incorporée avec la croix, qu'il n'y a ni ange, ni homme, ni créature au ciel et sur la terre qui l'en puisse séparer. Leur lien est indissoluble, leur alliance est éternelle :

JAMAIS LA CROIX SANS JÉSUS,
NI JÉSUS SANS LA CROIX.

Elle a rendu par sa mort les ignominies de la croix si glorieuses, sa pauvreté et nudité si riches, ses douleurs si agréables, ses rigueurs si charmantes, qu'elle l'a comme toute divinisée et rendue adorable aux anges et aux hommes, et elle ordonne que tous ses sujets l'adorent avec lui¹. Elle ne veut pas que l'honneur de l'adoration, même relatif, soit rendu aux autres créatures, quelque relevées qu'elles soient, comme sa très sainte Mère; ce grand [honneur] n'est réservé ni dû qu'à sa chère Croix. Elle fera cesser, au grand jour du jugement, toutes les reliques des saints, même les plus respectables, mais, pour celles de sa Croix, il commandera aux premiers Séraphins et Chérubins d'aller,

1) Dans la même phrase, Montfort emploie indistinctement : *Elle, lui, il*, selon qu'il pense à « la Sagesse » ou à « Jésus ». Pour Montfort, le sujet dont il parle est tellement *Un* qu'il passe d'un genre à l'autre sans aucun scrupule de syntaxe.

dans le monde, ramasser les morceaux de la vraie Croix, qui, par sa toute-puissance amoureuse, seront si bien réunis, qu'ils ne feront plus qu'une Croix, et la Croix même sur laquelle elle est morte. Elle fera porter cette Croix en triomphe par les Anges, qui en chanteront des cantiques d'allégresse. Elle se fera précéder de cette Croix, posée sur une nue la plus éclatante qui ait jamais paru, elle jugera le monde avec elle et par elle. Quelle sera pour lors la joie des amis de la Croix, lorsqu'ils la verront; mais quel sera le désespoir de ses ennemis, qui, ne pouvant supporter la vue de cette Croix brillante et foudroyante, crieront aux montagnes de tomber sur eux et aux enfers de les engloutir!

La Sagesse veut que la Croix soit le signal, le caractère et l'arme de tous ses élus.

173. La Sagesse Eternelle, en attendant le grand jour de son triomphe dans son dernier jugement, veut que la Croix soit le signal, le caractère et l'arme de tous ses élus. Elle ne reçoit aucun enfant qui ne l'ait pour caractère; elle ne reçoit aucun disciple qui ne la porte sur son front, sans en rougir, sur son cœur sans s'en rebuter, et sur ses épaules sans la traîner ou la rejeter. Elle s'écrie: « *Si quis vult post me venire, [abneget semetipsum, tollat crucem*

*suam et sequatur me*¹: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive²]. » Elle ne reçoit aucun soldat qui ne la prenne comme son arme pour se défendre, pour attaquer, pour renverser et pour écraser tous ses ennemis, et [elle] leur crie: « *Confidite, ego vici mundum, in hoc signo vinces*³: fiez-vous à moi, mes soldats »; je suis votre capitaine, je suis victorieux de mes ennemis par la croix, et vous le serez aussi par ce signe.

Elle y a enfermé ses plus grands trésors, qu'Elle ne révèle qu'aux humbles et aux petits.

174. Elle a renfermé tant de trésors, de grâces, de vie et de joie dans la Croix, qu'elle n'en donne la connaissance qu'à ses plus grands favoris. Elle découvre bien souvent à ses amis, comme à ses Apôtres, tous ses autres secrets: « *omnia nota feci vobis*⁴ »; mais non pas ceux de la Croix, à moins qu'ils ne l'aient mérité par une très grande fidélité et par de grands travaux. *Oh! qu'il faut être humble, petit, mortifié, intérieur et méprisé du monde, pour connaître*

1) Matth., xvi, 24. — 2) Nous avons complété le texte abrégé par Montfort, il l'avait terminé par « etc ». — 3) Joann., xvi, 33.

4) Joann., xv, 15.

le mystère de la Croix, qui est encore aujourd'hui, non seulement parmi les Juifs et les païens, les Turcs et les hérétiques, les sages du siècle et les mauvais catholiques, mais même parmi les personnes qu'on appelle dévotes, et très dévotes, un sujet de scandale, un objet de folie, de mépris et de fuite, non pas dans la spéculation, car jamais on n'a plus parlé, jamais on n'a plus écrit qu'à présent, de la beauté et de l'excellence de la croix; mais dans la pratique, puisqu'on craint, on se plaint, on s'excuse, on fuit, lorsqu'il s'agit de souffrir quelque chose.

« *Confiteor tibi, Pater, Domine (Rex) cæli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus (hujus sæculi), et revelasti ea parvulis*¹: Mon Père, — dit un jour cette Sagesse Incarnée, dans un transport de joie, en voyant la beauté de la croix, — je vous rends grâces de ce que vous avez caché aux sages et aux prudents du siècle *les trésors et les merveilles de ma Croix*, et de ce que vous les avez révélés aux humbles et aux petits. »

Elle ne fait jouir du mystère de la Croix que ses plus grands favoris qui l'en supplient.

175. [Si] la connaissance du mystère de la croix est une grâce si spéciale, quelle en

1) Luc, x, 21.

est la jouissance et la possession réelle ! C'est un don que la Sagesse Eternelle ne fait qu'à ses plus grands amis, et encore après bien des prières, des désirs et des supplications. Quelqu'excellent que soit le don de la foi, par laquelle on plaît à Dieu, et on s'approche de lui, et on surmonte ses ennemis, et sans laquelle il faut être damné, la croix est encore un plus grand don.

Saint Pierre, dit saint Jean Chrysostome, est plus heureux d'être en prison pour Jésus-Christ que d'être sur le Thabor, au milieu de la gloire ; il est plus glorieux de porter des chaînes à ses pieds que les clefs du paradis dans ses mains. Saint Paul [estime] une plus grande gloire d'être enchaîné pour son Sauveur que d'être élevé au troisième ciel. Dieu faisait une plus grande grâce aux apôtres et aux martyrs de leur donner sa croix à porter dans leurs humiliations, les pauvretés et les tourments les plus cruels, que de leur donner le don des miracles et de convertir tout le monde. Tout ceux à qui la Sagesse Eternelle s'est communiquée ont été tous désireux de la croix, l'ont cherchée, l'ont embrassée, et, quand il leur arrivait quelque occasion de souffrir, ils s'écriaient du fond de leur cœur avec saint André : « *O bona Crux, tamdiu desiderata* : O bonne Croix si longtemps désirée ! »

Six principales raisons qui montrent combien la Croix est bonne et précieuse.

176. La croix est bonne et précieuse pour une infinité de raisons :

1° Parce qu'elle nous rend semblables à Jésus-Christ ;

2° Parce qu'elle nous rend les dignes enfants du Père éternel, les dignes membres de Jésus-Christ et les dignes temples du Saint-Esprit. Dieu le Père châtie tous les enfants qu'il reçoit : ce sont des oracles : « *castigat... omnem filium quem recipit*¹. » Jésus-Christ ne reçoit pour siens que ceux qui portent leurs croix. Le Saint-Esprit taille et polit toutes les pierres vives de la Jérusalem céleste, c'est-à-dire des prédestinés ;

3° La croix est bonne, parce qu'elle éclaire l'esprit et lui donne plus d'intelligence que tous les livres du monde : « *qui non est tentatus, quid scit?*² » ;

4° Parce qu'elle est, quand elle est bien portée, la cause, la nourriture et le témoignage de l'amour. Elle allume le feu de l'amour divin dans le cœur, en le détachant des créatures. Elle entretient et augmente cet amour, et comme le bois est la pâture du

1) Hébr., XII, 6.

2) « *Celui qui n'a point été éprouvé, que sait-il ?* » (Eccli., XXXIV, 9.)

feu, la croix est la pâture de l'amour. Elle est le témoignage le plus assuré qu'on aime Dieu. C'est de ce témoignage dont Dieu s'est servi pour nous montrer qu'il nous aime; *et c'est aussi le témoignage que Dieu demande de nous pour lui montrer que nous l'aimons;*

5° La croix est bonne, parce qu'elle est une source abondante de toute sorte de douceurs et de consolations, et qu'elle produit la joie, la paix et la grâce dans l'âme;

6° Enfin elle est bonne, parce qu'elle opère, pour celui qui la porte, un poids de gloire immense dans le ciel: « *æternum¹ gloriæ pondus operatur².* »

Si, on savait le prix de la Croix, on ferait des neuvaines pour en obtenir.

177. Si on savait le prix de la croix, on ferait faire des neuvaines, comme saint Pierre d'Alcantara, pour obtenir ce délicat morceau du paradis. On dirait, avec sainte Thérèse: « *Aut pati, aut mori*: Ou souffrir ou mourir »; ou avec sainte Marie-Madeleine de Pazzi: « *Non mori, sed pati*: Non pas mourir, mais souffrir. » On ne demanderait, avec le bienheureux Jean de la Croix,

1) Le manuscrit porte: *immensum*, par erreur. —

2) II Cor., iv, 17.

que la grâce de souffrir quelque chose pour lui : « *pati et contemni pro te*¹. » On n'estime dans le ciel des choses de la terre que la croix, disait ce bienheureux à une servante de Dieu après sa mort. « *J'ai des croix qui sont d'un si grand prix*, disait Notre-Seigneur à un de ses serviteurs, *que c'est tout ce que ma chère Mère, toute puissante qu'elle est, peut obtenir de moi pour ses fidèles serviteurs.* »

Le sage mondain, l'honnête homme du siècle, n'entend pas ce langage.

178. Sages mondains, honnêtes hommes du siècle, vous n'entendez point ce langage mystérieux. Vous aimez trop les plaisirs, vous recherchez trop vos aises, vous aimez trop les biens de ce monde, vous craignez trop les mépris et les humiliations, en un mot, vous êtes trop les ennemis de la croix de Jésus. Vous estimez et louez même la croix, en général ; mais non pas la vôtre, que vous fuyez tant que vous pouvez, ou que vous ne faites que traîner malgré vous, en murmurant, en vous impatientant, en vous plaignant. Il me semble que je vois les vaches qui, en mugissant, traînent malgré elles l'arche d'alliance, dans laquelle était ren-

1) « *Souffrir et être méprisé pour vous.* »

fermé ce qu'il y avait de plus précieux au monde : « *pergentes et mugientes*¹ ».

Le nombre des fous qui portent la Croix malgré eux est infini. — Les vrais disciples de la Sagesse se réjouissent dans leurs épreuves.

179. Le nombre des fols et des malheureux est infini², dit la Sagesse, parce que le nombre de ceux qui ne connaissent point le prix de la croix et la portent malgré eux est infini. Mais vous autres, disciples véritables de la Sagesse Eternelle, qui êtes tombés en plusieurs tentations et afflictions, qui souffrez pour la justice plusieurs persécutions, qui êtes traités comme la balayure du monde, consolez-vous, réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse, parce que la croix que vous portez est un don précieux qui fait envie aux bienheureux; mais ils n'en sont plus capables. Tout ce qu'il y a d'honneur, de gloire et de vertu en Dieu et en son Saint-Esprit même repose sur vous, parce que votre récompense est grande dans les cieux et même sur la terre, par les grâces spirituelles qu'elle vous obtient.

Car en ce monde on ne trouve la Sagesse que dans la Croix.

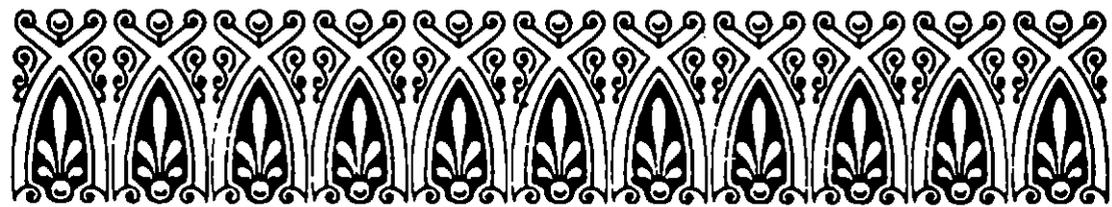
180. Buvez, amis de Jésus-Christ, buvez à son calice d'amertume, et vous deviendrez

1) I Reg., vi, 12. — 2) « *Stultorum infinitus est numerus* ». (Eccl., i, 15.)

[de plus en plus] ses amis ; souffrez avec lui, et vous serez glorifiés avec lui ; souffrez avec patience et même avec joie ; encore un peu de temps et puis une éternité de bonheur pour un moment de peine ! Depuis qu'il a fallu que la Sagesse Incarnée [soit] entrée dans le ciel par la croix, il est nécessaire d'y entrer après elle par le même chemin. De quelque côté que vous vous tourniez, dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, vous trouverez toujours la croix : ou d'un prédestiné, si vous la prenez comme il faut, avec patience et joyeusement pour l'amour de Dieu ; ou d'un réprouvé, si vous la portez avec impatience et malgré vous-même, comme tant de doubles-misérables qui seront obligés de dire pendant toute l'éternité dans l'enfer : « *Ambulavimus vias difficiles* ¹ » : Nous avons travaillé et souffert dans le monde, et, au bout, nous voilà damnés.

La vraie Sagesse ne se trouve point dans la terre ni [dans] le cœur de ceux qui vivent à leur aise. Elle fait tellement sa demeure dans la croix, que, hors d'elle, vous ne la trouverez point dans ce monde, et elle s'est même tellement incorporée et unie avec la croix, qu'on peut dire avec vérité que la SAGESSE EST LA CROIX ET QUE LA CROIX EST LA SAGESSE.

1) Sap., v, 7.



QUATRIÈME PARTIE

LES

MOYENS D'ACQUÉRIR

LA SAGESSE ÉTERNELLE

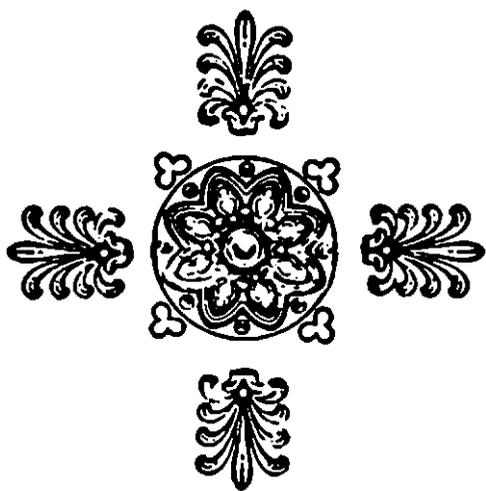
ET INCARNÉE:

UN DÉSIR ARDENT

UNE PRIÈRE CONTINUELLE

UNE MORTIFICATION UNIVERSELLE

UNE PARFAITE DÉVOTION À MARIE





CHAPITRE XV

Ier et Iie MOYENS POUR ACQUÉRIR LA DIVINE SAGESSE ¹



Premier moyen: Un désir ardent.

Il faut cesser de regarder la terre, tournons nos yeux et nos cœurs vers la Sagesse : c'est la plus désirable de toutes les choses.

181. Jusqu'à quand, enfants des hommes, aurez-vous le cœur pesant et tourné vers la terre? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge? Pourquoi ne tournez-vous pas vos yeux et vos cœurs vers la divine Sagesse, qui, de toutes les choses qu'on peut désirer, est la plus désirable; qui, pour se faire aimer des hommes, découvre elle-même son origine,

1) Il ne reste plus à l'auteur qu'à dégager quatre grands moyens pour nous assurer la possession de la Sagesse. Ce seront comme quatre colonnes qui tiendront tout l'édifice que nous voulons construire; et

montre sa beauté, étale ses trésors et leur témoigne, en mille manières, les désirs qu'elle a qu'ils la désirent et la recherchent?

« *Concupiscite ergo sermones meos*¹: désirez donc, dit-elle, d'entendre mes paroles. » — « Elle va au-devant de ceux qui la désirent: *Præoccupat qui se concupiscunt*². » — « Le désir de la Sagesse conduit au royaume éternel: *Concupiscentia itaque Sapientiæ deducit ad regnum perpetuum*³. »

Ce désir de la Sagesse est un grand don de Dieu. C'est la récompense de l'application à Dieu et à ses commandements.

182. Il faut que le désir de la Sagesse soit un grand don de Dieu, puisqu'il est la récompense de la fidèle observation des commandements de Dieu: « *Fili, concupiscens Sapientiam, conserva justitiam, et Deus præbebit illam tibi*⁴. — *Cogitatum tuum habe in præceptis Dei, et in mandatis illius maxime assiduus esto, et ipse dabit tibi cor, et concupiscentia Sapientiæ dabitur tibi*⁵: Mon fils, si vous désirez comme il faut la

dans lequel viendra demeurer l'Éternelle Sagesse. Quels sont ces moyens: le *désir*, la *prière*, la *mortification* et la *dévotion à Marie*. Les quatre sont nécessaires; car aucun ne peut être supprimé sans que tout s'écroule, et *ceci est à retenir*.

1) Sap., vi, 12. — 2) Sap., vi, 14. — 3) Sap., vi, 21. — 4) Eccl., i, 33. — 5) Eccl., vi, 37.

Sagesse conservez la justice, gardez les commandements, et Dieu vous la donnera. — Appliquez toute votre pensée à ce que Dieu vous ordonne et méditez sans cesse ses commandements et il vous donnera lui-même un cœur, et le désir de la Sagesse vous sera donné. »

Car la Sagesse n'entrera point dans une âme maligne et elle n'habitera point dans un corps assujetti au péché: « *quoniam in malevolam animam non introibit Sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis*¹ ». Il faut que ce désir de la Sagesse soit saint et sincère, en gardant fidèlement les commandements de Dieu; car il y a une infinité de fols et paresseux qui ont mille désirs ou plutôt mille velléités du bien; mais qui ne leur faisant point quitter le péché ni se faire violence, sont des désirs faux et trompeurs qui les tuent et les damnent: « *Desideria occidunt pigrum*² ». — Car le Saint-Esprit, qui est le Maître de la science, fuit le déguisement, et il se retire des pensées qui sont sans entendement; et l'iniquité survenant le bannit de l'âme: « *Spiritus sanctus effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu, et corripietur a superveniente iniquitate*³ ».

1) Sap., I, 4. — 2) Prov., XXI, 25. — 3) Sap., I, 5.

Salomon ne l'a reçue qu'après l'avoir longtemps désirée.

183. Salomon qui est le modèle que le Saint-Esprit nous a donné pour acquérir la Sagesse, ne l'a reçue qu'après l'avoir longtemps désirée, recherchée et demandée : « *Optavi, dit-il, et datus est mihi sensus: et invocavi, et venit in me spiritus Sapientiæ*¹ : J'ai désiré la Sagesse, et elle m'a été donnée ; je l'ai demandée, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. » — « *Hanc amavi et exquisivi a juventute mea, et quæsivi sponsam mihi eam assumere... Circuibam quærens ut mihi illam assumerem*² : Je l'ai aimée et je l'ai recherchée dès ma jeunesse, et afin de l'avoir pour mon épouse et ma compagne... J'allais de tous côtés pour la chercher. » — Il faut être, comme Salomon et Daniel, des hommes de désir³, pour obtenir ce grand trésor de la Sagesse.



*Deuxième moyen : Une prière continuelle.*⁴

La Sagesse est un très grand don difficile à obtenir. Il faut la demander pour l'avoir.

184. Plus un don de Dieu est grand et plus il est difficile à obtenir. Quelles prières

1) Sap., VII, 7. — 2) Sap., VIII, 2, 18. — 3) Dan., IX, 23.

4) Le manuscrit porte : « *En prière continuelle* ».

donc, quels travaux n'exige pas le don de la Sagesse, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu ! Écoutons ce que dit la Sagesse même : Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, demandez et l'on vous donnera ¹ comme si elle disait : Si vous voulez me trouver, il faut me chercher ; si vous voulez entrer en mon palais, il faut frapper à ma porte ; si vous voulez me recevoir, il faut me demander ; personne ne me trouve s'il ne me cherche, personne n'entre chez moi s'il ne frappe à ma porte, personne ne m'obtient s'il ne me demande, et tout se fait par la prière. La prière est le canal ordinaire par lequel Dieu communique ses grâces, particulièrement sa Sagesse. Le monde a été quatre mille ans à demander l'incarnation de la divine Sagesse. Marie a été quatorze ans à se préparer, par la prière, à la recevoir dans son sein. Salomon ne l'a reçue qu'après l'avoir longtemps demandée, et avec une ardeur merveilleuse : « *Adii Dominum*, dit-il, *et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis: Da mihi Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam* ² : Je me suis adressé au Seigneur, je lui fis ma prière, et je lui dis de tout mon cœur : Don-

1) Matth., VII, 7 ; Luc, XI, 8 ; Marc, XI, 24.

2) Sap., VIII, 21 ; XI, 14.

nez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous sur votre trône! » — « *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei*¹: Si quelqu'un de vous a besoin de la Sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous abondamment et ne reproche point ses dons, et elle lui sera donnée. » Remarquez, en passant, que le Saint-Esprit ne dit pas: Si quelqu'un a besoin de charité, d'humilité, de patience, etc., qui sont des vertus si excellentes, mais: Si quelqu'un a besoin de la Sagesse... [Car en la demandant], on demande toutes les vertus qui sont renfermées en elle.

Pour l'avoir, il faut [donc] la demander: *postulet*; mais comment la demander?

CONDITIONS DE CETTE PRIÈRE : 1. —
Il faut demander la Sagesse avec
une *foi vive* qui n'hésite pas.

185. Premièrement, il faut la demander avec *une foi vive et ferme*, sans hésiter: « *postulet autem in fide, nihil haesitans*² »; car celui qui n'a qu'une foi chancelante ne doit pas s'attendre à l'obtenir: « *Non ergo aestimet homo ille quod accipiat aliquid a Domino*³. »

1) Jac., I, 5. — 2) Jac., I, 6. — 3) Jac., I, 7.

2. Il faut demander la Sagesse avec une *foi pure*, sans voir ni sentir.

186. Secondement, il faut la demander avec *une foi pure*, sans appuyer sa prière sur des consolations sensibles, des visions ou des révélations particulières. Quoique tout cela puisse être bon et véritable, comme il a été en quelques Saints, il est toujours dangereux de s'y fier, et la foi est quelquefois d'autant moins pure et méritoire, qu'elle est plus appuyée sur ces sortes de grâces extraordinaires et sensibles. Ce que le Saint-Esprit nous déclare des grandeurs et des beautés de la Sagesse, des désirs que Dieu a de nous la donner, et les besoins que nous avons d'elle, sont des motifs assez puissants pour nous la faire désirer et demander à Dieu avec toute sorte de foi et d'empressement.

187. La pure foi est le principe et l'effet de la Sagesse en notre âme; plus on a de foi, plus on a de sagesse et plus on a de sagesse, plus on a de foi. Le juste, ou le sage, ne vit que de la foi¹ sans voir, sans sentir, sans goûter et sans chanceler. « *Dieu l'a dit ou l'a promis* », voilà la pierre fondamentale de toutes ses prières et de toutes ses actions, quoiqu'il lui semble naturellement que Dieu

1) Rom., 1, 17.

n'a point d'yeux pour voir sa misère, point d'oreilles pour écouter ses demandes, point de bras pour terrasser ses ennemis, ni de main pour lui donner de l'aide; quoiqu'il soit attaqué de distractions, de doutes et de ténèbres dans l'esprit, d'illusions dans l'imagination, de dégoûts et d'ennuis dans le coeur, de tristesse et d'agonies dans l'âme. Le sage ne demande point à voir de choses extraordinaires comme les Saints ont vu, ni à goûter des douceurs sensibles dans ses prières et ses dévotions; il demande avec foi: *in fide*, la divine Sagesse, *et dabitur ei*: et il doit s'assurer davantage qu'elle lui sera donnée, que si un Ange était descendu des cieux pour l'en assurer, parce que Dieu a dit: « *Omnis qui petit accipit*¹: Tous ceux qui demandent à Dieu comme il faut, obtiennent ce qu'ils demandent » « *Si ergo vos, cum sitis, mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cælo dabit spiritum bonum petentibus se*: Si donc vous, qui êtes méchants, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le bon esprit *de la Sagesse* à ceux qui le lui demandent². »

1) Luc, xi, 10.

2) Luc, xi, 10, 13.

3. Il faut demander la Sagesse avec *persévérance*, jour et nuit, dût-on ne l'obtenir qu'une heure avant sa mort.

188. Troisièmement, il faut demander la Sagesse avec *persévérance*. C'est pour l'acquisition de cette perle précieuse et de ce trésor infini, qu'il faut user d'une sainte importunité auprès de Dieu, sans laquelle on ne l'aura jamais. Il ne faut pas faire comme la plupart des personnes qui demandent à Dieu quelque grâce. Quand [elles] ¹ ont prié pendant quelque temps assez considérable, comme des années entières, et ne voient pas que Dieu exauce leurs prières, elles se découragent et elles cessent de prier, croyant que Dieu ne veut pas les exaucer et par là elles perdent le fruit de leurs prières et elles font injure à Dieu, qui n'aime qu'à donner, et qui exauce toujours les prières bien faites, soit d'une manière, soit de l'autre.

Quiconque donc veut obtenir la Sagesse doit la demander jour et nuit, sans se lasser et sans se rebuter. Bienheureux mille fois sera-t-il, s'il l'obtient après dix, vingt, trente années de prières, et même une heure [avant de] mourir. Et, s'il la reçoit après avoir passé toute sa vie à la chercher et à la demander et à la méditer par toutes sortes

1) On lit : *ils* au manuscrit dans toute cette phrase.

de travaux et de croix, qu'il soit bien persuadé qu'on ne la lui donne pas par justice, comme une récompense, mais par pure miséricorde, comme une aumône.

Il faut donc demander la Sagesse sans négligence, ni inconstance.

189. Non, non, ce ne sont point ces âmes négligentes et inconstantes dans leurs prières et leurs recherches qui auront la Sagesse; ce seront celles qui seront semblables à cet ami qui va, de nuit, frapper à la porte d'un de ses amis pour lui demander trois pains à emprunter. Remarquez que c'est la Sagesse même qui, dans cette parabole ou histoire, nous marque la manière avec laquelle il faut la demander pour l'obtenir. Cet ami frappe et redouble ses coups et sa prière, quatre ou cinq fois, avec plus de force et d'instance, quoique ce soit à une heure indue, vers la minuit; quoique son ami soit couché; quoiqu'il en ait été rebuté et renvoyé deux ou trois fois comme un imprudent et un importun. Enfin l'ami couché, se voyant si importuné des prières de cet ami, se lève, ouvre sa porte et lui donne tout ce qu'il demandait.

Qui prie ainsi aura infailliblement la Sagesse, et sera nourri de ses trois pains.

190. Voilà la manière dont il faut prier

pour avoir la Sagesse, et infailliblement, tôt ou tard, Dieu qui veut être importuné, se lèvera, ouvrira la porte de sa miséricorde et nous donnera les trois pains de Sagesse : le pain de vie, le pain d'entendement et le pain des Anges ¹.

Voici quelques prières formées ² par le Saint-Esprit pour la demander :

PRIERE DE SALOMON POUR OBTENIR LA DIVINE SAGESSE

191. *Dieu de mes pères, Dieu de miséricorde, qui avez fait tout par votre parole; qui avez formé l'homme par votre Sagesse, afin qu'il eût la domination sur les créatures que vous avez faites, afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité et la justice et qu'il prononçât les jugements avec un cœur droit,*

1) Le pain de *vie*, c'est-à-dire : toute grâce abondante, la vie divine du Christ communiquée avec magnificence. — Le pain d'*entendement*, c'est-à-dire : l'intelligence du Christ et de ses mystères ; des grandeurs, du rôle et des pouvoirs de Marie ; de la vie chrétienne et de la vie religieuse. — Le pain des *Anges*, c'est-à-dire : le Christ lui-même, connu et aimé de l'âme ; donné en nourriture et en jouissance à l'âme, et faisant l'objet de ses admirations et de ses louanges, spécialement dans le grand sacrement de son Amour : la Sainte Eucharistie.

2) Pourquoi ce pluriel « quelques prières », alors que Montfort n'en donne qu'une ? Est-ce pour qu'on la

donnez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous, dans votre trône; ne me rejetez pas du nombre de vos enfants, parce que je suis votre serviteur et le fils de votre servante, un homme faible qui doit vivre peu et qui suis peu capable d'entendre les lois et de bien juger. Car, encore que quelqu'un paraîsse consommé parmi les enfants des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si votre Sagesse n'est point en lui.

192. *Votre Sagesse est celle qui conçoit vos ouvrages, qui était présente lorsque vous formiez le monde et qui sait ce qui est agréable à vos yeux et quelle est la rectitude de vos préceptes.*

Envoyez-la donc de votre sanctuaire qui est dans le ciel et du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit et qu'elle travaille avec moi et que je sache ce qui vous est agréable; car elle a la science et l'intelligence de toutes les choses, elle me conduira dans toutes mes œuvres avec une exacte circonspection, et elle me protégera par sa puissance. Ainsi mes actions seront agréées de vous. Je conduirai votre peuple avec justice et je serai

*divise? Est-ce une distraction? Nous ne savons. — On trouvera un choix de prières se rapportant à la Sagesse dans l'appendice de ce volume, au *Petit Manuel du disciple de la Sagesse.**

digne du trône de mon Père; car qui est l'homme qui puisse connaître les desseins de Dieu, ou qui pourra pénétrer ce que Dieu désire? Les pensées des hommes sont timides et nos prévoyances sont incertaines, parce que le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre et nous ne discernons qu'avec peine ce qui est devant nos yeux; mais qui pourra découvrir ce qui se passe dans le ciel, qui pourra connaître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la Sagesse et si vous n'envoyez votre Esprit Saint du plus haut des cieux, afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la terre et que les hommes apprennent ce qui vous est agréable? Car c'est par la Sagesse, ô Seigneur, que tous ceux qui vous ont plu dès le commencement ont été guéris¹.

Nécessité de l'oraison mentale pour obtenir la Sagesse. — Rôle du Rosaire et de la méditation de ses mystères.

193. A l'oraison vocale il faut ajouter l'oraison mentale, laquelle éclaire l'esprit, enflamme les cœurs et rend l'âme capable

1) Sap., ix.

d'écouter la voix de la Sagesse, de goûter ses douceurs et de posséder ses trésors.

Pour moi, je ne trouve rien de plus puissant, pour attirer le règne de Dieu, la Sagesse Eternelle au dedans de nous, que de joindre l'oraison vocale à la mentale, en récitant *le saint Rosaire* et en méditant les quinze mystères qu'il renferme¹.



1) Cette importance du Rosaire et de la méditation de ses mystères a fait l'objet d'un livre spécial de Montfort: *Le secret admirable du Saint Rosaire*.



CHAPITRE XVI

MOYENS POUR ACQUÉRIR LA DIVINE SAGESSE [Suite]



*Troisième moyen: Une mortification
universelle*¹.

Pour avoir la Sagesse, il faut se mortifier, renoncer au monde et à soi-même.

194. *Non reperitur Sapientia in terra suaviter viventium*² ». La Sagesse, dit le Saint-Esprit, ne se trouve point chez ceux qui vivent à leur aise, qui donnent à leurs passions et à leurs sens tout ce qu'ils désirent; car « ceux qui marchent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu, et la sagesse de la chair est ennemie de Dieu: *Qui in carne sunt*

1) Tout ce chapitre sur la mortification est particulièrement bien conduit et solidement charpenté. C'est qu'il s'agit d'une maîtresse pièce, que peu d'âmes acceptent dans ses vraies dimensions et avec tout

*Deo placere non possunt*¹ ». « *Sapientia carnis inimica est Deo*². » — « Mon esprit ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il est chair: *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est*³. » — Tous ceux qui sont à Jésus-Christ, la Sagesse Incarnée, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences, portent actuellement et toujours la mortification de Jésus dans leur corps, se font une continuelle violence, portent leurs croix tous les jours, et enfin sont morts et même ensevelis en Jésus-Christ⁴. Voilà des paroles du Saint-Esprit qui montrent plus clair que le jour que, pour avoir la Sagesse Incarnée, Jésus-Christ, il faut pratiquer la mortification, le renoncement au monde et à soi-même.

son poids. Montfort a raison d'insister. Le mieux est de prendre ce qu'il dit, tel qu'il le donne, sans chercher à éluder quoi que ce soit. Si on est du Christ pour de bon, si on veut lui ressembler plus parfaitement, on fait tous ses efforts pour se mortifier universellement. Il va sans dire que la vie religieuse sera ici une aide inappréciable, pourvu qu'on cherche à la vivre, comme elle doit être vécue: dans l'universelle mortification de ses trois vœux.

2) Le texte exact est celui-ci: « *Nec invenitur [Sapientia] in terra suaviter viventium.* » (Job, xxviii, 13.) (page précédente).

1) Rom., viii, 8. — 2) Rom., viii, 7. — 3) Gen., vi, 3. — 4) Luc, ix, 23; — Rom., vi, 4, 8. . . ; — II Cor., iv, 10; — Galat., v, 24.

Car la Sagesse ne se donne pas à ceux qui vivent dans les plaisirs et vanités du monde. Rares sont les âmes dignes d'Elle.

195. Ne vous imaginez pas que cette Sagesse, plus pure que les rayons du soleil, entre en une âme et un corps souillés par les plaisirs des sens. Ne croyez pas qu'elle donne son repos, sa paix ineffable, à ceux qui aiment les compagnies et les vanités du monde : « *Vincenti, dit-elle, dabo manna absconditum*¹ : Je ne donne ma manne cachée qu'à ceux qui sont victorieux du monde et d'eux-mêmes. » Cette aimable souveraine, quoique par sa lumière infinie elle connaisse et distingue toutes choses en un instant, cherche cependant des personnes dignes d'elle : « *Dignos se ipsa circuit quærens*² ». Elle cherche, parce que leur nombre est si petit, qu'à peine en trouve-t-elle d'assez détachés du monde, d'assez intérieurs et mortifiés pour être dignes d'elle, dignes de sa personne et de ses trésors et de son alliance.

La Sagesse veut voir en nous une
mortification universelle.

196. La Sagesse ne demande pas, pour se communiquer, une demi-mortification, une mortification de quelques jours, mais

1) Apoc., II, 17. — 2) Sap., VI, 17.

une mortification universelle et continuelle, courageuse et discrète.

Il faut quitter les biens du monde
ou s'en détacher complètement.

Pour avoir la Sagesse :

197. 1. Il faut, ou quitter réellement les biens du monde, comme firent les Apôtres, les disciples, les premiers chrétiens et les religieux : c'est le plus tôt fait, c'est le meilleur, c'est le moyen le plus assuré pour posséder la Sagesse ; ou, du moins, il faut détacher son cœur des biens, et les posséder comme ne les possédant point, sans s'empresser pour en avoir, sans s'inquiéter pour les conserver, sans se plaindre ni s'impatienter quand on les perd : ce qui est bien difficile à exécuter.

Il ne faut aucunement se conformer aux modes des mondains 1.

198. 2. Il ne faut pas se conformer aux modes extérieures des mondains, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans les maisons, soit dans les repas et les autres usa-

1) Les nos 198 à 200 détailleront l'attitude de l'âme devant le monde. Montfort a composé sur le mépris du monde tout un traité qui comporte plus de 2,500 vers (*Cantiques* nos 77 à 82 F). Il le divise en deux parties : les *malheurs* ; — les *pièges* du monde. Il énumère cinq pièges : les jeux mondains, les danses, les spectacles, le luxe avec ses modes, le respect hu-

ges et actions de la vie : « *Nolite conformari huic sæculo* ¹ ». Cette pratique est plus nécessaire qu'on ne pense.

Il faut penser, parler et agir autrement que les mondains.

199. 3. Il ne faut pas croire ni suivre les fausses maximes du monde ² ; il ne faut pas penser, parler et agir comme les mondains. Ils ont une doctrine aussi contraire à celle de la Sagesse Incarnée, que les ténèbres à la lumière et la mort à la vie. Examinez bien leurs sentiments et leurs paroles : ils pensent et ils parlent mal de toutes les plus grandes vérités. Il est vrai qu'ils ne mentent pas ouvertement ; mais ils déguisent

main. Ce dernier, dit-il, n'est qu'une chimère, mais il nous conduit aux actions les plus honteuses. Notons qu'aux yeux de Montfort, la mode est une ennemie irréconciliable ; contre le luxe il a des paroles justement terribles. Il conclut non sans tristesse :

*Presqu'aucun ne suit les traces
Que doit suivre un vrai chrétien.
On est chrétien par grimaces,
Mais au fond, on est païen.*

Aujourd'hui encore, cela n'est que trop vrai.

1) Rom., XII, 2.

2) Citons quelques maximes du monde, d'après Montfort : — Point n'est besoin de conversion : un bon esprit ne change pas, tout le monde le trouverait étrange. — A quoi bon vouloir devenir dévot, ce ne serait qu'un feu de paille. Dieu ne demande pas tant de nous, l'orgueil serait là-dessous et ce serait illusion.

leurs mensonges sous l'apparence de la vérité; ils ne croient pas mentir, mais ils mentent cependant. Ils n'enseignent pas ordinairement le péché ouvertement, mais ils le traitent ou de vertu, ou d'honnêteté, ou de chose indifférente et de peu de conséquence. C'est en cette finesse, que le monde a apprise du démon pour convertir la laideur du péché et du mensonge, que consiste cette malignité dont parle saint Jean: « *Mundus totus in maligno positus est* ¹: Tout le monde est pénétré de malignité, et à présent plus que jamais ². »

Il faut fuir les compagnies dangereuses ou inutiles, et aimer le silence.

200. 4. Il faut, tant qu'on peut, fuir les compagnies des hommes, non seulement celles des mondains, qui sont pernicieuses ou dangereuses, mais même celles des personnes dévotes, lorsqu'elles sont inutiles et

— Pourquoi avoir l'air si modeste? Vous auriez l'air d'un sauvage; autant vous faire chartreux. — Prenez-en à votre aise, ne soyez pas scrupuleux pour les bagatelles, etc. Cf. *Cantiques*, [82 E].

1) I Joan., v, 19.

2) Ne taxons pas Montfort d'exagération. Le grand Pontife Léon XIII n'a-t-il pas écrit: « *Le point capital de la vie chrétienne est de ne point céder à la corruption des mœurs du siècle, mais de lui opposer une*

qu'on y perd son temps. Celui qui veut devenir sage et parfait doit mettre en exécution ces trois paroles dorées que la Sagesse Eternelle dit à saint Arsène : « *Fuge, late, tace* : Fuyez, cachez-vous, taisez-vous ! » Fuyez tant que vous pourrez les compagnies des hommes, comme faisaient les plus grands saints : « *Maximi sanctorum humana consortia quantum poterant vitabant* ¹ ». « Que votre vie soit cachée avec Jésus-Christ en Dieu : *Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo* ² ». Enfin, gardez le silence avec les hommes, pour vous entretenir avec la Sagesse : « Un homme silencieux est un homme sage : *Est tacens qui invenitur sapiens* ³ ».

Il faut réduire son corps en servitude par les pénitences.

201. 5. Pour avoir la Sagesse, il faut mortifier son corps, non seulement en souffrant patiemment les maladies du corps, les injures des saisons et les atteintes qu'il reçoit, en cette vie, des créatures ; mais encore

lutte, une résistance constante. Quelle que soit donc l'opposition que nous trouvions dans la dépravation de notre nature et des mœurs, c'est de courir au combat qui nous est proposé ». — Ainsi fera le sage de la vraie Sagesse selon le Christ et Montfort.

1) *Imit. Christ.*, L. I, ch. xx, 1. — 2) *Coloss.*, III, 3. — 3) *Eccli.*, xx, 5.

en se procurant quelques peines et mortifications, comme jeûnes, veilles et autres austérités de saints pénitents. Il faut du courage pour cela, parce que la chair est naturellement idolâtre d'elle-même, et le monde regarde et rejette comme inutiles toutes les mortifications du corps. Que ne dit-il point, que ne fait-il point pour détourner de la pratique des austérités des Saints, de chacun desquels il est dit, à proportion: « *Corpus suum perpetuis vigiliis, jejuniis, flagellis, frigore, nuditate atque omni asperitatum genere in servitutem redegit, cum quo pactum inierat ne ullam in hoc sæculo ei requiem præberet*: le sage ou le saint a réduit son corps en servitude par des veilles, par des jeûnes, par des disciplines, par le froid, la nudité et toute sorte d'austérités, et il avait fait pacte avec lui de ne lui donner aucun repos en ce monde! » Le Saint-Esprit dit de tous les saints qu'ils étaient « ennemis de la robe souillée de leur chair ¹: *odientes et eam quæ carnalis est, maculatam tunicam.* »

Il faut mortifier son jugement et sa volonté par la sainte obéissance.

202. 6. Afin que cette mortification extérieure et volontaire soit bonne, il faut né-

1) Judæ, 23.

cessairement la joindre avec la mortification du jugement et de la volonté, par la sainte obéissance; parce que, sans cette obéissance, toute mortification est souillée de la volonté propre, et souvent plus agréable au démon qu'à Dieu. C'est pourquoi il ne faut faire aucune mortification considérable sans conseil. « La demeure de la Sagesse est dans le conseil: *Ego Sapientia habito in consilio* ¹. » — « Celui qui se fie à soi-même se lie à un fol: *qui confidit in corde suo stultus est* ² ». — « Le sage fait tout avec conseil: *astutus omnia agit cum consilio* ³ ». Quiconque veut ne point se repentir de ce qu'il a fait, ne doit le faire qu'après avoir demandé conseil à un homme sage. C'est le grand conseil que le Saint-Esprit nous donne: « *Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitabis.* ⁴ » — « *Consilium semper a Sapiente perquire* ⁵: »

Par le moyen de cette obéissance, l'amour-propre, qui gâte tout, est chassé; la plus petite chose devient très méritoire; on est à couvert de l'illusion du démon; on deviendra victorieux de tous ses ennemis, et on arrivera sûrement, et comme en dormant, au

1) Prov., VIII, 12. — 2) Prov., XXVIII, 26. —

3) Prov., XIII, 16. — 4) Eccli., XXXII, 24. — 5) Tob., IV, 19.

port du salut: « *iter quasi dormiendo confectum.* » Tout ce que je viens de dire est renfermé [en ce] grand conseil: « *Quittez tout, et vous trouverez tout, en trouvant Jésus-Christ, la Sagesse incarnée: DIMITTE OMNIA, ET INVENIES OMNIA.* »





CHAPITRE XVII

MOYENS POUR ACQUÉRIR LA DIVINE SAGESSE

{Fin}

*Quatrième moyen: Une tendre et véritable
dévotion à la Sainte Vierge.*



AVERTISSEMENT

Sur le rôle essentiel de ce moyen dans la Spiritualité
Montfortaine.

La première phrase que nous allons lire dans ce chapitre, est d'une portée considérable: « *Voici enfin, dit-il, le plus grand des moyens, et le plus merveilleux de tous les secrets pour acquérir et conserver la divine Sagesse, savoir: une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge* ». — Montfort est à bon droit si persuadé de cette vérité, que toute sa vie personnelle et apostolique sera orientée vers la mise en œuvre et la diffusion de ce moyen. De là son opuscule du *Secret de Marie*, et surtout son magistral *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, lesquels ne sont pra-

tiquement que le développement du principe qu'il vient de poser dans cette première phrase et des conclusions qu'il en tirera dans les pages qui vont suivre. Malheureusement, on ne remarque pas toujours assez le lien qui unit le *Traité de la Vraie Dévotion* à celui de *la Sagesse Eternelle*, et ceci n'est pas sans une grande importance.

En effet, si Montfort est aujourd'hui universellement connu, c'est par sa *Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, traduite en plus de vingt langues; à tel point qu'il est presque impossible de parler de lui sans penser qu'il est le grand apôtre de la Vierge et de la donation de tout notre être, qu'il préconise de faire entre ses mains. Or, si on considère cette dévotion mariale comme une chose à part, complètement autonome, totalement indépendante du présent traité de la Sagesse, on n'en a certainement pas l'idée exacte, celle que *s'en faisait Montfort lui-même*. Pourquoi cela? Parce que la *Vraie Dévotion* n'est qu'une fin intermédiaire, elle n'est qu'un moyen, ordonné à autre chose: à l'acquisition de l'Eternelle Sagesse; Montfort nous le dit formellement par tout ce chapitre XVII^e qui ne s'éclaire lui-même, complètement, que s'il est mis dans le cadre de tout le traité de la Sagesse Eternelle.

Assurément le *Traité de la Vraie Dévotion* est une merveille; mais il perd quelque chose de sa valeur et de sa signification, s'il n'est pas enchâssé à sa place dans la méthode spirituelle de Montfort, dont seul le présent traité nous livre ouvertement la trame.

Le texte même de la *Consécration à Marie* (qui de l'aveu de tous est la caractéristique de la spiritualité Montfortaine), texte que nous n'avons d'ailleurs que dans le manuscrit du présent

traité, ne nous montre-t-il pas clairement cette subordination de la dévotion mariale à l'acquisition de la Sagesse?

A qui cette consécration est-elle adressée? A la *Sagesse Eternelle et Incarnée*. — Qu'est la Très Sainte Vierge? Le tabernacle où la *Sagesse* veut être adorée des anges et des hommes. — Que demande-t-on à Marie? D'exaucer les désirs qu'on a de la *Divine Sagesse*. — Que va-t-on faire pour l'obtenir? Se donner à la *Sagesse*. — De quelle manière? En se consacrant à Marie, sans réserves, à titre d'esclave d'amour. Mais cet esclavage même, en l'honneur de qui sera-t-il vécu? En l'honneur et union de la soumission qu'eut envers Marie la *Sagesse Eternelle*. — Enfin, quelle prière terminale y fait-on à Marie? Celle par laquelle on lui demande la grâce d'obtenir la *Vraie Sagesse de Dieu* et de devenir un parfait disciple, imitateur et esclave de la *Sagesse Incarnée*, Jésus-Christ son Fils.

Tout part donc de la *Sagesse* et aboutit à la *Sagesse*, mais en passant par Marie, qui est le *moyen*. La preuve, nous semble-t-il, est péremptoire.

On dira peut-être: Il nous manque dans le manuscrit de la *Vraie Dévotion* un certain nombre de pages, du début et de la fin; et qui saura ce qu'elles pouvaient contenir? Loin d'infirmier ce que nous avons dit, nous y trouverons plutôt une confirmation. A en juger par les allusions que Montfort fait aux pages aujourd'hui disparues, nous constatons qu'il y parlait du mépris du monde, de la Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la consécration à Marie, à titre d'esclave d'amour. Qu'y a-t-il là qui ne soit en convergence avec le traité de la *Sagesse*, où nous

trouvons aussi qu'il parle : du mépris du monde, de la Personne de N.-S. Jésus-Christ et de la consécration à la Sainte Vierge.

Par ailleurs, à en juger par les points convergents et très nombreux, des autres écrits de Montfort, nous avons un nouveau confirmateur de la thèse générale : *Subordination de la Vraie Dévotion à l'acquisition de la Sagesse*.

Il en va de même, quand on remarque que Montfort fonda toute une Congrégation destinée « sous le nom de *Filles de la Sagesse* », à l'acquisition de la Sagesse par Marie. — Concluons : les deux Traités se complètent, *ils sont comme les deux parties d'un même tout*.

Qu'on nous pardonne ce long avertissement, presque indispensable à la lecture du chapitre XVII^e. Nous comprendrons mieux son importance ; et lorsque nous aurons le bonheur de lire le *Traité de la Vraie Dévotion*, nous le mettrons à sa vraie place : dans l'atmosphère si élevée et si prenante de la Divine Sagesse.

NOTA. — Dans ce chapitre, nous ne ferons guère de commentaires, renvoyant le lecteur pour plus amples explications au *Secret de Marie* ou à la *Vraie Dévotion*.



1) A titre d'exemple, consulter la table analytique des Cantiques de Montfort (édition critique). Voir spécialement aux mots : « Sagesse » et « Marie », où l'on trouvera toutes les références désirables.

I. NECESSITE DE MARIE

LE PLUS GRAND SECRET pour acquérir la Sagesse et la conserver est la *vraie dévotion à la Sainte Vierge.*

203. Voici enfin le plus grand des moyens et le plus merveilleux de tous les secrets pour acquérir et conserver la divine Sagesse, savoir : une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge.

I. POUR ACQUÉRIR LA SAGESSE

Il n'y a jamais eu que Marie qui ait trouvé grâce devant Dieu pour elle-même et pour tout le genre humain, et qui ait eu le pouvoir d'incarner et mettre au monde la Sagesse Eternelle, — et il n'y a encore qu'elle qui, par l'opération du Saint-Esprit, ait le pouvoir de l'incarner, pour ainsi dire, dans les prédestinés.

Les patriarches, les prophètes et les saints personnages de l'ancienne Loi avaient crié, soupiré et demandé l'incarnation de la Sagesse Eternelle; mais aucun ne l'avait pu mériter. Il ne s'est trouvé que Marie qui, par la sublimité de sa vertu, a atteint jusqu'au trône de la Divinité et a mérité ce bienfait infini. Elle est devenue la Mère, la maîtresse et le trône de la divine Sagesse.

1° Parce que Marie est la *Mère* de la Divine Sagesse.

204. 1. Elle en est la Mère très digne, parce qu'elle l'a incarnée et mise au monde comme le fruit de ses entrailles: *Et béni est le fruit de vos entrailles, Jésus.* Ainsi partout où est Jésus, au ciel ou en terre, dans nos tabernacles ou dans nos cœurs, il est vrai de dire qu'il est le fruit et le rapport de Marie, que Marie seule est l'arbre de vie, et que Jésus seul en est le fruit.

Quiconque donc veut avoir ce fruit admirable dans son cœur doit avoir l'arbre qui le produit : QUI VEUT AVOIR JÉSUS, DOIT AVOIR MARIE.

2° Parce que Marie est la *Maîtresse* de la Divine Sagesse et de ses dons.

205. 3. Marie est la maîtresse de la divine Sagesse, non pas qu'elle soit au-dessus de la divine Sagesse, vrai Dieu, ou qu'elle l'égalé: ce serait un blasphème de le penser et de le dire; mais parce que Dieu le Fils, la Sagesse Eternelle, [s']étant soumis parfaitement à Marie comme à sa Mère, il lui a donné sur soi-même un pouvoir maternel et naturel qui est incompréhensible, non seulement pendant sa vie sur la terre, mais encore dans le ciel, puisque la gloire, non seulement ne détruit pas la nature, mais la perfectionne. Ce qui fait que, dans ciel, Jésus est, autant que jamais, enfant de Marie, et

Marie, Mère de Jésus. En cette qualité, elle a pouvoir sur lui et il lui est soumis en quelque manière parce qu'il le veut bien; c'est-à-dire que Marie, par ses puissantes prières et sa maternité divine, obtient de Jésus tout ce qu'elle veut; elle le donne à qui elle veut; elle le produit tous les jours dans les âmes qu'elle veut.

Aussi, l'âme qui a gagné les bonnes grâces de Marie, aura bientôt la Sagesse.

206. Oh! qu'une âme qui a gagné les bonnes grâces de Marie est heureuse! Elle se doit tenir comme assurée de posséder bientôt la Sagesse; car, comme elle aime ceux qui l'aiment, elle leur communique ses biens à pleines mains, et le bien infini dans lequel tous les autres sont renfermés: Jésus, le fruit de son sein.

Car Elle est la Dispensatrice de tous les dons de Dieu.

207 S'il est donc vrai de dire que Marie est, en un sens, la maîtresse de la Sagesse Incarnée, que devons-nous penser de la puissance qu'elle a sur toutes les grâces et les dons de Dieu, et [de] la liberté qu'elle a de les donner à qui bon lui semble? Elle est, disent des saints Pères, l'océan immense de toutes les grandeurs de Dieu, le grand magasin de tous ses biens, le trésor inépuisable du Seigneur et la trésorière et la dispensatrice de tous ses dons. C'est la volonté de Dieu

que depuis qu'il lui a donné son Fils, nous recevions tout par sa main, et *il ne descend aucun don céleste sur la terre qu'il ne passe par elle* comme par un canal. C'est de sa plénitude que nous avons tout reçu, et s'il y a en nous quelque grâce, quelque espérance de salut, c'est un bien qui nous vient de Dieu *par elle*. Elle est si maîtresse des biens de Dieu, qu'elle donne à qui elle veut, autant qu'elle veut, quand elle veut et de la manière qu'elle veut, toutes les grâces de Dieu, toutes les vertus de Jésus-Christ et tous les dons du Saint-Esprit, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire ¹.

Ce sont les pensées et les expressions des saints Pères, dont je ne rapporte pas les passages latins afin d'abrégé. Mais quelques dons que nous fasse cette souveraine et aimable Princesse, elle n'est point contente si elle ne nous donne la Sagesse Incarnée, Jésus son Fils; **ET ELLE EST OCCUPÉE, TOUS LES JOURS, A CHERCHER DES ÂMES DIGNES D'ELLE, AFIN DE LA LEUR DONNER.**

1) Allusion rapide à la Méditation universelle de Marie, qui fait actuellement l'objet de nombreuses études théologiques en vue d'arriver à une définition de cette grande vérité. Déjà l'Église la propose aux fidèles en accordant aux diocèses ou familles religieuses qui en font la demande, la messe et l'office de *Marie Médiatrice de toutes grâces*.

3° Parce que Marie est le *trône* de la Sagesse.

208. [3.] Marie, de plus, est le trône royal de la Sagesse Eternelle. C'est en elle qu'elle fait voir ses grandeurs, qu'elle étale ses trésors et qu'elle prend ses délices, et il n'y a point de lieu, dans le ciel et sur la terre, dans lequel la Sagesse Eternelle fasse voir tant de magnificence et prenne tant de complaisances qu'en l'incomparable Marie. C'est pourquoi les saints Pères l'appellent le sanctuaire de la Divinité, le repos et le contentement de la sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu, et le paradis de Dieu. Toutes ces épithètes et ces louanges sont très véritables, par rapport aux différentes merveilles que le Très-Haut a opérées en Marie.

209. Ce n'est donc que par Marie qu'on peut obtenir la sagesse¹.

II. POUR CONSERVER LA SAGESSE

Mais, si on nous fait un aussi grand don que celui de la Sagesse, où la placerons-nous? Quelle maison, quel siège, quel trône donnerons-nous à cette Princesse si pure et

1) L'affirmation si nette de ces deux lignes est d'une rigueur dont l'importance n'échappera à personne.

si brillante, que les rayons du soleil ne sont que de la boue et des ténèbres en sa présence? Peut-être me répondra-t-on que c'est seulement notre cœur qu'elle demande, que c'est lui qu'il faut lui donner, que c'est lui où il faut la placer.

Mais notre cœur n'est-il pas trop souillé pour loger la Sagesse.

210. Mais ne savons-nous pas que notre cœur est souillé, impur, charnel et rempli de mille passions, et par conséquent indigne de posséder une si noble et si sainte hôtesse, et que, quand nous aurions cent mille cœurs comme le nôtre à lui présenter pour lui servir de trône, ce serait toujours avec justice qu'elle mépriserait nos poursuites, qu'elle ferait la sourde oreille à nos demandes, et qu'elle nous accuserait même de témérité et d'insolence, pour vouloir la loger dans un lieu si infect et si indigne de sa majesté?

Que faire ? Sinon pratiquer cet admirable secret : *nous consacrer totalement à Marie, comme ses esclaves.*

211. Que faire donc pour rendre notre cœur digne d'elle? Voici le grand conseil, voici l'admirable secret : *« Faisons entrer, pour ainsi dire, Marie en notre maison, en nous consacrant à elle, sans aucune réserve,*

*comme ses serviteurs et esclaves*¹ » Défaisons-nous, entre ses mains et en son honneur, de tout ce que nous avons de plus cher, *ne réservant rien pour nous*; et cette bonne Maîtresse, qui ne s'est jamais laissé vaincre en libéralité, SE DONNERA A NOUS d'une manière incompréhensible, mais véritable; et c'est en elle que la Sagesse Eternelle viendra demeurer, comme dans son trône glorieux.

1° Parce que Marie, *aimant sacré* de la Sagesse, l'attirera alors infailliblement en notre âme.

212. [1.] Marie est l'aimant sacré qui, étant dans un lieu, y attire si fortement la Sagesse Eternelle, qu'elle n'y peut résister. Cet aimant l'a attirée sur la terre pour tous les hommes, et il l'attire encore, tous les jours, dans chaque particulier où il est. Si nous avons une fois Marie chez nous, nous avons facilement et en peu de temps, par son intercession, la divine Sagesse.

2° Parce que de tous les moyens d'avoir Jésus-Christ Marie est *le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus saint*.

[2.] Marie est, de tous les moyens pour avoir Jésus-Christ, *le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus saint*. Quand

1) On trouvera au no 219 l'explication de ces paroles.

nous ferions les plus effroyables pénitences, quand nous entreprendrions les voyages les plus pénibles et les plus grands travaux, quand même nous répandrions tout notre sang pour acquérir la divine Sagesse, et que l'intercession et la dévotion de la sainte Vierge ne se trouvât pas en tous ses efforts, ils seraient comme inutiles et incapables de nous l'obtenir. Mais, si Marie dit un mot pour nous, si son amour se trouve chez nous, si nous sommes marqués à la marque de ses fidèles serviteurs qui *gardent ses voies*, nous aurons bientôt et à peu de frais la divine Sagesse.

3^o Parce que Marie, Mère de la Divine Sagesse, est aussi *notre* Mère.

213. [3.] Remarquez que non seulement Marie est la Mère de Jésus, le chef de tous les élus, — mais encore qu'elle est [la Mère] de tous ses membres; en sorte que c'est elle qui les *engendre*, les *porte* dans son sein et les *met au monde* de la gloire, par les grâces de Dieu qu'elle leur communique. C'est la doctrine des saints Pères et entre autres de saint Augustin, qui dit que les élus sont dans le sein de Marie, et qu'elle ne les met au monde que lorsqu'ils entrent dans la gloire. De plus, c'est à Marie que Dieu a ordonné d'habiter en Jacob, de prendre son hérita-

ge en Israël et de jeter des racines dans ses élus ¹ et ses prédestinés.

Car on n'est pas enfant de Dieu, ni disciple de la Sagesse, si l'on n'est pas aussi enfant de Marie, et si Marie n'habite en nous.

214. Il faut conclure de ces vérités: 1° qu'en vain on se flatte d'être enfant de Dieu et disciple de la Sagesse, si on n'est enfant de Marie; 2° que, pour être du nombre des élus, il faut que Marie habite et jette des racines en nous, par une tendre et sincère dévotion envers elle; 3° que c'est à elle à nous engendrer en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, jusqu'à sa perfection et à la plénitude de son âge; en sorte qu'elle peut dire d'elle, avec plus de vérité que saint Paul ne disait de lui-même: « *Quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* ²: Je vous engendre tous les jours, mes chers enfants, jusqu'à ce que Jésus-Christ », mon Fils, « ne soit parfaitement formé en vous. »

II. LA VRAIE DEVOTION A MARIE

Ce qu'est, *en général*, la vraie dévotion à la Sainte Vierge.

215. Quelqu'un, désirant d'être dévôt à la

1) Eccli., xxiv, 13. — 2) Gal., iv, 19.

sainte Vierge, me demandera peut-être en quoi consiste la vraie dévotion à la sainte Vierge.

Je réponds, en peu de mots, qu'elle consiste dans une grande *estime* de ses grandeurs, une grande *reconnaissance* pour ses bienfaits, un grand *zèle* pour sa gloire, une *invocation* continuelle de son secours, et une **DEPENDANCE TOTALE** de son autorité, et un ferme *appui*, et une *confiance* tendre en sa bonté maternelle.

Ses qualités.

216. Il faut se donner de garde des fausses dévotions à la sainte Vierge, dont le démon se sert pour tromper et damner plusieurs âmes. Je ne m'arrêterai point à les décrire; il me suffit de dire que la vraie dévotion à la sainte Vierge: 1° est toujours *intérieure*, sans hypocrisie et sans superstition; 2° *tendre*, sans indifférence et sans scrupule; 3° *constante*, sans changement et sans infidélité; 4° *sainte*, sans présomption et sans dérèglement.

Il faut se garder des *fausses dévotions* à la Sainte Vierge.

217. Il ne faut pas être du nombre de ces faux dévots *hypocrites* qui n'ont leur dévotion que sur leurs lèvres et sur leur corps.

Il ne faut pas être aussi du nombre des dévots *critiques* et scrupuleux qui craignent de

rendre trop d'honneur à la sainte Vierge et de déshonorer [le Fils] en honorant la Mère.

Il ne faut pas être de ces dévots *indifférents* et intéressés qui n'ont point un amour tendre ni une confiance filiale envers la sainte Vierge, et qui n'ont recours à elle que pour l'acquisition ou la conservation des biens temporels.

Il ne faut pas être de ces dévots *inconstants* et *légers* qui ne sont dévots à la sainte Vierge que par boutade et pour quelque temps, et qui se retirent de son service dans le temps de la tentation.

Enfin il faut bien prendre garde d'être du nombre de ces dévots *présomptueux* qui, sous le voile de quelques dévotions extérieures qu'ils pratiquent, cachent un cœur corrompu par le péché; qui s'imaginent que, par ces dévotions à la sainte Vierge, ils ne mourront point sans confession et qu'ils seront sauvés, quelque péché qu'ils commettent d'ailleurs.

La dévotion vraie, mais *ordinaire*, nous porte déjà à entrer dans les confréries de la Sainte Vierge.

218. Il ne faut pas négliger de se mettre dans les confréries de la Sainte-Vierge, surtout dans celle du saint Rosaire, pour en remplir les devoirs, qui sont très sanctifiants.

Ce qu'est la PARFAITE DÉVOTION
du Saint Esclavage de Jésus en
Marie 1.

219. Mais la *plus parfaite* et la *plus utile* de toutes les dévotions à la sainte Vierge, c'est de SE CONSACRER TOUT À ELLE ET TOUT JÉSUS PAR ELLE EN QUALITÉ D'ESCLAVE, LUI FAISANT UNE CONSÉCRATION ENTIÈRE ET ÉTERNELLE DE SON CORPS, DE SON ÂME, DE SES BIENS TANT INTÉRIEURS QU'EXTÉRIEURS, DES SATISFACTIONS ET DES MÉRITES DE SES BONNES ACTIONS, ET DU DROIT QU'ON A D'EN DISPOSER, ENFIN, DE TOUS LES BIENS QU'ON A REÇUS PAR LE PASSÉ, QU'ON POSSÈDE À PRÉSENT ET QU'ON POSÉDERA À L'AVENIR. Comme il y a plusieurs livres qui traitent de cette dévotion, il me suffit d'assurer que je n'ai jamais trouvé de pratique de dévotion à la sainte Vierge *plus solide*, puisqu'elle est appuyée sur l'exemple de Jésus-Christ, *plus glorieuse* à Dieu, *plus salutaire* à l'âme, et *plus terrible* aux ennemis du salut et enfin *plus douce* et *plus aisée* ².

1) Voir plus loin dans le *Petit Manuel du disciple de la Sagesse*, diverses indications complémentaires sur cette dévotion (aux quatre grandes règles de dévotion mariale). Voir surtout le *Secret de Marie* ou la *Vraie Dévotion*.

2) Le début de cette dernière phrase semble indiquer que le présent Traité est antérieur aux ouvrages

Cette vraie et parfaite dévotion attire la Sagesse dans notre âme, l'y entretient, et l'y conserve.

220. Cette dévotion bien pratiquée, non seulement attire Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle, dans une âme, mais encore l'y entretient et l'y conserve jusqu'à la mort; car, je vous prie, que nous servira de chercher mille secrets et de faire mille efforts pour avoir le trésor de la Sagesse, si, après l'avoir reçue, nous avons le malheur de la perdre, comme Salomon, par notre infidélité? Il a été plus sage que nous ne serons peut-être jamais, et, partant, plus fort, plus éclairé; cependant il a été trompé, il a été vaincu, et est tombé dans le péché et la folie, et il a laissé tous ceux qui l'ont suivi dans un double étonnement de ses lumières et de ses ténèbres, de sa sagesse et de la folie de ses péchés. On peut dire que, si son exemple et ses livres ont dû animer tous ses descendants à désirer et à rechercher la Sagesse, sa chute véritable, ou du moins le doute bien fondé qu'on a eu, a empêché une infinité d'âmes de s'appliquer à la recherche d'une chose, à la vérité bien belle, mais bien facile à perdre.

de Montfort sur la Vraie Dévotion à Marie, car il n'aurait pas manqué de mentionner ses travaux, s'il avait déjà écrit sur ce sujet.

Seule Marie est capable de nous
conserver la Sagesse.

221. Pour être donc, en quelque manière, plus sage que Salomon, il faut mettre entre les mains de Marie tout ce que nous possédons, et le trésor même des trésors, JÉSUS-CHRIST, afin qu'elle nous le garde¹. Nous sommes des vaisseaux trop fragiles; n'y mettons pas ce précieux trésor et cette manne céleste. Nous avons trop d'ennemis sur les bras, et trop fins et trop expérimentés; ne nous fions pas à notre prudence et à notre force. Nous avons de trop funestes expériences de notre inconstance et de notre légèreté naturelle; soyons défiants de notre sagesse et de notre ferveur.

Confions à Marie notre infini trésor
de la Sagesse et nous ne le per-
drons jamais.

222. Marie *est sage*: mettons tout entre ses mains; elle saura bien disposer de nous et de ce qui nous appartient à la plus grande gloire de Dieu.

Marie *est charitable*: elle nous aime comme ses enfants et serviteurs; offrons-lui

1) Nous voyons très clairement ici que la Sagesse désirée par Montfort pour notre âme, n'est pas seulement le don de Sagesse, mais *Jésus-Christ* lui-même: la Sagesse Éternelle et Incarnée.

tout, nous n'y perdrons rien elle fera tout réussir à notre profit.

Marie est *libérale* : elle rend plus qu'on ne lui donne ; donnons-lui ce que nous possédons, sans aucune réserve ; nous en recevrons cent pour un, et, comme on dit, pour cent oeufs, un boeuf.

Marie est *puissante* : rien n'est capable de lui ravir ce qu'on lui a mis entre les mains ; mettons-nous entre ses mains ; elle nous défendra et nous rendra victorieux de tous nos ennemis.

Marie est *fidèle* : elle ne laisse rien égarer ni perdre de ce qu'on lui donne. Elle est la *Vierge fidèle* à Dieu, et fidèle aux hommes, par excellence. Elle a gardé et conservé fidèlement tout ce que Dieu lui a confié, sans en perdre la moindre partie ; et elle garde encore tous les jours, avec un soin particulier, ceux qui se sont mis entièrement sous sa protection et sa tutelle.

Confions donc toutes choses à sa fidélité ; attachons-nous à elle comme à une colonne qu'on ne peut renverser, comme à une ancre qu'on ne peut détacher, ou plutôt comme à la montagne de Sion qu'on ne peut ébranler.

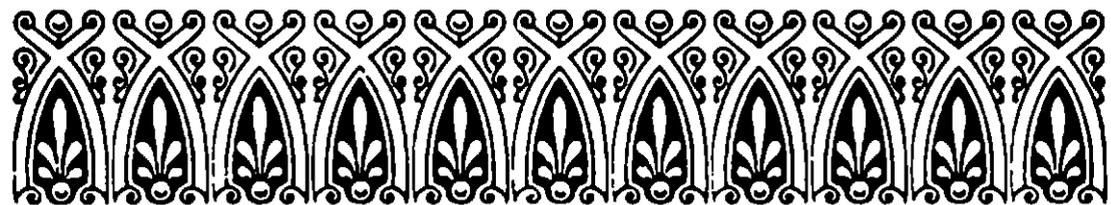
Quelque aveugles, quelque faibles et quelque inconstants que nous soyons de notre nature, et quelque nombreux et mali-

cieux que soient nos ennemis, nous ne nous tromperons ni ne nous égarerons jamais et n'aurons jamais le malheur de perdre la grâce de Dieu et le trésor infini de la Sagesse Eternelle ¹.



1) Quelle consolation dans ces dernières paroles: Dès lors que nous aurons tout confié à la Très Sainte Vierge, nous et ce que nous avons, nous n'aurons plus rien à craindre: non seulement nous aurons la Sagesse, mais nous ne la perdrons jamais.

Comment résister à un tel langage? Si dur, si difficile qu'ait pu paraître parfois ce que nous disait ou demandait Montfort, on se sent vaincu par l'amabilité de la Sagesse, par la bénignité de Marie et le besoin que nous avons d'Elle. On n'hésite plus, alors, à se donner à cette Vierge toute sage et féconde pour acquérir et conserver la Sagesse. Pourquoi? Parce qu'on a compris (quelle grâce!) l'amour immense du Sauveur et la richesse unique du moyen qu'il a mis à notre disposition en nous donnant sa Mère.



LA CONSÉCRATION

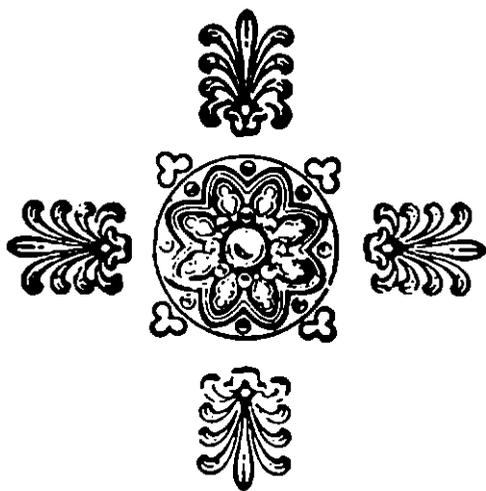
À

LA SAGESSE

PAR LES MAINS DE

MARIE







CONSÉCRATION ¹

À MARIE

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR



Dans son *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, Montfort demande à ceux qui veulent faire cette consécration de la préparer par trente jours d'exercices spirituels (compatibles au reste avec les occupations de la vie quotidienne).

« Après avoir, écrit-il, employé douze jours au moins à se vider de l'esprit du monde, contraire à celui de Jésus-Christ, ils emploieront trois semaines à se remplir de Jésus-Christ par la Très Sainte Vierge; la première, à demander la connaissance d'eux-mêmes. . .; la seconde, à connaître la Très Sainte Vierge. . .; la troisième, à connaître Jésus-Christ ». (*Vraie Dévotion*, nos 227-230).

1) Pour se préparer à cette consécration, on pourra lire l'opuscule: *La préparation à la consécration du Saint Esclavage de Jésus en Marie, méthode et exercices tirés des textes de Montfort*, ou d'autres publications ayant le même but.

« Au jour convenu, et après la communion, ils réciteront la formule de leur consécration et ils la signeront le jour même. . . » (*Id.*, n° 231).

« Il sera bon qu'ils paient quelque tribut à Jésus-Christ et à sa Sainte Mère. . . » (*Id.*, n° 232).

On recommande instamment de se faire inscrire au registre de l'Archiconfrérie de Marie, Reine des cœurs, instituée spécialement pour grouper les esclaves d'amour de Jésus en Marie.

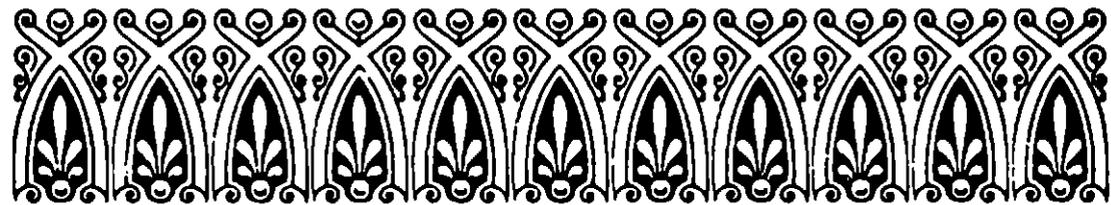
Cette consécration une fois faite, il faudra la vivre et la renouveler fréquemment.

Jamais d'ailleurs, on ne la fera de la même manière spirituelle. Les mots, sans doute, resteront les mêmes, mais leur sens sera d'autant plus profond, et leur portée d'autant plus grande que l'âme se sera davantage exercée dans cette sublime spiritualité par une *dépendance* plus effective de toutes les volontés de Jésus et de Marie.

Cette oblation est en effet une chose qui doit être *vivante* et se *développer* constamment.

Plus on apportera de soins à la faire, à la renouveler et à la vivre, plus tôt et plus parfaitement la Sagesse Éternelle et Incarnée nous sera donnée.





CONSÉCRATION DE SOI-MÊME

À JÉSUS-CHRIST LA SAGESSE INCARNÉE PAR LES MAINS DE MARIE ¹



223. Prière à la divine Sagesse.

O Sagesse Eternelle et Incarnée! ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie, toujours Vierge!

Je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rends grâce, de ce que vous vous êtes anéanti, vous-même, en prenant la forme d'un esclave pour me tirer du cruel es-

1) Les titres sont ajoutés par l'éditeur pour faciliter la méditation du texte. Ils ne sont pas à réciter.

clavage du démon je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre Sainte Mère, en toutes choses, afin de me rendre, par Elle, votre fidèle esclave.

Mais hélas ! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les vœux et les promesses que je vous ai si solennellement faits, dans mon Baptême : je n'ai point rempli mes obligations ; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave, et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre sainte et auguste Majesté.

C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession et à la miséricorde de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour Médiatrice auprès de vous, et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous, la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

224. Prière à Marie.

Je vous salue, donc, à Marie Immaculée, tabernacle vivant de la divinité, où la Sagesse Eternelle cachée, veut être adorée des anges et des hommes ;

Je vous salue, ô Reine du Ciel et de la

terre, à l'empire de qui tout est soumis :
tout ce qui est au-dessous de Dieu ;

Je vous salue, ô Refuge assuré des pé-
cheurs, dont la miséricorde n'a manqué à
personne :

Exaucez les désirs que j'ai de la Divine
Sagesse, et recevez pour cela les vœux et
les offres que ma bassesse vous présente.

225. Consécration proprement dite (par Marie).

Moi, N..., pécheur infidèle, je renouvelle
et ratifie aujourd'hui, entre vos mains, les
vœux de mon baptême :

Je renonce, pour jamais à Satan, à ses
pompes et à ses œuvres,

Et je me donne tout entier à Jésus-Christ,
la Sagesse Incarnée, pour porter ma croix,
à sa suite tous les jours de ma vie, et afin
que je lui sois plus fidèle que je n'ai été
jusqu'ici.

*Je vous choisis aujourd'hui, en présence
de toute la cour céleste, pour ma Mère et
Maîtresse. Je vous livre et consacre, en qua-
lité d'esclave, mon corps et mon âme, mes
biens intérieurs et extérieurs, et la valeur
même de mes bonnes actions passées, pré-
sentes et futures, vous laissant un entier et
plein droit, de disposer de moi et de tout ce*

qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

226. Prière finale à Marie.

Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse Eternelle a bien voulu avoir de votre maternité: en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur, et en actions de grâces [des privilèges] dont la Sainte Trinité vous a favorisée.

Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses.

O Mère admirable! présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous.

O Mère de miséricorde! faites-moi la grâce d'obtenir la Vraie Sagesse de Dieu, et de me mettre, pour cela, au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves.

O Vierge fidèle! rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse Incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre, et de sa gloire dans les cieux.

Ainsi soit-il.

QUI POTEST CAPERE CAPIAT ¹

QUIS SAPIENS ET INTELLIGET HAEC ².



1) « Que celui qui peut comprendre, comprenne. » (Matth., XIX, 12.)

2) Qui est sage et comprendra *ces choses?* — Voici le texte du Ps. CVI, 43: « *Quis sapiens et custodiet haec? Et intelliget misericordias Domini?* : Qui est sage et gardera ces choses? Qui comprendra les miséricordes du Seigneur? » On lit dans le Proph. Osée, XIV, 10: « *Quis sapiens et intelliget ista? Intelligens et sciet haec?* : Qui est sage et comprendra ces choses? Qui est intelligent, et les saura? »

Cette conclusion donnée par Montfort à toute sa synthèse spirituelle, montre l'importance qu'il attache à l'intelligence de ses enseignements.

REMARQUE: *Il sera bon, selon la recommandation de Montfort de signer sa consécration le jour où on l'aura faite. — Ne pas oublier de la renouveler tous les ans après trois semaines de préparation.*

SIGNATURE:

Lieu :

Date :

Nom :

NOTA. — 1° Une indulgence plénière, applicable aux défunts, a été accordée par le Souverain Pontife Pie X (24 décembre 1907) à tous ceux qui font ou renouvellent leur consécration selon la formule (ci-dessus) de Montfort à la fête de l'Immaculée-Conception (8 décembre) et à celle de Montfort (28 avril). — Conditions ordinaires: confessions, communion, visite de l'église paroissiale ou de la communauté, prières aux intentions du Souverain Pontife.

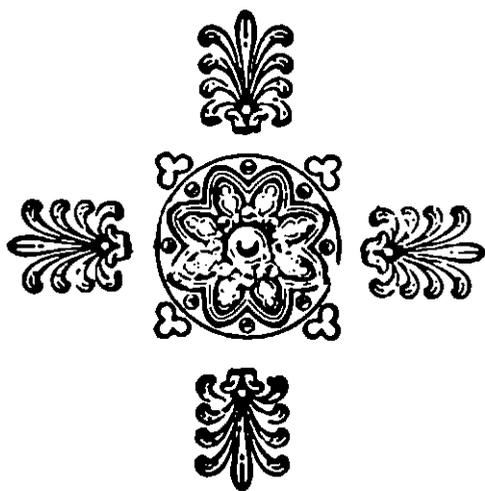
2° Cette dévotion étant officiellement établie en *Archiconfrérie*, sous le nom de « *Marie Reine des cœurs* », ne pas omettre de s'y faire inscrire à l'une des adresses suivantes:

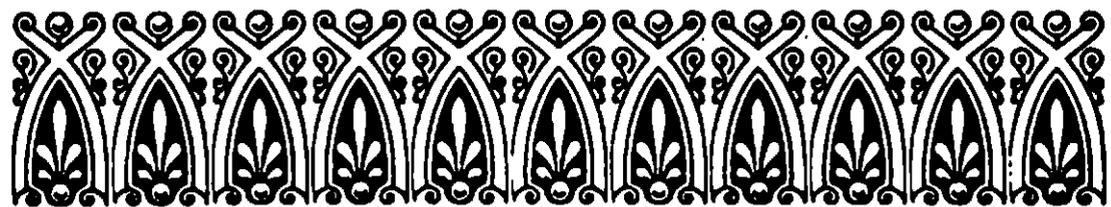
Messenger de Marie, Reine des Cœurs,
Dorval, Montréal 33, P.Q.

Presbytère St-Joseph,
520, rue Richmond, Montréal - 3, P.Q.

Noviciat des Pères Montfortains,
Nicolet, P.Q.

SUPPLÉMENT





PETIT MANUEL
DU
DISCIPLE
DE LA
SAGESSE ÉTERNELLE

LES GRANDES MAXIMES



LES QUATRE
GRANDES RÈGLES MARIALES



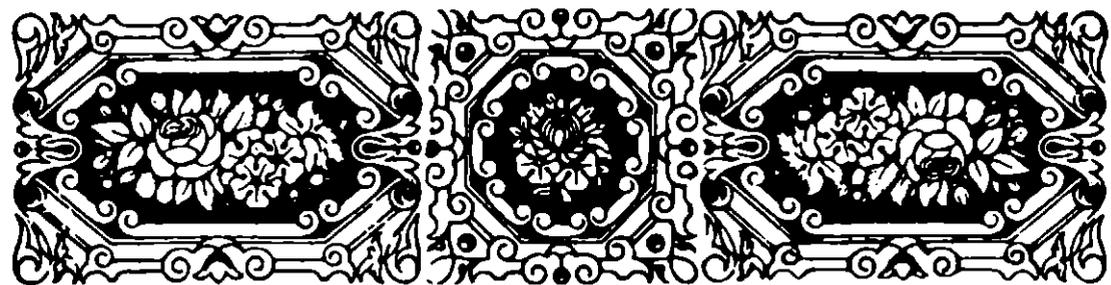
LOUANGES ET INVOCATIONS



SEMAINE DE PRIÈRES
À LA SAGESSE



CANTIQUES À LA SAGESSE



LES GRANDES MAXIMES

QUE LA DIVINE SAGESSE

ADRESSE AUX AMES QUI VEULENT VRAIMENT
L'ACQUERIR ET LA CONSERVER
POUR L'ETERNITE



Elles furent composées par Montfort et données par lui aux Filles de la Sagesse qu'il venait de fonder. Comme il y condense le programme de vie spirituelle qu'il convient de suivre pour acquérir la Sagesse, de telles directives vont au delà du cercle privilégié à qui il les adressa : elles atteignent toute âme de bonne volonté qui se propose, par l'acceptation de tous les sacrifices, l'acquisition de l'Eternelle Sagesse. Il eût été dommage de ne pas les mettre à la disposition des *âmes pieuses* et *ardentes* qui cherchent le Sauveur Immolé. Elles y trouveront l'ascèse crucifiante dont elles ont besoin et qui les unira plus vite et plus profondément à Notre-Seigneur Jésus-Christ¹.

1) Les âmes qui voudront pratiquer les enseignements donnés par l'Encyclique de S. S. Pie XI sur la *Réparation*, puiseront dans ces maximes de précieux secours.

L'examen de ces grandes maximes, montre l'étroit parallélisme qui les relie, au moins dans les grandes lignes, aux *Oracles de la Sagesse Incarnée* du chapitre XII.

De part et d'autre, tout est établi sur le *principe* du *renoncement* allant jusqu'à la Croix. (*Oracles* 133 — *Maxime* I).

C'est la même division en trois parties :

1° Explications des renoncements; (*Oracles* 133 à 135 — *Maximes* II à V).

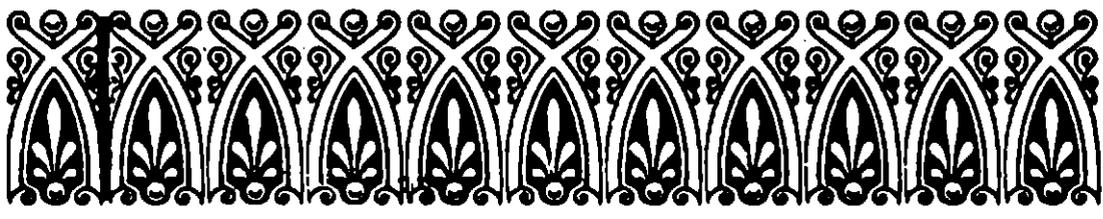
2° Exposé sur la vie intérieure de prière, de patience, d'amour, de confiance; (*Oracles* 136 à 143 — *Maximes* VI à VIII).

3° Remarques importantes pour réussir; (*Oracles* 144 à 149 — *Maximes* IX à XI).

Cette unité de doctrine et l'utilité du document nous ont obligés d'insérer ici ces grandes maximes de la Sagesse.

NOTA. — *Le texte que nous donnons a été soigneusement vérifié sur l'édition imprimée en 1761¹ laquelle tient lieu de manuscrit. Quelques expressions ont été adaptées au public, mais elles sont mises entre crochets, ainsi que tous les mots ajoutés pour faciliter l'interprétation du texte.*

1) Cf. *Instructions spirituelles adressées aux Filles de la Sagesse*, MDCCLXI.



PRINCIPE

Imiter la Sagesse par un renoncement
total allant jusqu'à la Croix

PREMIÈRE MAXIME ¹



VOIX DE LA SAGESSE

*Le vrai bonheur de la terre est dans la pauvreté
volontaire et dans mon imitation.*

QUITTEZ donc, [mon fils, s'il est possible], tout ce que vous possédez de biens temporels, selon l'avis de votre Supérieur [ou de votre confesseur] qui tient ma place.

2. [Ou du moins] n'ayez d'attache pour **AUCUN BIEN CRÉÉ**, quelque saint qu'il soit, *intérieur ou extérieur, spirituel ou corporel.*

3. Donnez-vous de garde des objets pour lesquels vous vous sentez de l'affection.

4. Défiez-vous des amitiés naturelles de

1) Cf. *Oracles* n^o 133 et 134.

vos parents et amis [lorsqu'elles peuvent être un obstacle à votre salut ou à votre perfection].

5. Ne craignez point de les désobliger et de leur déplaire pour porter votre croix à ma suite.

6. Portez à ma suite, tous les jours, votre CROIX de la contradiction, de la persécution, du renoncement, du mépris, etc.

7. N'ayez point honte de pratiquer quelque acte de vertu devant les autres, et n'omettez aucun bien, crainte du mépris ou de la louange, quand vous saurez que Dieu le demande de vous.

8. Aimez mieux donner votre bien que d'en recevoir, et souffrir un larcin que de gagner un procès.



PREMIÈRE PARTIE

Les renoncements

IIe MAXIME ¹Renoncement à sa propre personne
dans les contradictions

VOIX DE LA SAGESSE

Vous êtes vraiment bienheureux, si le monde vous persécute, en s'opposant à vos desseins, quoique bons, en jugeant mal de vos intentions, en calomniant votre conduite, en ravissant injustement votre réputation ou vos biens de fortune.

PRENEZ garde, [mon fils] de vous plaindre à d'autres qu'à moi, des mauvais traitements qu'on vous fait, et de chercher

1) Cf. *Oracles* nos 134 et 135 pour les Maximes II à IV. — On remarquera ici l'insistance de Montfort qui consacre spécialement trois Maximes à détailler les renoncements : à sa propre personne, aux facultés de l'âme et à celles du corps ; et qui conclura (Ve Maxime) par la nécessité de se faire violence pour arriver au ciel.

les moyens de vous justifier, quand, particulièrement, il n'y a que vous qui en souffrez¹.

2. *Priez*, au contraire, pour ceux qui vous procurent le bonheur de la persécution.

3. *Remerciez-moi* de ce que je vous traite comme j'ai été traité sur la terre, ayant été un signe de contradiction.

4. *Ne vous rebutez point* dans vos desseins, à cause de la contradiction; elle est une marque de victoire future: une bonne œuvre qui n'est point traversée, qui n'est point marquée au signe de la Croix, n'est pas de grand prix devant moi et sera bientôt détruite.

5. *Regardez comme vos meilleurs amis* ceux qui vous persécutent, parce qu'ils vous procurent sur la terre de grands mérites, et dans le Ciel une grande gloire.

6. *Regardez comme malheureux* ceux qui sont à *leur aise*, qui font bonne chère, qui hantent le beau monde, qui font fortune dans le monde, qui font bien leurs affaires, qui rient et se divertissent.

7. *Ne faites jamais rien*, ni bon ni mal, *par respect humain*, pour éviter quelque blâme.

1) Il peut y avoir des cas où il est même obligatoire de porter plainte, de réclamer en justice. Consulter au besoin le confesseur.

me, quelque injure, quelque raillerie ou quelque louange.

8. Quand il vous arrive quelque perte ou disgrâce par votre faute, *ne vous en troublez pas*; mais, en vous humiliant devant Dieu, recevez de sa main le châtiment de votre faute.



III^e MAXIME

Renoncement aux facultés de l'âme



VOIX DE LA SAGESSE

*Haïssez votre âme, et vous la conduirez dans
la vie éternelle.*

HAÏSSEZ donc, [mon fils], votre PROPRE ESPRIT avec ses pensées, en les rejetant, si elles sont mauvaises, dangereuses ou inutiles, et en les soumettant au jugement de votre Supérieur [ou de votre confesseur], si elles sont bonnes [et en valent la peine].

2. Ne vous appuyez jamais sur vos idées, *pensées*, connaissances, visions, contemplations, et ne vous constituez jamais le juge de leur bonté ou de leur malice en dernier ressort.

3. Croyez que le *jugement* des autres, sur quelque chose indifférente, est toujours plus juste et plus solide que le vôtre, quoique vous vouliez vous persuader le contraire.

4. Haïssez votre IMAGINATION et votre MÉMOIRE, en rejetant les vilains fantômes, les desseins chimériques et inutiles, et les représentations vaines, dangereuses, ou du moins inutiles, du passé ou de l'avenir.

5. Videz votre mémoire de tout autre objet que celui de la présence de Dieu [selon qu'il vous est possible] ¹.

6. Prenez garde de penser volontairement au mal qu'on vous a fait, et au bien que vous avez pratiqué.

7. Hâissez votre PROPRE VOLONTÉ en la soumettant à celle de votre Supérieur ², et en y renonçant toujours, même dans les meilleures choses.

8. Ne faites rien [qui soit] un peu de conséquence, sans prendre avis, afin de ne vous en pas repentir après l'avoir fait.

9. N'entretenez point dans votre âme des désirs inquiets des choses que vous n'avez point, quoiqu'elles vous semblent utiles au prochain et glorieuses à ma Majesté.

10. Demandez-moi instamment des grâces particulières, mais ne me les demandez que *parce que je veux que vous me les demandiez*, et que la conformité à ma volonté, soit l'essence de votre demande.

1) Eviter ici toute contention. Nous ne pouvons continuellement penser à Dieu; mais ne pouvons-nous y penser davantage?

2) En tout ce qu'il peut légitimement commander. On entend par supérieurs tous ceux qui ont sur nous une autorité, qu'elle soit ecclésiastique, religieuse, civile ou de droit naturel.

IV^e MAXIME

Renoncement à nos sens



VOIX DE LA SAGESSE

*Prenez votre croix tous les jours,
et me suivez.*

RENONCEZ donc, [mon fils], aux PLAISIRS DES SENS, quoiqu'ils soient innocents.

2. Mortifiez *vos yeux* en les privant de voir des choses dangereuses ou curieuses, et en les tenant [autant qu'il convient] modestement baissés.

3. Mortifiez *vos oreilles des discours* mauvais, vains et inutiles.

4. Mortifiez *votre langue*, en parlant peu, ne parlant que de moi ou des choses qui me regardent [ou de ce qui est requis], et gardant un silence continuel, si vous pouvez, sur ce que vous avez fait de bien, sur les défauts de votre prochain et sur vos belles qualités.

5. Mortifiez *votre goût*, en ne mangeant point [sans nécessité] entre vos repas, en jeûnant avec obéissance, en mangeant quelque chose de mauvais goût, en mangeant avec retenue et modestie lorsque l'appétit et

la faim donnent de l'empressement pour les viandes.

6. Mortifiez *votre odorat* des senteurs et parfums inutiles, ne flairant point des fleurs, ne prenant point de tabac, n'usant point de poudres odoriférantes.

7. Mortifiez *vos mains* des gestes superflus et immodestes¹, tenant les mains arrêtées, ou en faisant peu de mouvements quand vous parlez à quelqu'un.

8. Mortifiez *vos pieds* des pas précipités et immodestes, des visites et des promenades agréables. Si vous êtes debout, ne vous appuyez point tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre; si vous êtes assis, ne croisez point les jambes l'une sur l'autre; si vous marchez, ne marchez point avec affectation ni précipitation, mais avec simplicité et modestie.

9. Mortifiez *votre toucher* par des habits grossiers, par une couche dure, par des instruments de pénitence, autant que l'obéissance à votre Supérieur [ou votre confesseur] vous le permettra.

10. Mortifiez TOUT VOTRE CORPS, en travaillant par pénitence, et en souffrant les injures des saisons, et les différentes maladies qui attaquent le corps.

1) Sens: *opposé à la digne tenue commandée par la modestie*. Même sens au n° 8.

Ve MAXIME ¹

Il faut donc se faire violence



VOIX DE LA SAGESSE

Le chemin et la porte du Ciel sont étroits, et il y en a peu qui trouvent le chemin et entrent par cette porte.

FAITES donc, [mon fils], une *violence continue* à votre naturel et à votre humeur, pour être du petit nombre qui trouve le chemin de la vie, et qui entre par la porte étroite du Ciel.

2. Prenez garde de suivre le grand nombre et le commun; c'est le nombre de ceux qui se perdent.

3. Ne vous y trompez pas, il n'y a que deux chemins: un qui conduit à la vie, et qui est étroit; un qui conduit à la mort, et qui est large; il n'y en a point de mitoyen.

4. Si votre œil, ou votre main, ou votre

1) Cf. *Oracles* n° 150. La doctrine exposée ici est la conclusion de la loi des renoncements. Montfort la place à la fin des *Oracles* comme pour résumer tout l'enseignement du Maître; ici, il la fait figurer, immédiatement après les trois grands renoncements; dans l'un et l'autre cas, c'est la même pensée.

pied vous scandalise, coupez-le sans tarder de peur de périr. — *Autrement*: Fuyez les occasions qui vous portent au péché, quand elles vous seraient aussi nécessaires qu'un de vos membres ¹.



1) Cette fuite énergique des occasions est très importante.

DEUXIÈME PARTIE

La Vie intérieure

VI^e MAXIME ¹

Il faut vivre d'oraison



VOIX DE LA SAGESSE

Veillez et priez sans cesse.

IL faut donc, [mon fils], que vous vous appliquiez continuellement à la prière vocale ou mentale.

2. Faites tout ce que vous faites EN ESPRIT D'ORAISON, c'est-à-dire, pour l'amour de Dieu.

3. *Ne quittez jamais l'oraison*, quelques peines et sécheresses que vous y sentiez.

4. Ne vous épanchez jamais tout à fait hors de vous-même, où est le royaume de Dieu.

5. Estimez plus que toutes les choses extérieures celles qui sont dans le cœur.

1) Cf. *Oracles* n° 136.

6. Ne vous embarrassez point, sans une spéciale vocation de Dieu ¹, dans les choses extérieures et temporelles quelque charitables qu'elles paraissent, car l'exercice extérieur de la charité du prochain a fait perdre à quelques-uns l'esprit d'oraison et de recueillement.

7. Croyez que les plus grandes choses qui se font sur la terre, se font dans l'intérieur, et dans le cœur des âmes fidèles.

8. En tout ce que vous faites, prenez un motif *de foi*; et que cette vertu soit la nourriture de votre Oraison, et le prix de votre conduite.



1) Soit à l'état sacerdotal, soit à une œuvre d'apostolat. Le zèle des âmes est cependant indispensable à tous, et Montfort n'entend le prohiber que dans la mesure où il serait un péril pour notre vie intérieure, et spécialement s'il était en opposition avec nos devoirs d'état. On pourra lire à ce sujet: *L'âme de tout apostolat*, par Dom Chautard.

VII^e MAXIME ¹

Aimer jusqu'à ses ennemis



VOIX DE LA SAGESSE

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal.

PRIEZ donc, [mon fils,] pour ceux qui vous persécutent, vous disent des injures, et vous ravissent votre honneur et votre bien.

2. *Ne faites point* aux autres, ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

3. *Supportez* TOUT LE MONDE, dans ses défauts, pour l'amour de Dieu qui vous supporte.

4. *Reprenez* ceux qui m'offensent, sans crainte de leurs persécutions.

1) Cf. *Oracles* n° 139. Il va sans dire qu'on ne pourra guère pratiquer ce que demande la présente Maxime, si on n'a pas compris le but de la venue du Seigneur (*Oracle* 17, n° 138). Quand on a saisi cela, on est prêt à toute pénitence bien accomplie (*Oracle* n° 137); à tout support du prochain et même à toute souffrance, parce qu'on veut sauver les âmes. Jésus est venu les chercher et il les a rachetées en subissant tous les outrages; voilà qui doit nous suffire pour tout supporter. — Cf. aussi: *Oracle* n° 149,52.

VIII^e MAXIME ¹

Vivre comme un petit enfant, simple
et tout humble



VOIX DE LA SAGESSE

*Je converse familièrement avec les simples, et je
ne révèle mes secrets qu'aux petits.*

SOYEZ donc, [mon fils], *simple* comme
une colombe, sans fiel, sans duplicité
sans dissimulation ².

2. Plus vous êtes grand, d'autant plus
humiliez-vous, c'est-à-dire, soyez le servi-
teur des autres, choisissez [volontiers] la
place la plus basse, l'emploi [le moins rele-
vé] ³, les habits les plus pauvres.

3. Comme Dieu donne sa grâce aux hum-
bles, faites toutes vos actions avec un grand
abaissement de cœur, afin d'obtenir ma grâ-
ce, et mon amitié.

1) Cf. *Oracle* no 135, 9. — Pour nous soutenir
dans cette vie d'enfance nous inspirer spécialement des
Oracles nos 140 à 143.

2) C'est ici la pratique la plus opposée à la fine
sagesse du monde. Toute cette VIII^e Maxime est
particulièrement évangélique; ainsi que la X^e.

3) On lit: *le plus vil*.

4. Eloignez-vous de ce qui est grand, pompeux et éclatant aux yeux des hommes, car c'est [un néant ¹] devant moi.

5. Aimez la vie cachée, pauvre et anéantie, car c'est l'objet de mes délices.

6. Il vous faut devenir comme un petit enfant, si vous voulez entrer dans le Ciel, c'est-à-dire, simple, obéissant, innocent et doux comme un petit enfant.

7. Les derniers et les serviteurs des autres aux yeux des hommes sont devant moi les premiers et les plus élevés *quand ils aiment leur état.*

8. Si vous vous élevez de vous-même, plus haut que je ne veux, vous serez humilié plus bas que vous ne voudrez, dans ce monde et dans l'autre; au contraire, si vous vous abaissez plus bas que les autres, je vous élèverai, même en ce monde, par-dessus les autres.

1) On lit : *une abomination.*

TROISIÈME PARTIE

Remarques

IX^e MAXIME ¹

Ne rien négliger pour sa perfection



VOIX DE LA SAGESSE

Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera dans les grandes, et celui qui est infidèle dans les petites choses le sera aussi dans les plus grandes.

SOYEZ donc, [mon fils], bien fidèle aux petites règles, aux petites inspirations, aux petites pratiques de vertu.

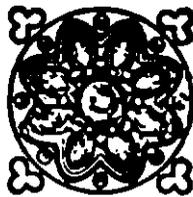
2. *Ne négligez rien de ce qui peut vous faire acquérir la perfection.*

3. Si vous êtes fidèle en peu, je vous assure que je vous constituerai sur beaucoup de choses; c'est-à-dire, que si je vous vois correspondre fidèlement au peu de lumières que vous avez, au peu de dévotion que vous

1) Cf. *Oracles* nos 144 à 146.

ressentez, etc., je vous ferai part d'une grande abondance de grâces, de lumières, etc.

4. Prenez garde de négliger les petites choses, car vous tomberez peu à peu dans le relâchement et l'indévotion; vous perdrez peu à peu vos lumières, votre dévotion, vos mérites et vos grâces.



Xe MAXIME ¹

Pour confondre le monde:
choisir en tout le plus humble



VOIX DE LA SAGESSE

Je choisis ce qu'il y a de plus bas et de plus vil, pour confondre et détruire ce qu'il y a de plus relevé.

HUMILIEZ-VOUS donc, [mon fils] et, rapetissez-vous, et je ferai quelque chose de vous.

2. Donnez votre robe à celui qui vous ôte votre manteau.

3. Tournez l'autre joue à celui qui vous donne un soufflet.

4. Souffrez tout sans vous plaindre.

5. Soyez le premier à vous accuser, et à vous donner le blâme.

6. Croyez tout bien des autres et tout mal de vous.

7. *Choisissez [si vous en avez la grâce] ³ le pire en tout.*

1) Cf. *Oracles* no 149,49 - 150,59.

2) On lit : *Avilissez-vous*. . .

3) En observant la prudence. Le conseil donné ici

8. Réjouissez-vous quand vous tomberez en toutes sortes de peines et de contradictions, et quand vous serez trouvé digne de souffrir quelque chose pour moi.

9. *Ne vous désespérez, ni ne vous troublez jamais*, quand vous tomberez en quelque péché, mais humiliez-vous, en me demandant pardon.



est évidemment de perfection. Quelques âmes ont cette grâce.

XIe MAXIME ¹

Ne pas suivre tout esprit



VOIX DE LA SAGESSE

Gardez-vous des faux prophètes.

IL faut; [mon fils], vous défier grandement:

1. Des lumières de votre *propre esprit*, quelque intérieur que vous soyez;

2. Des sentiments de votre *cœur*, quelque justes et sincères qu'ils vous paraissent;

3. Des *maximes* spirituelles de personnes *relâchées*;

4. Des belles et *hautes pensées* et des *saints desseins* que le malin esprit, transformé en Ange de lumière, inspire souvent aux plus zélés et spirituels pour les faire tomber, en les appuyant sur ses finesses et tromperies.

1) Cf. *Oracles* nos 147 à 149.

CONSEILS DE MONTFORT¹

[Ne pas s'appuyer sur soi,
mais sur Marie, sur Jésus, sur Dieu]



5. *Pour distinguer et éviter les fins pièges de l'amour-propre, de la chair et du démon, voici les conseils importants que je vous donne.*

NE vous complaisez jamais volontairement, ni ne vous appuyez encore moins sur ce que vous avez pensé, imaginé ou résolu; mais *ne mettez votre complaisance, votre confiance et votre appui* que dans les mérites et intercessions de Marie, dont vous êtes l'ESCLAVE, auprès de Jésus; dans le

1) Ces conseils, souvent classés sous le titre de XII^e Maxime, sont en réalité à la suite de la X^e. Au reste, ce n'est plus la voix de la Sagesse qui s'y fait entendre, mais celle de Montfort. Nous ne faisons que respecter le plus ancien texte.

2) Cf. *Oracles* no 133. C'est toujours le premier principe du renoncement qui revient. Il conclut fort bien l'ensemble des Maximes, comme il concluait, par d'autres paroles évangéliques, l'ensemble des Oracles. Des deux côtés, même unité de doctrine.

sang et les mérites de Jésus auprès du Père; et dans la miséricorde infinie de Dieu votre Père.

2. Ne vous constituez pas le juge de vous-même, car personne n'a été un juge légitime en sa propre cause; mais découvrez toutes vos pensées, idées, etc., à votre Supérieur [ou à votre confesseur]; ne lui cachez rien de ce que vous avez à cœur, de ce qui vous a touché, etc.

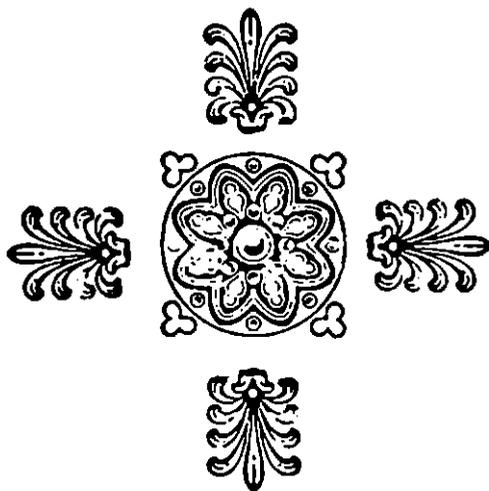
3. Obéissez au confesseur, qui vous a été donné et choisi par votre Supérieur [ou que vous avez choisi vous-même], profitez de ses conseils ¹.

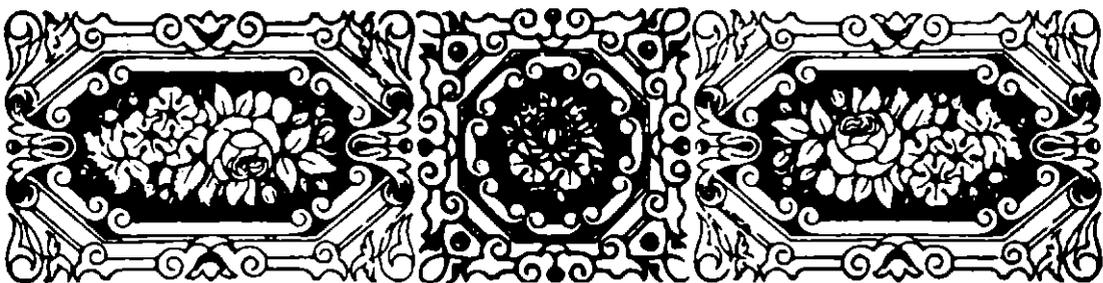
CONCLUSION

4. *Suivez les règles de conduite et les maximes et leçons de la DIVINE SAGESSE, que je viens de vous communiquer.*



1) Rappelons-nous combien Montfort réproouve les âmes tièdes ou mondaines qui recherchent un confesseur relâché. (Cf. no 81).





LES
QUATRE GRANDES RÈGLES
DE LA VRAIE DÉVOTION
À LA SAINTE VIERGE



AVERTISSEMENT



Les belles et grandes Maximes que nous venons de lire sont destinées à mettre en œuvre les *trois* premiers moyens indiqués par Montfort pour l'acquisition de la Sagesse.

Le *quatrième* et *plus puissant* moyen : la Vraie dévotion à la Sainte Vierge, comporte lui-même quatre grandes pratiques ou règles de vie intérieure qu'il nous a semblé indispensable d'insérer ici, bien que leur texte soit tiré du *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*.

Par la consécration du Saint Esclavage ¹ « tout est donné et consacré, *jusqu'au droit de disposer* de ses biens intérieurs et des satisfactions qu'on

1) Cf. nos 223 à 226.

gagne par ses bonnes œuvres de jour en jour : ce qu'on ne fait pas même dans aucune religion¹. Une personne qui s'est ainsi volontairement consacrée et sacrifiée à Jésus-Christ par Marie, ne peut plus disposer de la valeur d'aucune de ses bonnes actions ; *tout ce qu'elle souffre, tout ce qu'elle pense, dit et fait de bien appartient à Marie, afin qu'elle en dispose selon la volonté de son Fils et à sa plus grande gloire²* », c'est le renoncement complet.

Mais la « difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion *qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la Très Sainte Vierge et de Jésus par Elle³* ».

Or le grand moyen d'y arriver : « C'est, en quatre mots, de faire toutes ses actions *par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie*, afin de les faire plus parfaitement par Jésus, avec Jésus, en Jésus et pour Jésus⁴ ».

Magnifique formule de vie spirituelle, dont on trouvera ci-dessous le commentaire.

Ainsi munie des grandes Maximes et de ces quatre Règles mariales, le disciple de la Sagesse connaîtra le vrai chemin de la vie : homme de désir, de prière, de mortification, et surtout très fidèle esclave de Marie, il arrivera à agir en toute chose par la Sagesse, avec la Sagesse, dans la Sagesse et pour la Sagesse Eternelle et Incarnée, sa chère compagne et son immortelle Epouse.

1) *Vraie Dévotion*, no 123. — 2) *Id.* no 124. — 3) *Secret*, no 44. — 4) *Vraie Dévotion*, no 257.

1e RÈGLE DE VIE MARIALE

Faire toutes ses actions par Marie



Il faut faire ses actions par Marie, c'est-à-dire qu'il faut qu'ils OBÉISSENT en toutes choses à la très sainte Vierge, et qu'ils SE CONDUISENT EN TOUTES CHOSES PAR SON ESPRIT, qui est le Saint-Esprit de Dieu.

Qu'un âme est heureuse quand elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond!

A FIN que l'âme se laisse conduire par cet esprit de Marie, il faut :

1. RENONCER à son *propre esprit*, à ses propres lumières et volontés *avant* de faire quelque chose : par exemple, avant de faire oraison, dire ou entendre la sainte Messe, communier, etc... ; parce que les ténèbres de notre propre esprit et la malice de notre propre volonté et opération, si nous les suivions, quoiqu'elles nous paraissent bonnes, mettraient obstacle au saint esprit de Marie.

2. Il faut SE LIVRER à *l'esprit de Marie* pour en être mus et conduits de la manière qu'elle voudra. Il faut se mettre et se laisser entre ses mains virginales, comme un instrument entre les mains de l'ouvrier, comme un luth entre les mains d'un bon joueur. Il faut se perdre et s'abandonner en elle, comme une pierre qu'on jette dans la mer : ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, un petit mouvement de la volonté, ou verbalement, en disant, par exemple : *Je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère*. Et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable : tout comme si on disait, ce qu'à Dieu ne plaise : *Je me donne au diable*, avec autant de sincérité, quoiqu'on le dît sans aucun changement sensible, on n'en serait pas moins véritablement au diable.

3. Il faut, de temps en temps, *pendant* son action et *après* l'action, RENOUVELER le même acte d'offrande et d'union ; et plus on le fera, et plus tôt on se sanctifiera, et plus tôt on arrivera à l'union à Jésus-Christ, qui suit toujours nécessairement l'union à Marie, puisque l'esprit de Marie est l'esprit de Jésus ¹.

1) *Vraie Dévotion*, nos 258 et 259.

NOTA. — Nous lisons dans le *Secret de Marie*, au n° 48, cette explication de « *l'agir par Marie* » où l'idée de se servir de l'intercession de la Sainte Vierge est nettement indiquée : « *Il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que PAR SON INTERCESSION et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier* ». Ainsi agir par Marie, c'est non seulement *lui obéir*, mais encore recourir en toute chose à *son pouvoir* auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les deux idées sont à garder et s'appellent d'ailleurs l'une l'autre.



IIe RÈGLE DE VIE MARIALE

Faire toutes ses actions avec Marie ¹



Il faut faire ses actions avec Marie: c'est-à-dire qu'il faut, dans ses actions, regarder Marie comme un MODÈLE ACCOMPLI de toute vertu et perfection, que le Saint-Esprit a formé dans une pure créature, POUR IMITER selon notre petite portée.

IL faut donc qu'en chaque action nous regardions COMME MARIE l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place.

Nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, particulièrement:

1. Sa *foi vive*, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'ange; elle a cru fidèlement et constamment, jusqu'au pied de la Croix du Calvaire;

2. Son *humilité profonde*, qui l'a fait se

1) Montfort dit dans le *Secret de Marie* (no 45) que l'agir AVEC Marie « est la pratique essentielle de cette dévotion. »

cachez, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière;

3. Sa *pureté toute divine*, qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille sous le ciel;

4. Et enfin *toutes ses vertus*.

...Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Dieu, à peu de frais et en peu de temps, et... une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est *bientôt changée* en Jésus-Christ que ce moule représente au naturel ¹.



1) *Vraie Dévotion*, n° 260.

III^e RÈGLE DE VIE MARIALE

Faire toutes ses actions en Marie



Il faut faire ses actions en Marie.

Mais qu'il est difficile à des pécheurs comme nous sommes d'avoir la permission et la capacité et la lumière pour entrer dans un lieu si haut et si saint!...¹

A PRÈS que, par sa fidélité, on a obtenu cette insigne grâce, il faut :

1. *Demeurer* dans le bel intérieur de Marie avec complaisance;
2. *S'y reposer* en paix;
3. *S'y appuyer* avec confiance;

1) « Pour bien comprendre cette pratique, il faut savoir que la très Sainte Vierge est le vrai paradis terrestre du nouvel Adam, et que l'ancien paradis terrestre n'en était que la figure. Il y a donc, dans ce paradis terrestre, des richesses, des beautés, des raretés et des douceurs inexplicables, que le nouvel Adam Jésus-Christ y a laissées. C'est en ce paradis qu'il a pris ses complaisances pendant neuf mois, qu'il a opéré ses merveilles et qu'il a étalé ses richesses avec la magnificence d'un Dieu.

Il y a en ce lieu un air, sans infection, de pureté;

4. *S'y cacher* en assurance;

5. Et *s'y perdre* sans réserve;

afin que dans ce sein virginal:

1. L'âme y soit *nourrie* du lait de sa grâce et de sa miséricorde maternelle;

2. Y soit *délivrée* de ses troubles, craintes et scrupules;

3. Y soit *en sûreté* contre tous ses ennemis, le démon, le monde et le péché, qui n'y ont jamais eu entrée: c'est pourquoi elle dit que ceux qui opèrent en elle ne pécheront point: « *Qui operantur in me, non peccabunt* ¹ », c'est-à-dire ceux qui demeurent en la sainte Vierge en esprit ne feront point de péché considérable;

4. Afin qu'elle soit FORMÉE EN JÉSUS-CHRIST et que JÉSUS-CHRIST SOIT FORMÉ EN ELLE: parce que son sein est, comme disent les Pères ², la salle des sacrements

un beau jour sans nuit, de l'humanité sainte; un beau soleil, sans ombre de la Divinité; une fournaise ardente et continuelle de charité, où tout le fer qui y est mis est embrasé et changé en or; il y a un fleuve d'humilité qui sourd de la terre, et qui se divisant en quatre branches, arrose tout ce lieu enchanté: ce sont les quatre vertus cardinales. » (*Vraie Dévotion*, no 261.)

1) Eccli., xxiv, 30).

2) Voir *Vraie Dévotion*, no 248: *Aula sacramentorum*.

divins où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés: « *Homo et homo natus est in ea* ¹ ».

Il faut donc faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'*Oratoire* pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'en être rebutée; la *Tour de David* pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis; la *Lampe allumée* pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin; le *Reposoir sacré* pour voir Dieu avec Elle; et enfin son UNIQUE TOUT auprès de Dieu et son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie; si elle reçoit Jésus par la sainte Communion, elle le mettra en Marie pour s'y complaire; si elle agit, ce sera en Marie; et partout et en tout elle produira des actes de renoncement à elle-même ².

1) Ps. LXXXVI, 5. — *Vraie Dévotion*, nos 251, 263 et 264.

2) *Secret*, no 47.

IV^e RÈGLE DE VIE MARIALE

Faire toutes ses actions pour Marie



Enfin il faut faire toutes ses actions pour Marie. Car, comme on s'est tout livré à son service, il est juste qu'on fasse TOUT POUR ELLE comme un valet, un serviteur et un esclave; non pas qu'on la prenne pour la dernière fin de ses services, qui est Jésus-Christ seul, mais pour sa fin prochaine, son milieu mystérieux, et son moyen aisé pour aller à lui.

AINSI qu'un bon serviteur et esclave, il ne faut pas demeurer oisif, mais il faut, appuyé de sa protection, **ENTREPRENDRE** et **FAIRE de grandes choses** pour cette auguste Souveraine.

1. Il faut *défendre* ses privilèges quand on les lui dispute;

2. Il faut *soutenir* sa gloire quand on l'attaque;

3. Il faut *attirer* tout le monde, si on peut, à son service et à cette vraie et solide dévotion;

4. Il faut *parler et crier* contre ceux qui *abusent* de sa dévotion pour outrager son Fils; et en même temps établir cette véritable dévotion;

5. Il *ne faut prétendre d'elle*, pour récompense de ces petits services, *que l'honneur* d'appartenir à une si aimable Princesse, et *le bonheur* d'être par elle uni à Jésus, son Fils, d'un lien indissoluble dans le temps et l'éternité¹.

GLOIRE A JÉSUS EN MARIE !

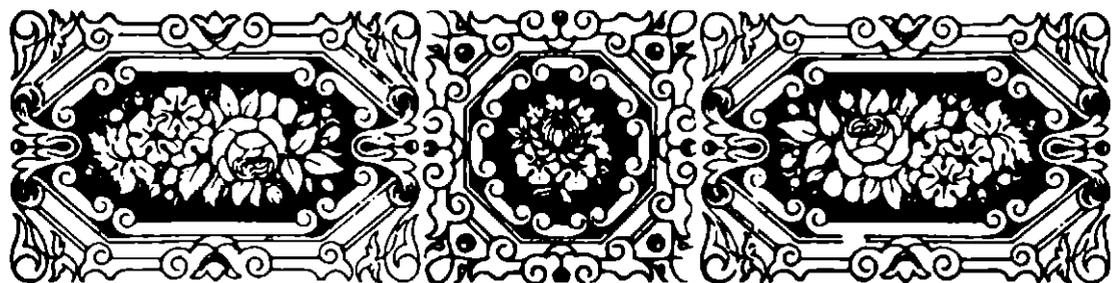
GLOIRE A MARIE EN JÉSUS !

GLOIRE A DIEU SEUL

NOTA. — « [On] doit, en tout ce qu'on fait, renoncer à son amour propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur: *O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine ou cette injure!* » (« Secret de Marie », n° 49).



1) *Vraie Dévotion*, no 265.



LOUANGES ET INVOCATIONS

EN L'HONNEUR DE LA SAGESSE

I

LOUANGES À LA SAGESSE ¹



LA Sagesse s'est bâti une maison; elle a taillé sept colonnes; elle a subjugué les nations, elle a foulé aux pieds, par sa puissance, la tête des superbes et des grands. *Adorons la source de la Sagesse Eternelle, et chantons avec joie pour la gloire de son Nom.*

2. La Sagesse crie dans les places publiques: Si quelqu'un aime la Sagesse, qu'il

1) Les Louanges et Prières insérées dans cette partie du *Manuel* (pages 287 à 292) sont extraites, presque en totalité de: *Prières à l'usage des Filles de la Sagesse*, Rome 1924. Nous les désignerons par

viennne à moi, il la trouvera; et, lorsqu'il l'aura trouvée, il sera heureux, s'il sait la conserver. Adorons la source de la Sagesse Eternelle.

3. La Sagesse est victorieuse de la malice; elle atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et elle dispose tout avec douceur; elle dit: J'aime ceux qui m'aiment. Ceux qui me cherchent dès le matin me trouveront assise à leur porte. *Chantons avec joie pour la gloire de son Nom.*

4. La Sagesse est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté. *Adorons la source de la Sagesse Eternelle.*

5. La Sagesse est plus belle que le soleil et plus élevée que toutes les étoiles; si on la compare à la lumière, elle l'emportera. *Chantons avec joie pour la gloire de son Nom.*

6. La Sagesse enseigne la tempérance, la justice et la force, qui sont les choses les plus

cette référence: *Prières F. S.* — Pour un bon nombre, elles semblent tirer leur origine de l'*Office de la Sagesse Éternelle qui s'est incarnée!*... C'est dans cet office qu'elles ont leur vrai cadre et leur sens le plus complet. Néanmoins, il a paru utile de faire le présent groupement pour faciliter la piété en offrant des oraisons, d'objet à la fois varié et précis. Au lecteur de choisir, selon le temps dont il dispose et sa dévotion.

utiles à l'âme dans cette vie. *Adorons la source de la Sagesse Eternelle.*

7. Toute sagesse vient de Dieu: Elle a toujours été avec lui, elle y est avant tous les siècles. Les abîmes n'étaient point encore, dit la Sagesse, et déjà j'étais conçue; lorsque le Seigneur préparait les cieux, j'étais présente et je réglais toutes choses avec lui. J'habite dans les lieux très hauts, et mon trône est dans une colonne de nuée. *Venez et adorons-la. Qu'Elle soit louée et magnifiée dans les siècles des siècles.*

8. Que Marie nous aide à l'aimer et à la servir à jamais. *Adorons la source de la Sagesse Eternelle, chantons avec joie pour la gloire de son Nom.*

Ainsi soit-il.



II

INVOCATION AU PÈRE ÉTERNEL ¹

DONNEZ-moi, Seigneur, cette Sagesse qui est assise auprès de vous sur votre trône et ne me rejetez pas du nombre de vos enfants.



Envoyez-moi, Seigneur, votre Sagesse, du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit avec moi, qu'elle travaille avec moi, et que par elle, je sache ce qui vous est agréable.



1) Cf. *Off. Sag. Rép.* 2^e de la 1^{re} leç.

III

INVOCATIONS À LA SAGESSE ¹

O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, et qui disposez toutes choses avec force et douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence.

O Sagesse, ô soleil levant, splendeur de la lumière éternelle, Soleil de justice. Venez éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

O Roi de gloire, qui dans l'assemblée de vos saints méritez toute louange, et qui cependant êtes au-dessus de toutes les louanges, Seigneur, vous êtes en nous et votre saint nom a été invoqué sur nous. Ne nous abandonnez pas, vous qui êtes notre Dieu, afin qu'au dernier jugement, vous daigniez nous placer parmi vos Bienheureux, ô Roi qui méritez toutes les bénédictions.

1) *Prières F. S.*, p. 165 à 169. — *Offi. Sag.: Inv. Init.; Ant. Mag. et Nunc dim.*

IV

LOUANGE DE GLOIRE
et élection absolue de la Sagesse ¹



O JÉSUS: Sagesse Eternelle toute Divine!
Sagesse Incarnée et Crucifiée!

Sagesse Eternelle: infiniment Illustre et Eclatante, infiniment Bonne et Sainte, infiniment Puissante et Aimante, infiniment Juste et Miséricordieuse. Vous êtes le Verbe du Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, Vrai Dieu de Vrai Dieu! Vous êtes infiniment Opérante dans le monde des corps, des anges et des âmes. Vous êtes la *Vie*; sans Vous rien ne subsiste, rien même ne peut se concevoir. Vous êtes la Contemplation des intelligences, la Béatitude des volontés, la Jouissance, le Repos et la Louange de vos Elus!

O Sagesse Incarnée, Vrai Dieu et Vrai homme, Exemple parfait de la pensée du Père, Modèle de toutes les vertus, Terme de toutes les aspirations de l'homme. Vous êtes l'Humble, sans limites, qui triomphez dans la faiblesse. Vous êtes le Doux par

1) Prière nouvelle.

excellence, qui gagnez, par la mansuétude, les cœurs les plus rebelles. Vous êtes le Patient infini, qui prouvez votre force au milieu des souffrances et des humiliations. Vous êtes absolument pur, virginalement pur, plus pur que le Ciel, plus pur que l'Immaculée, votre Mère. Vous êtes l'Obéissant parfait, qui magnifiez votre liberté dans votre ineffable dépendance. Vous êtes l'Holocauste unique, l'Agneau de Dieu, constamment immolé aux bons plaisirs du Père. Vous êtes la Charité, la Dilection sainte, l'Amour pur. Vous n'avez vécu, vous ne vivez et ne vivrez jamais que pour la gloire du Père et le bonheur de vos Saints.

Vous êtes Jésus! Mon amour sans limites, mon Pasteur ineffable, mon Médecin universel, mon remède infailible pour toutes les plaies de mon corps et de mon âme. Vous êtes mon unique Science, mon unique Docteur, mon juge de toute justice, mon Avocat en toutes mes causes. Vous êtes mon TOUT, en toute chose, la Pensée de mon esprit, l'Époux de mon cœur, l'Œuvre de toute ma vie. Votre nom est « *l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la Paix* ».

O Jésus, Sagesse Eternelle et Incarnée, Fils unique du Père et de Marie toujours

Vierge, je vous choisis pour mon MAITRE UNIQUE et ABSOLU pour le temps et l'éternité, et je me donne à Marie, sans réserves, pour être à *vous tout entier*. Venez en moi, mon Bien Aimé, et possédez-moi; vivez et régnez en moi.

Ainsi soit-il.



EXCLAMATIONS ¹



QUE Jésus, la Sagesse Eternelle, éloigne de nous tout ce qui peut nous nuire.

Que le Saint-Esprit nous remplisse du don de Sagesse et d'intelligence.

Que la Sagesse Eternelle daigne éclairer nos sens et nos cœurs.

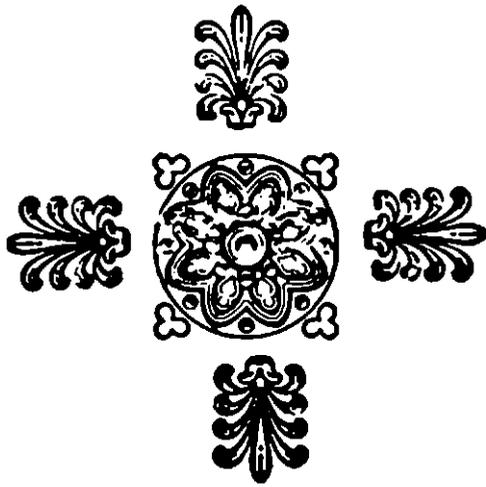
Que Jésus, la Sagesse du Père, garde notre âme et notre corps.

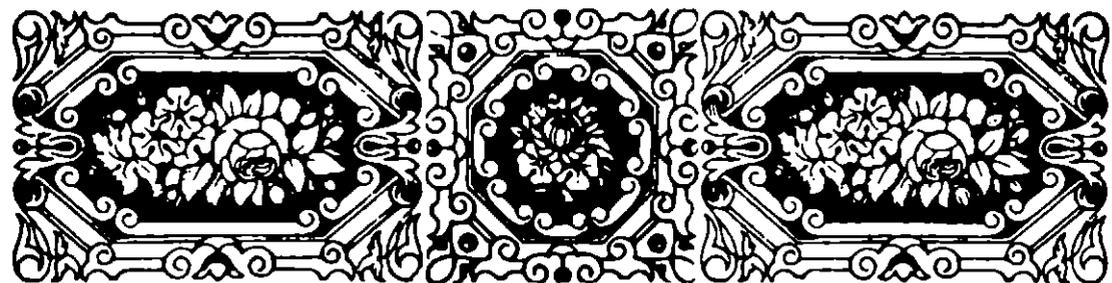
Que la Sagesse Eternelle nous bénisse et garde nos cœurs et nos corps.

Ainsi soit-il.



1) *Prières F. S.*, p. 166 et *Offic. Sag.*; Bénédiction.





SEMAINE DE PRIÈRES
EN L'HONNEUR
DE LA DIVINE SAGESSE

Pour le Dimanche

PRIERE

*composée par Montfort pour demander
à Dieu et obtenir la Divine Sagesse*¹



O DIEU de mes Pères, Seigneur des miséricordes, Esprit de Vérité, moi, petit ver de terre, prosterné devant votre divine Majesté, reconnaissant *les besoins infinis que j'ai de votre Divine Sagesse*, que j'ai perdue par mes péchés, me confiant dans la promesse infaillible que vous avez faite à

1) *Prières F. S.*, p. 65 et *Instructions Spirituelles* de 1775, p. 76.

tous ceux qui vous la demanderont sans hésiter, aujourd'hui je vous la demande, avec toute l'instance possible et l'humilité la plus profonde.

Envoyez-nous, Seigneur, cette Sagesse, assistante de votre trône :

- pour assister notre faiblesse,
- pour éclairer nos esprits,
- pour embraser nos cœurs,
- pour parler et agir,
- pour travailler et souffrir de concert
avec vous,
- pour diriger nos pas,
- et pour remplir nos âmes des vertus
de Jésus-Christ, et des dons du Saint-
Esprit, puisqu'elle seule renferme tous
vos biens.

O Père des miséricordes, ô Dieu de toute consolation, nous vous demandons le TRÉSOR INFINI DE VOTRE DIVINE SAGESSE :

- par les entrailles miséricordieuses de Marie,
- par le Sang précieux de votre cher Fils,
- et par le désir extrême que vous avez de communiquer vos biens à vos pauvres créatures.

Exaucez, exaucez ma prière.

Ainsi soit-il.



MEMENTO

SI vous désirez la Sagesse, conservez la justice et Dieu vous donnera la Sagesse.

Celui qui péchera contre la Sagesse blessera son âme ; tous ceux qui la haïssent aiment la mort. La sagesse de la chair est ennemie de Dieu ¹.

Les richesses, la gloire, les solides plaisirs et les vraies vertus sont avec la Sagesse ; il est meilleur de la posséder que de posséder tout l'or et l'argent du monde ².

Bienheureux ceux qui gardent les voies de la Sagesse. Celui qui l'aura trouvée, trouvera la vie ³.

Bien que quelqu'un paraisse consommé parmi les enfants des hommes, il sera considéré comme rien si la Sagesse n'est point en lui ⁴.

1) Cf. *Sagesse Éternelle*, no 68. — 2) Cf. no 67.
3) Cf. no 68. — 4) Cf. no 191.



RÉSOLUTION ¹

J'AI plus aimé la Sagesse que la sante et la beauté; j'ai résolu de la prendre pour **MA LUMIÈRE**. — J'ai résolu.

J'ai résolu de la prendre avec moi pour être la **COMPAGNE DE MA VIE**, sachant qu'Elle me fera part de ses biens. — J'ai résolu.

J'ai dit à la Sagesse: vous êtes **MA SŒUR**; et j'ai appelé la Prudence, **MON AMIE**. — J'ai résolu.

J'ai résolu de la prendre avec moi, et elle sera **MA CONSOLATION** dans mes peines et dans mes ennuis. — J'ai résolu.

Toutes sortes de **BIENS** me sont venus avec Elle, et c'est Elle qui me donnera l'**IMMORTALITÉ**. — J'ai résolu.



1) *Prières F. S. et Sagesse Éternelle, passim.*

Pour le Lundi

PRIERE

*Pour demander
à la Divine Sagesse et à Marie
le mépris du monde¹*



SAGESSE Eternelle, Verbe incarné, qui durant votre vie sur la terre, et surtout pendant le temps de votre Passion, avez arboré sur la Croix l'étendard du mépris du monde, je me jette à vos pieds, pour obtenir la grâce de vivre et de mourir à l'ombre de cette enseigne, afin de prendre votre pauvreté pour mon partage, vos opprobres pour mon unique gloire, votre couronne d'épines et votre Croix pour les délices de mon cœur ; et, puisqu'il vous a plu, Seigneur, m'inspirer ces saintes résolutions, et, que je ne puis rien faire de méritoire pour mon salut, sans l'assistance de votre grâce, je vous conjure par votre Sang précieux, et par l'intercession de votre sainte Mère, de me la donner pour les accomplir dès aujourd'hui et jusqu'à la mort.

1) Extraite de l'« Adieu au Monde », édition de 1775, *Des Instructions Spirituelles adressées aux Filles de la Sagesse.*

O Vierge fidèle, ma Bonne Mère, prosterné à vos pieds, comme le dernier de vos esclaves, je vous supplie de soutenir ma faiblesse, afin que je combatte jusqu'à la mort les maximes du monde et que je glorifie ainsi par vous Jésus-Christ, votre cher Fils, la Sagesse Eternelle, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.



Pour le Mardi

PRIERE

*Pour demander l'habitation en notre âme
de la Sagesse¹*



O DIEU de nos Pères, Seigneur des miséricordes, qui avez créé le monde par la vertu de votre parole et qui avez formé l'homme par votre Sagesse, donnez-nous-la, cette divine Sagesse, qui est toujours présente devant votre trône, et ne nous rejetez pas du nombre de vos enfants; envoyez-nous-la du haut du ciel qui est le lieu de votre sanctuaire, et du trône de votre grandeur, afin

— qu'elle demeure avec nous,

— qu'elle travaille de concert avec nous à notre salut.

— et que nous sachions, par elle, ce que nous devons faire pour nous rendre agréables à vos yeux;

C'est la grâce que nous vous demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle.

Ainsi soit-il.

1) *Prières F. S.*, p. 35 et *Instructions Spirituelles* de 1795, p. 64.

Pour le Mercredi

PRIERE

*Pour demander la lumière et le goût
de la Sagesse ¹*



O DIEU, qui par votre Sagesse Eternelle, avez tiré l'homme du néant, et l'avez miséricordieusement racheté après qu'il s'était perdu, accordez-nous, nous vous en supplions, que par un mouvement intérieur du Saint-Esprit dans nos cœurs, nous l'aimions de toute l'étendue de notre âme, et que nous courions à vous avec toute l'ardeur dont nous sommes capables.

Nous vous supplions, Seigneur, d'éclairer nos cœurs des splendeurs de la Sagesse Eternelle, afin que nous puissions éviter les ténèbres de ce monde, et mériter de parvenir au séjour de la clarté éternelle.

Exaucez-nous, ô Dieu plein de miséricorde; éclairez nos esprits de la lumière de votre Sagesse, et faites que nous vous aimions par-dessus toutes choses.

Répandez, Seigneur, dans nos cœurs la lumière de votre Sagesse, afin que nous vous

1) *Prières F. S.*, p. 173, 174 et *Offic. Sag.*; *Ant.* à Laudes, Prime, Sexte, None, Complies.

connaissions véritablement et que nous vous aimions fidèlement jusqu'à la mort.

Seigneur, nous vous prions de regarder d'un œil de compassion notre fragilité, de nous inspirer le goût de la divine Sagesse, afin qu'ayant ressenti sa douceur, mille fois plus agréable que le miel, nous ayons le courage de mépriser toutes les choses de la terre, et de nous attacher sincèrement et irrévocablement à vous, qui êtes le Souverain Bien.

Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle.

Ainsi soit-il.



PRIÈRE À SAINT JOSEPH¹

Je vous salue, Joseph, homme juste, la Sagesse est avec vous, vous êtes béni sur tous les hommes, et béni est Jésus, le fruit de Marie, votre fidèle épouse.

Saint-Joseph, digne père nourricier de Jésus-Christ, priez pour nous pécheurs, et nous obtenez de Dieu la divine Sagesse, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

1) *Instructions Spirituelles* de 1761, 2^e p., p. 37.

Pour le Jeudi

PRIERE ET LOUANGES
à la Sagesse, notre unique Refuge¹



O TRÈS doux Jésus, Divine Sagesse, Verbe du Père, principe et fin de tous les êtres, regardez-moi, je vous en prie, d'un œil de compassion, parce que je ne suis que misère et faiblesse et que je sais que le salut ne dépend pas seulement de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de vous, mon Dieu, qui faites miséricorde.

Souvenez-vous, je vous en conjure, de cette amère et douloureuse Passion que vous avez endurée pour moi [indigne pécheur], et me conservez toujours, par votre bonté, cette bonne volonté de me sauver dont je vous suis redevable.

O mon Dieu, ma miséricorde, ne m'abandonnez pas!

O mon très doux refuge, ne vous éloignez pas de moi! O mon libérateur, venez à mon aide, et, puisque je suis mort au monde, ensevelissez-moi avec vous dans votre tombeau; mettez-moi à couvert de toutes les em-

1) *Prières F. S.*, p. 170 à 173 et *Offic. Sag.*: Leçons 2 et 3, *Te Deum*.

bûches de mes ennemis, afin que ni la vie, ni la mort, ni aucun événement d'ici-bas ne me sépare de vous, pour que notre amour, plus fort que la mort, subsiste dans le temps et l'éternité.

O mon refuge et mon libérateur, par cet amour immense qui vous a engagé à souffrir sur l'arbre de la Croix, la mort la plus cruelle, pardonnez-moi, misérable pécheur, les péchés que j'ai commis; cachez-moi dans la plaie de votre Sacré-Cœur; préservez-moi des péchés que je pourrais encore commettre et de tout fâcheux accident dans les dangers inévitables de cette vie; conduisez mes pas à un heureux terme, afin que je puisse parvenir un jour au bonheur de vous posséder dans la gloire.

— Nous vous louons, Dieu tout-puissant.

— Nous vous bénissons, Seigneur Jésus.

— Nous confessons que vous êtes le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

— Nous vous adorons, doux et aimable Rédempteur, qui avez été crucifié pour nous, vous qui nous avez rachetés par l'effusion de votre sang.

— Vous êtes digne, ô souverain Seigneur, de recevoir louange, bénédiction, gloire et honneur.

— Que toute chair se réjouisse en pen-

sant à vous, et que toutes les créatures glorifient votre nom.

— Que toutes vos créatures fléchissent le genou devant vous et vous servent.

— Que l'univers entier vous loue, vous élève, vous bénisse et vous glorifie pendant toute l'éternité.



Pour le Vendredi

PRIERE

*Pour demander à la Sagesse
l'intelligence de la Croix¹*



O SAGESSE Eternelle, Verbe Incarné, Splendeur de la gloire et caractère de la substance du Père, qui de rien avez créé toutes choses; qui êtes descendu dans cette vallée de misère, pour nous rétablir dans l'espérance des joies du Paradis, et nous en montrer le chemin pendant votre séjour sur la terre; vous qui avez voulu être immolé à votre Père, comme un innocent agneau pour la rançon de tous les hommes, ouvrez mon cœur par les mérites de votre précieuse mort, afin que je vous reconnaisse toujours, par les yeux de la foi la plus pure, pour le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs.

Mettez *toute ma science, tout mon savoir* dans vos blessures amoureuses, et toute ma sagesse dans vos plaies sacrées, afin que je devienne de plus en plus instruit dans la méditation de votre sainte mort, le seul et véritable livre de votre immense charité.

1) *Prières F. S.*, p. 169, 170 et *Offic. Sag.*: Leçon, I.

Faites que je méprise toutes les choses périssables de la terre, afin que, non pas moi, mais vous en moi, et moi en vous, nous demeurions éternellement unis par les liens indissolubles de votre amour.



Pour le Samedi

PRIERE A MARIE

*pour demander la Sagesse*¹



JE vous salue, ô Marie Immaculée, tabernacle vivant de la Divinité, où la Sagesse Eternelle cachée veut être adorée des anges et des hommes.

Je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre à l'empire de qui tout est soumis, tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde n'a manqué à personne.

Exaucez les désirs que j'ai de la Divine Sagesse.

O Mère de miséricorde, faites-moi la grâce d'obtenir la vraie Sagesse de Dieu et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves.

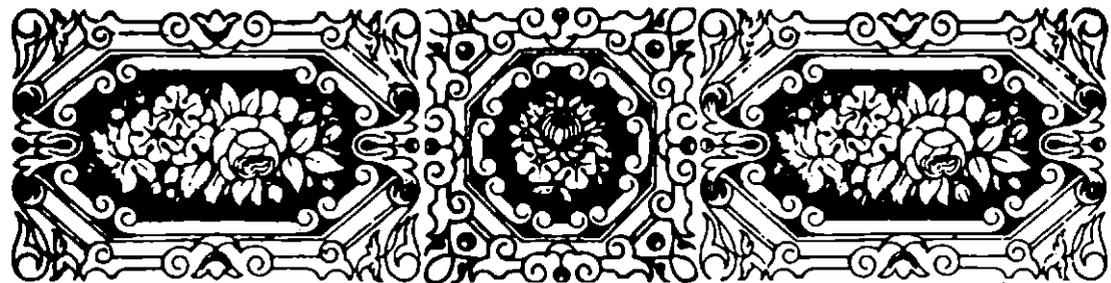
O Vierge fidèle! rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse Incarnée, Jésus-Christ,

1) Extraite de la *Consécration*.

votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux.

Ainsi soit-il.





CANTIQUES
DE MONTFORT
EN L'HONNEUR DE LA SAGESSE

I

LES DÉSIRS
DE LA DIVINE SAGESSE INCARNÉE
OU DE L'ENFANT-JÉSUS ¹

★

1

Pardon, divine Sagesse
De mon ardeur,
Car vous êtes la matresse
De tout mon cœur.
Accourez à mon secours,
Prêtez l'oreille à mon discours.

1) *Cantique* n° 73, au manuscrit n° 8, p. 225.
Tous les cantiques cités ici sont extraits de « l'édition critique » et dans leur texte original.

2

Fils de Dieu, beauté suprême,
Venez chez moi.

Sans vous, on est anathème,
Venez chez moi.

Avec vous je serai roi,
Mais roi soumis à votre loi.

3

O Verbe égal à son Père,
Venez chez moi.

Lumière de la lumière
Venez chez moi.

Avec vous, je verrai clair
Et ferai tête à tout l'enfer.

4

Jésus, Sagesse incréé,
Venez chez moi.

Jésus, Sagesse incarnée,
Venez chez moi.

Avec vous, quoi de plus doux?
Mais quel enfer d'être sans vous!

5

O Sagesse, Dieu fait homme,
Venez chez moi.

Je vous connais, je vous nomme,
Venez chez moi.

Avec vous et votre croix,
Je suis plus content que les rois.

6

O ma puissante princesse!
Venez chez moi.
O ma charmante maîtresse,
Venez chez moi.
Avec vous plus de plaisir,
Que notre coeur n'a de désir.

7

O mon Epouse immortelle,
Venez chez moi.
O ma belle, ô ma fidèle,
Venez chez moi.
Avec vous, on est plus fort,
Que tout l'enfer et que la mort.

8

Sagesse, on vous persécute,
Venez chez moi.
On vous rejette et rebute,
Venez chez moi.
Avec vous d'un même accord,
Je veux vivre jusqu'à la mort.

9

O mes plus grandes richesses!
Venez chez moi.
O mes plus douces tendresses!
Venez chez moi.
Avec vous qu'on est joyeux!
Qu'on est riche et qu'on est heureux!

10

Vos yeux font trembler la terre,
Venez chez moi.

Vos mains roulent le tonnerre,
Venez chez moi.

Avec vous jamais de peur,
De coup fatal, ni de malheur.

11

Je brûle de votre flamme,
Venez chez moi.

Votre trône est dans mon âme,
Venez chez moi.

Avec vous, et votre amour,
Je suis heureux et nuit et jour.

12

Mille fois je vous désire,
Venez chez moi.

Sans vous je souffre un martyre,
Venez chez moi.

Avec vous j'aurai tout bien,
Sans crainte de manquer de rien.

13

Votre folie est sagesse,
Venez chez moi.

Votre disette est richesse,
Venez chez moi.

Avec vous, que de trésors
Dans notre âme et dans notre corps.

14

Vos rigueurs sont des délices,
Venez chez moi.
Vos maux sont des sacrifices,
Venez chez moi.
Avec vous, l'on est heureux
Et sur la terre et dans les Cieux.

15

Vos mépris sont pleins de gloire,
Venez chez moi.
Mais on ne veut pas vous croire,
Venez chez moi.
Avec vous, plus de grandeur
Que n'en ont tous les empereurs.

16

Vous ne logez qu'au Calvaire,
Venez chez moi.
La croix seule est votre chaire,
Venez chez moi.
Avec vous je souffrirai,
Et puis, après, je régnerai :

17

Les croix sont vos récompenses,
Venez chez moi.
Vous n'aimez que les souffrances,
Venez chez moi.
Avec vous, quel doux plaisir
De souffrir tout et de mourir.

18

Vos amis versent des larmes,
Venez chez moi.
Les croix sont leurs seules armes,
Venez chez moi.
Mais pardon de mes péchés,
Et puis coupez, taillez, tranchez.

19

Vous cherchez une demeure,
Venez chez moi.
Sans tarder et tout à l'heure,
Venez chez moi.
Avec vous, qu'il y fait bon !
Que mon cœur soit votre maison.

20

Mille fois je dis sans crainte :
Venez chez moi.
Mon âme en deviendra sainte,
Venez chez moi.
Avec vous, vont les vertus,
Et les grandeurs du bon Jésus.

21

Toutes les vertus vous suivent,
Venez chez moi.
Avec vous elles arrivent,
Venez chez moi.
Avec vous, est la charité,
La pureté, l'humilité.

22

Vous êtes l'incomparable,
Venez chez moi.
Devant vous l'or n'est que sable,
Venez chez moi.
Avec vous, et sans argent,
On est très riche et très content.

23

O ma vie et ma lumière,
Venez chez moi.
O mon Epouse et ma Mère,
Venez chez moi.
Avec vous j'aurai la paix,
La grâce et la gloire à jamais.

24

Sagesse inconnue au monde,
Venez chez moi.
Quoi qu'on dise, quoi qu'on gronde,
Venez chez moi.
Avec vous, tous les mépris
Me seront des pièces de prix.

25

Adieu, les beautés mortelles,
Venez chez moi.
Les vôtres sont éternelles,
Venez chez moi.
Avec vous, en vérité,
Je vivrai dans l'éternité.

26

Je veux vous gagner, Sagesse,
Venez chez moi.
Fi de l'argent, ! je le laisse,
Venez chez moi.
Avec vous, je veux jouer
Pour perdre tout et vous trouver.

27

Nous chanterons la victoire,
Venez chez moi.
Vous seul en aurez la gloire,
Venez chez moi.
Avec vous je parlerai,
En parlant je triompherai.

28

Je veux marcher sur vos traces,
Venez chez moi.
Voilà la grâce des grâces,
Venez chez moi.
Avec vous, j'irai joyeux
Jusqu'à la croix et jusqu'aux cieux

29

Jésus, Enfant de Marie,
Venez chez moi.
C'est Elle qui vous en prie,
Venez chez moi.
Avec vous, dans mon exil
J'aurai tout bien. Ainsi soit-il. D.S.

— II —

LES DÉSIRS DE LA SAGESSE ¹

1

O Sagesse, venez, le pauvre vous en prie,
 Par le sang de mon doux Jésus,
 Par les entrailles de Marie.
 Nous ne serons point confondus! (*bis*).

2

Pourquoi prolongez-vous si longtemps mon
 [martyre?
 Je vous recherche nuit et jour!
 Venez mon âme vous désire,
 Venez, car je languis d'amour! (*bis*).

3

Ma bien-aimée, ouvrez, l'on frappe à votre
 Ah! ce n'est pas un étranger [porte,
 C'est un cœur que l'amour transporte
 Qui n'a que chez vous où loger! (*bis*).

4

Si vous ne voulez pas que je vous appar-
 Laissez-moi vous importuner. [tienne,
 Laissez-moi toujours dans la peine
 De vous chercher sans vous trouver (*bis*).

1) *Cantique*, n° 74, au manuscrit n° 8, p. 404.

5

Je me jette en esprit au pied de votre trône
 Si vous ne voulez pas de moi,
 Du moins donnez-moi quelque aumône
 Pour les pauvres remplis de foi (bis).

6

Sagesse, que je crains qu'un malheur ne
 [m'arrive!
 C'est d'être lâche et négligent,
 C'est de manquer d'une foi vive,
 Pour vous aimer éperdument (bis).

7

Digne Mère de Dieu, Vierge pure et fidèle,
 Communiquez-moi votre foi,
 J'aurai la Sagesse par elle,
 Et tous les biens viendront en moi (bis).

8

Sagesse, venez donc, par la foi de Marie,
 Vous n'avez pu lui résister,
 Elle vous a donné la vie,
 Elle vous a fait incarner (bis).

9

Je crois sans hésiter : rien ne m'est impos-
 En moi la Sagesse viendra, [sible,
 Dieu l'a dit, il est infailible!
 Qui prie en croyant recevra (bis).
 Qui frappe en croyant entrera.
 Qui cherche en croyant trouvera. D.S.

— III —

LES RECHERCHES DE LA SAGESSE ¹

1

N'imitons pas les hommes
 Ni ce monde trompeur ;
 Tous pauvres que nous sommes,
 Cherchons le vrai bonheur ;
 Malgré la tromperie,
 Malgré la raillerie,
 Malgré la vanité,
 Cherchons la vérité (*bis*).

2

Recherchons la Sagesse,
 C'est un trésor caché.
 Recherchons-la sans cesse,
 Sans en être empêché.
 Parcourons tout le monde,
 Le ciel, la terre et l'onde,
 Souffrons, n'épargnons rien
 Pour trouver ce grand bien (*bis*).

3

Poursuivons la Sagesse
 Enfin, nous l'atteindrons.

1) *Cantique* n° 76, au manuscrit n° 8, p. 406.

Poursuivons-la sans cesse,
A la fin nous l'aurons,
Montons sur les montagnes,
Parcourons les campagnes,
Entrons dans les forêts
Aux lieux les plus secrets (*bis*).

4

Marchons par cette route,
Elle a passé par là ;
Qui croira tout, sans doute
Tôt ou tard l'atteindra.
N'épargnons point nos peines,
Ses beautés souveraines
Méritent beaucoup plus,
Ne nous arrêtons plus! (*bis*).

5

Tressaillons d'allégresse,
Croyons sans hésiter,
Nous aurons la Sagesse,
Gardons-nous d'en douter.
Le cœur d'une foi vive
Tout d'un plein vol arrive
A son appartement.
Croyons donc fermement (*bis*).

6

Frappons tous à la porte
D'un Dieu plein de bonté,

Lui-même nous exhorte
A l'importunité.
Répétons nos demandes,
Augmentons nos offrandes,
Et par un saint transport
Crions, mais, bien plus fort (*bis*).

7

O Divine Marie,
Vous seule avez trouvé
La Sagesse infinie
Dans le Verbe incarné
En étant la maîtresse,
La Charité vous presse
De l'envoyer vers nous
Pour nous enseigner tous (*bis*).

8

O Divine Sagesse,
Source de Vérité,
Le monde vous délaisse,
Suivant la vanité.
Pour nous, d'une foi vive,
Quoi qu'il nous en arrive,
Nous vous recherchons tous.
De grâce, montrez-vous (*bis*).

9

O Sagesse, assistante
De la Divinité!

Nous sommes en attente
De voir votre beauté,
L'ayant daigné promettre.
Et pourquoi tant remettre
Cet insigne bienfait?
Venez donc, en effet! (*bis*).

D.S.



— IV —

LE DÈVOT ESCLAVE DE JÉSUS
EN MARIE

1

Que mon âme chante et publie
À la gloire de mon Sauveur
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

*Pour aller à Jésus,
Allons, chrétiens, allons par Marie;
Pour aller à Jésus,
C'est le divin secret des élus.*

2

Que n'ai-je une voix de tonnerre,
Afin de chanter en tous lieux
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent le mieux?

1) *Cantique nos 61 et 61 bis, au manuscrit no 8, p. 95. Nous avons mis ici ce Cantique parce qu'il est suivi dans le manuscrit même d'une oraison pour demander la Sagesse. On y verra les sentiments d'une âme qui pratique le quatrième moyen: *Vraie Dévotion à Marie* et qui ne perd pas de vue le but à atteindre: la Sagesse. — On chante habituellement ce cantique avec le refrain ci-dessus, assez récent.*

3

Chrétiens, apprêtez vos oreilles,
Ecoutez-moi, prédestinés,
Car je raconte les merveilles
De celle dont vous êtes nés.

4

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus,
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse,
C'est le trésor de mes vertus.

5

Elle est mon arche d'alliance
Où je trouve la sainteté,
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

6

Elle est ma divine oratoire
Où je trouve toujours Jésus,
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

7

Elle est ma ville de refuge
Où je ne suis point outragé,
C'est mon arche dans le déluge,
Où je ne suis point submergé.

8

Je suis TOUT DANS SA DÉPENDANCE.
Pour mieux dépendre du Sauveur,

Laissant tout à sa Providence,
Mon corps, mon âme et mon bonheur.

9

Quand je m'élève à Dieu mon Père
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

10

Pour calmer Jésus en colère,
Avec Marie il est aisé,
Je lui dis: Voilà votre Mère,
Aussitôt il est apaisé.

11

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment,
Et quand je tombe par faiblesse,
Elle me relève à l'instant.

12

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée,
Disant: Marie, à mon secours!

13

Elle me dit dans son langage,
Lorsque je suis dans mes combats:
Courage, mon enfant, courage,
Je ne t'abandonnerai pas!

14

Voici ce qu'on ne pourra croire :
Je la porte au milieu de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi.

15

Elle me rend pur et fertile.
Par sa pure fécondité,
Elle me rend fort et docile
Par sa profonde humilité.

16

Marie est ma claire fontaine
Où je découvre mes laideurs,
Où je me délecte sans gêne,
Où je tempère mes ardeurs.

17

Je vais par Jésus à son Père
Et je n'en suis point rebuté,
Je VAIS Â JÉSUS PAR SA MÈRE
Et je n'en suis point rejeté.

18

Je fais tout *en* Elle et *par* Elle.
C'est un secret de sainteté.
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

19

Chrétiens, suppléez, je vous prie,
 A ma grande infidélité;
 Aimez Jésus, aimez Marie,
 Dans le temps et l'éternité.

D. S.



Oraison
 POUR DEMANDER LA SAGESSE



O PÈRE *tout puissant, ô Dieu plein de bonté,*
 Envoyez-nous des Cieux la divine Sagesse,
 Donnez-nous la, donnez (*bis*), la charité nous
 [presse,
 Exaucez (*bis*), exaucez les soupirs de notre
 [pauvreté.

Douce Vierge Marie, exaucez vos enfants,
 Obtenez-nous de Dieu la divine Sagesse,
 Priez pour nous, priez (*bis*), la charité nous
 [presse.
 Laissez-vous (*bis*) attendre à nos besoins
 [pressants.

— VI —

NOTRE OFFRANDE À MARIE
 ET CELLE DE JÉSUS À SON PÈRE
 PAR LES MAINS DE MARIE ¹



1

Aujourd'hui nous vous offrons,
 Sainte Vierge Marie,
 Tout ce que nous possédons
 Et notre propre vie.
 Regardez ce pauvre lieu
 Comme votre domaine
 Dans lequel vous serez, après Dieu,
 L'unique Souveraine.

2

Regardez votre cher Fils,
 O Père des lumières,
 Exaucez ses petits cris,
 Exaucez ses prières.

1) *Cantique* no 61 *ter*, au manuscrit no 8, p. 1 (garde). Cette pièce est trop dans l'esprit de la Consecration pour que nous l'omettions. Elle termine ce *Petit Manuel* en insistant sur la vie d'hostie qu'a toujours voulu mener la Sagesse Incarnée Notre-Seigneur Jésus-Christ. Unis à Marie, imitons ce parfait modèle et la Sagesse viendra en nous.

Nous vous l'offrons maintenant
Par les mains de Marie :

Calmez-vous : ce cher Enfant vous rend
Une gloire infinie.

3

[Jésus].

*« Mon Dieu, je viens m'offrir à vous
Par les mains de Marie,
Afin de m'immoler pour tous
En qualité d'hostie.
Voilà mon corps, voilà mon sang,
Voilà ma chère Mère :
Immolez tout dès maintenant,
Si vous voulez, mon Père ! »*



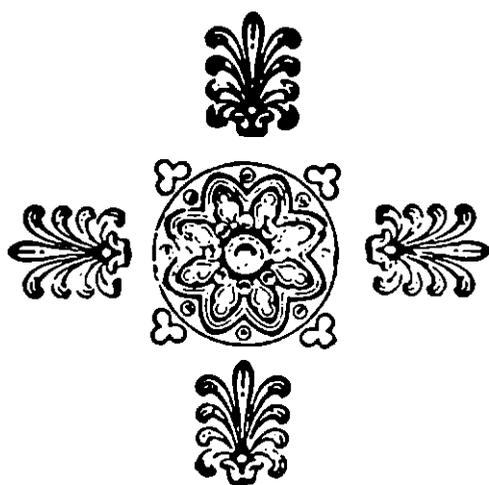




TABLE DES MATIERES

PRÉFACE v

L'Amour de la Sagesse Éternelle

Prière à la Sagesse Éternelle 3
Avis donnés par la Sagesse 9



PREMIÈRE PARTIE

NÉCESSITÉ DE CONNAÎTRE ET DE RECHERCHER LA DIVINE SAGESSE

CHAPITRE I. — Pour aimer et rechercher la Di-
vine Sagesse, il est nécessaire de la connaître 19
NOTE : Sur l'état spirituel des âmes auxquelles
Montfort s'adresse 28

DEUXIÈME PARTIE

CE QU'EST LA SAGESSE ÉTERNELLE

CHAPITRE II. — L'origine et l'excellence de la Sa-
gesse Éternelle (par rapport à elle-même) ... 33

CHAPITRE III. — Merveilles de la <i>puissance</i> de la Divine Sagesse dans la création du monde et de l'homme	43
CHAPITRE IV. — Merveilles de la <i>bonté</i> et de la miséricorde de la Sagesse Éternelle avant son Incarnation	51
CHAPITRE V. — <i>L'excellence</i> merveilleuse de la Sagesse Éternelle (par rapport à nos âmes)..	61
CHAPITRE VI. — Les désirs empressés que la divine Sagesse a de se donner aux hommes	69
CHAPITRE VII. — <i>L'élection</i> de la Vraie Sagesse (rejet des fausses sagesse)	79
NOTE : Sur le sens des mots : <i>philosophe, chimiste</i> et <i>alchimiste</i> , employés par Montfort	93
CHAPITRE VIII. — <i>Effets</i> merveilleux de la Sagesse Éternelle dans les âmes de ceux qui la possèdent	97



TROISIÈME PARTIE

CE QU'EST

LA SAGESSE INCARNÉE

CHAPITRE IX. — <i>L'Incarnation</i> et la <i>Vie</i> de la Sagesse Éternelle	115
CHAPITRE X. — La <i>beauté</i> charmante et la <i>douceur</i> ineffable de la Sagesse Incarnée	123
CHAPITRE XI. — La <i>douceur</i> de la conduite de la Sagesse Incarnée	133
CHAPITRE XII. — Les PRINCIPAUX ORACLES de la Sagesse Incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvés	141
INTRODUCTION sur l'importance de ce chapitre	141
Les oracles	149

CHAPITRE XIII. — Abrégé des <i>douleurs</i> inexplicables que la Sagesse Incarnée a voulu souffrir pour notre amour	163
CHAPITRE XIV. — Le <i>triomphe</i> de la Sagesse Éternelle dans la Croix et par la Croix	173



QUATRIÈME PARTIE

LES MOYENS D'ACQUÉRIR

LA SAGESSE ÉTERNELLE ET INCARNÉE

CHAPITRE XV. — 1 ^{er} et 2 ^e moyens pour acquérir la Divine Sagesse :	
<i>Un désir ardent</i>	191
<i>Une prière continuelle</i>	194
CHAPITRE XVI. — Le 3 ^e moyen pour acquérir la Divine Sagesse :	
<i>Une mortification universelle</i>	205
CHAPITRE XVII. — Le 4 ^e moyen pour acquérir la Divine Sagesse :	
<i>Une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge</i>	215
AVERTISSEMENT sur le rôle essentiel de ce moyen	215
1° — NÉCESSITÉ DE MARIE	219
2° — LA VRAIE DÉVOTION À MARIE	227
La parfaite dévotion du Saint Esclavage de Jésus en Marie	230

LA CONSÉCRATION À LA SAGESSE

PAR LES MAINS DE MARIE

AVERTISSEMENT concernant la consécration..	237
Formule de la <i>Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse Incarnée, par les mains de Marie</i>	239

SUPPLÉMENT

PETIT MANUEL

DU DISCIPLE DE LA SAGESSE

LES GRANDES MAXIMES de Montfort (mise en œuvre des 3 premiers moyens d'acquérir la Sagesse)	249
LES QUATRE GRANDES RÈGLES DE LA VRAIE DÉVOTION À LA TRÈS SAINTE VIERGE (mise en œuvre du 4 ^e moyen : PAR Marie, AVEC Marie, EN Marie et POUR Marie)	275
LOUANGES ET INVOCATIONS <i>en l'honneur de la Sagesse</i> :	
I. Louanges à la Sagesse : « <i>La Sagesse s'est bâti</i> »	287
II. Invocation au Père Éternel : « <i>Donnez-moi, Seigneur</i> »	290
III. Invocations à la Sagesse : « <i>O Sagesse qui êtes sortie</i> »	291
IV. Louanges de gloire et élection absolue de la Sagesse : « <i>O Jésus, Sagesse Éternelle toute divine</i> »	292
V. Exclamations : « <i>Que Jésus, la Sagesse du Père</i> »	295
SEMAINE DE PRIÈRES <i>en l'honneur de la divine Sagesse</i> :	
— <i>Pour le dimanche</i> :	
Prière composée par Montfort pour demander la Sagesse : « <i>O Dieu de mes pères... Esprit de Vérité</i> »	297
Memento : « <i>Si vous désirez la Sagesse</i> » ...	299
Résolution : « <i>J'ai plus aimé la Sagesse</i> » ...	299

— *Pour le lundi :*

Prière pour demander à la Divine Sagesse et à Marie le mépris du monde : « *Sagesse éternelle, Verbe incarné* » 301

— *Pour le mardi :*

Prière pour demander l'habitation en nos âmes de la Sagesse : « *O Dieu de nos pères... qui avez créé* » 303

— *Pour le mercredi :*

Prière pour demander la lumière et le goût de la Sagesse : « *O Dieu qui par votre Sagesse* » 304

Prière à Saint Joseph : « *Je vous salue Joseph... la Sagesse est avec vous* » 305

— *Pour le Jeudi :*

Prière et louanges à la Sagesse, notre unique refuge : « *O Très doux Jésus, Divine Sagesse* » 306

— *Pour le Vendredi :*

Prière pour demander à la Sagesse l'intelligence de la Croix : « *O Sagesse Éternelle, Verbe incarné* » 309

— *Pour le Samedi :*

Prière à Marie pour demander la Sagesse : « *Je vous salue, O Marie Immaculée* » ... 311

CANTIQUES de Montfort, EN L'HONNEUR DE LA SAGESSE :

I. Les désirs de la Divine Sagesse Incarnée, ou de l'Enfant-Jésus : « *Pardon, Divine Sagesse* » 313

II. Les désirs de la Sagesse : « *O Sagesse, venez* » 321

III. Les recherches de la Sagesse : « *N'imitons pas les hommes* » 323

340 TABLE DES MATIÈRES

IV. Le dévot esclave de Jésus en Marie : « <i>Que mon âme chante et publie</i> »	327
Oraison pour demander la Sagesse : « <i>O Père tout-puissant, ô Dieu plein de bonté</i> » ..	331
VI. Notre offrande à Marie et celle de Jésus à son Père par les mains de Marie : « <i>Aujourd'hui nous vous offrons</i> »	332
TABLE DES MATIÈRES	335

